



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

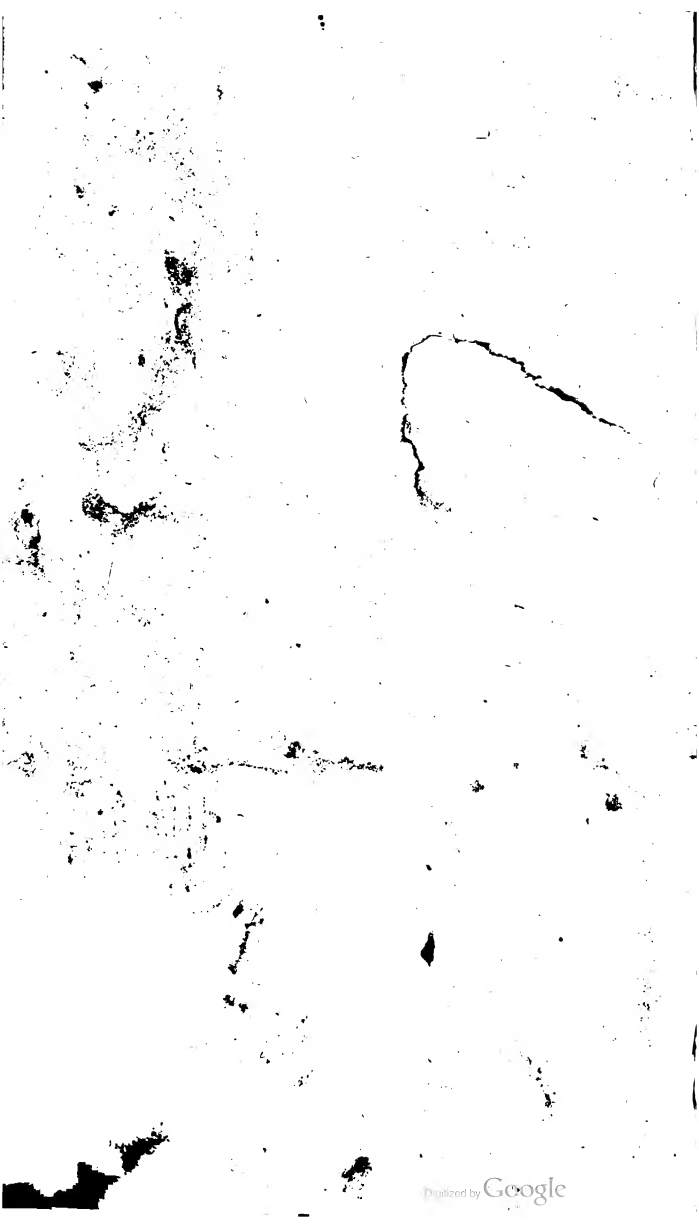
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIBLIOTHEQUE DU PALAIS DES ARTS











la Salle

en l'honneur de

son père qui a été

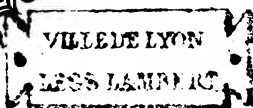
le premier

LES  
QUINZE JOYES  
DE 390287  
MARIAGE.

*OUVRAGE TRES' ANCIEN;*

Auquel on a joint le BLASON DES  
FAUSSES AMOURS, le LOYER DES  
FOLLES AMOURS, & le TRIOMPHE  
DES MUSES CONTRE AMOUR.

*Le tout enrichi de Remarques & de  
diverses Leçons.*



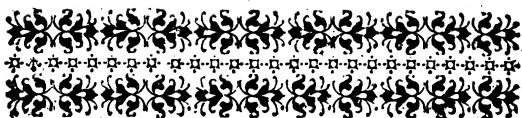
A LA HAYE,  
Chez A. DE ROGISSART.  

---

M. DCC. XXXIV.







# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE.

**J**E crois faire plaisir au Public , en lui donnant une nouvelle Edition des **QUINZE JOYES DE MARIAGE.** Quoique ce petit Livre ait été imprimé plusieurs fois, les Exemplaires en sont pourtant très-rares. Il est étonnant, que ceux qui ont renouvelé quelques anciens Livres dans leurs propres Atticismes , par exemple , les *Cent Nouvelles nouvelles* , contenant cent Chapitres & Histoires , ou *nouveaux Comptes* , n'aient pas renouvelé celui-ci : peut-être ne l'ont-ils pas connu. Ce petit Ouvrage est écrit avec une naïveté ,

\* 2

**VILLE DE LYON**  
Biblioth. du Palais des Arts

#### IV AVERTISSEMENT

qui doit plaire à ceux qui aiment le naturel. Ce n'est pas d'ailleurs un plaisir médiocre, à mon avis, que de pouvoir remarquer dans ces sortes de Livres, & dans les différens Dialectes & prononciations de nos Provinces, les changemens que le tems & l'usage ont introduits dans notre Langue.

Il y a une Edition des XV. JOYES, dont le Titre est : *Les XV. Joyes de Mariage, OU LA NASSE.* L'Exemplaire sur lequel on a fait l'Edition que je donne au Public, porte pour Titre : *Les XV. Joyes de Mariage, extraicts d'un vieil Exemplaire escrit à la main, passez sous quatre cens ans. A Rouen, de l'Imprimerie de Raphaël du Petit Val, &c. 1606.*

J'ai ajouté à ce petit Ouvrage, le **BLASON DES FAULCES AMOURS**, par **GUILLAUME ALEXIS**, \* Religieux de Lire, Prieur de

\* Voyez la Bibliothèque de du Verdier ;

## DU LIBRAIRE. ▼

Buffy ; LE LOYER DES FOLLES AMOURS , & le TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR. Ces trois petites Pieces font , à peu près , dans le goût des XV. JOYES : c'est ce qui m'a déterminé à les imprimer dans un même volume. Elles font extraites d'une Edition de 1614. de *Maître Pierre Pathelin* , qu'a fans doute ignorée Mr. *Coustelier* , qui a renouvelé cette Farce.

Les *Notes* sur les XV. JOYES , & les *Diverses Leçons* du BLASON DES FAULCES AMOURS , donne-

pag. 465. Ce Religieux est Auteur de plusieurs autres Ouvrages. *Le Passetems* , à Rouen , in 8. le *Miroir des Moines* , *ibid.* le *Dialogue du Crucifix & du Pèlerin* , à Rouen , Mich. Auger , in 8. ; le *Martyrologe des faulces Langues* , à Rouen , Jaques le Forestier , in 4. , lui sont attribuez , avec le *Blason des faulces Amours* , par Brandins , T. 2. pag. 181. de sa *Bibliothèque*. Les *grands Blasons des faulces Amours* est attribué à Fr. *Guillaume de Alexis.* , & cité par J. *Nevissan* , L. 4. N. 14. de sa *Forest Nuptiale* ; imprimée dès l'an 1522.


VI AVERTISSEMENT, &c.  
ront un grand relief à mon Edition. J'en ai l'obligation à un Auteur d'un mérite distingué, & fort connu dans la République des Lettres.





# AVERTISSEMENT

## DU NOUVEL EDITIONEUR.

 *E* petit Livre anonyme des QUINZE JOYES DE MARIAGE n'eut pas plutôt paru , vers le milieu du XV. Siecle , que les jeunes Courtisans François en firent une de leurs lectures favorites. Il a même été cité, il y a plus de deux cens ans , sous le Titre Latin de *Quindecim Lætitia Matrimonii* , par un fameux Jurisconsulte Italien. Il ne s'agit proprement que de savoir , à peu près , le tems où peut avoir été composé ce Livre ; dont , soit dit en passant , l'Au-

# VIII AVERTISSEMENT

*teur étoit apparemment Picard ,  
puisque le Dialecte Picard regne  
dans tout l'Ouvrage.*

*La IV. Joye parle d'une Ba-  
taille de Flandres , où un Mari ,  
qui fait le sujet du Chapitre ,  
s'étoit trouvé il pouvoit y avoir  
quelque trente-cinq ans. Or , sup-  
posé que cette Bataille soit celle  
de Rosebeque en 1382. la der-  
niere , je pense , que la France  
ait livrée aux Flamans rebellez  
contre leur Comte son Vassal ;  
le Livre des QUINZE JOYES au-  
roit été composé , pour le plus  
tard , peu après la malheureuse  
Bataille d'Azincour , tems au-  
quel , comme l'insinue la Joye  
VII. les François étoient effecti-  
vement fort sujets à se laisser fai-  
re prisonniers par les Anglois.*

DU NOUVEL EDITEUR. IX  
*Voilà, si je ne me trompe, à peu  
près l'âge du Livre des QUINZE  
JOYES ; & non pas l'année 1200.  
ou environ, comme porte le Ti-  
tre de ce Livre dans les trois Edi-  
tions de François Roffet.\**

*Il seroit à souhaiter, pour la  
satisfaction des curieux de cette  
sorte de Livres, que de celui-ci  
fût parvenue jusqu'à nous quel-  
qu'une de ces Editions qu'en ont  
employé les Cent Nouvelles nou-  
velles, Chap. 37. Jean Nevi-  
san, Liv. I. N. 162. de sa Fo-  
rest Nuptiale, & Gratien du  
Pont, dans ses Controverses  
des Sexes Masculin & Femi-  
nin, imprimées dès l'an 1534.*

\* Voyez, au sujet de l'âge de ce Livre,  
les Notes sur la page 54. ligne 26. p. 73.  
l. 26. p. 112. l. 6. p. 146. l. 22.

## **x Avertissement , &c.**

*On y auroit trouvé avec précision le sens de l'Auteur , & son style , dans toute la naïveté du bon vieux tems. Mais , le seul Exemplaire que j'aye pu recouvrer de ce Livre , n'est que de l'année 1606. encore les cinq-dernieres lignes de la page 148. y étoient-elles si mal imprimées , qu'il m'a falu les deviner telles que je les ai restituées. Le moyen donc , qu'avec un si mauvais guide , j'eusse pu réussir à rétablir l'ancien texte du Livre des QUINZE JOYES DE MARIAGE ? Aussi n'ai-je pas été tenté de l'entreprendre ; & donnant ici le Texte tout pur de l'Edition de 1606. , je me suis borné à ajouter quelques Notes à celles qui étoient à la marge..*



# AVERTISSEMENT

*De l'Imprimeur de 1606.*

**C**'Est une plainte ordinaire, Messieurs, que toutes choses courent à leur fin, & qu'il n'y a rien qui ne s'aïlle empirant de jour en jour : plainte qui n'a point de raison qu'en apparence, & d'autorité que par l'ignorance. J'en laisse à juger aux plus doctes, me contentant de produire cet eschantillon, qui fera sinon foy du contraire, au moins esbranlera un peu ce commun sentiment. Et l'ay d'autant plus estimé qu'il tombe en un sujet, lequel, contre les calomnies ordinaires qui l'accablent, n'a moyen de se faire paroistre que par le silence. Il semble que les Femmes soient le pire de ce qui s'est empiré depuis son premier estre. Les Femmes sont le sujet de nos invectives : nostre langue n'a enquoy descharger son venin, qu'en blasmant le moyen qui l'a fait estre. Et vous verrez par.



## **XII AVERTISSEMENT**

ce Discours, que si jamais la Vertu demeura constante en aucun sujet, c'est en celui-cy. J'ay quelque particuliere inclination de bienveillance à ce sexe, de l'obligation à beaucoup de venger le tort que l'insolence de nous autres hommes leur fait; & ne pense point que je sois à blâmer délaissant la cause commune, pour embrasser contre moy-mesme un si juste party. Il-y a quatre cens ans, & plus, que quelque homme de bien, poussé de mesme despit que moy, entreprist de bastir ce Discours, pour son contentement & satisfaire à son devoir, esperant qu'il tomberoit entre les mains de quelqu'un qui luy feroit voir le jour. Mais, ou la malice des hommes, ou le mauvais Génie qui assista sa naissance, l'a tenu caché comme illégitime & l'a transmis jusques à moy, qui vous le donne pour le faire advouer, esperant, bien qu'outre le plaisir qu'il vous apportera, reconnoissant que la douceur, la pudeur, la honte, la courtoisie, & ce qui reste pour accomplir une ame, ne manque non plus aux Femmes de nostre siecle, qu'en celles des siecles.

DE L'IMPR. DE 1606. XIII  
passez ; il vous apprendra à juger plus  
sobriement des actions d'un chacun ,  
& respecter plus le Ciel qui nous a  
réservé à ce dernier temps , non  
comme au pire ou plus corrompu ,  
ouy bien le plus rompu d'orages &  
de tempestes , mais où la Vertu a  
beaucoup plus d'esclat & de force  
qu'elle n'eust jamais. Adieu.

## S O N N E T

*Sur les Quinze Jeyes de Mariage.*

**L**E Papillon , où la belle clarté  
Luit à ses yeux , à son malheur s'efflance :  
Heureusement que l'honneur recompense,  
D'estre hardi dedans le Ciel monté.

Chetifs mortels ! qu'un malheur arrêté  
Dedans l'obscur d'une prison avance ,  
Tousjours le deuil vos ténèbres offense ;  
Tousjours le mal d'un mal est surmonté.

Ha ! qui vous pousse en l'horreur de ces  
peines ?

Qu'esperez-vous de si cruelles geisnes ?  
Le Papillon meurt pour un court plaisir :

Mais vous vivez pour mourir en martyr,  
Fuyez , mortels , ce meurtrier desir :  
De deux malheurs , le plus long est le pire.

## REPONSE D'UNE DAME

*Au précédent Sonnet.*

**N** On non , mortels , ne fuyez ce mal-  
heur.

Vivez contens dans la nuit de vos peines ,  
Qu'un noir venin se coule dans vos veines ,  
D'un long tourment en glaçant votre cœur.

Le jour viendra , infidelle moqueur ,  
Quand de tes yeux sortiront deux fontai-  
nes ,

Pleurant les jours qu'en miseres-tu traines ,  
Sans poil , sans nerfs , sans argent , sans  
honneur.

Vivez , mortels , sous un saint hymenée ,  
Ne permettez que vostre ame étonnée  
S'aïlle esgarant avec sa liberté.

Il est fascheux : mais le vaillant Alcide  
Subit l'horreur d'une flamme homicide ,  
Pour parvenir à la Divinité.

# T A B L E

<b>P</b> Réface de l'Auteur des XV. JOYES DE MARIAGE.	pag. 1.
La I. Joye.	13.
La II. Joye.	27.
La III. Joye.	33.
La IV. Joye.	50.
La V. Joye.	61.
La VI. Joye.	90.
La VII. Joye.	103.
La VIII. Joye.	118.
La IX. Joye.	128.
La X. Joye.	138.
La XI. Joye.	145.
La XII. Joye.	160.
La XIII. Joye.	168.
La XIV. Joye.	175.
La XV. Joye.	183.
Conclusion.	202.
Quatrains de l'honneste Amour, sur le devoir des Mariez.	205.
Préface sur le Blason des faulces Amours	213.
LE BLASON DES FAULCES AMOURS.	217.
Proëfme de l'Auteur du Loyer des folles Amours.	229.
LE LOYER DES FOLLES AMOURS.	301.
LE TRIOMPHE DES MUSES CONTRE AMOUR.	335.
	PRE





# P R E F A C E

## SUR LES QUINZE JOYES

## D E M A R I A G E.



**G**RAND nombre d'excellens & sages personnages du passé ont travaillé & pris moult de peine, afin de monstrier au doigt, & enseigner par authoritez \* remarquables, appuyez sur bonnes & vives raisons : Que c'est plus grande felicité à l'homme de vivre en franchise & liberté, que de s'asservir de sa volonté pure, sans autrement y estre contraint. A l'opinion d'iceux pourroit l'en § subjoindre, que celuy est de petit sens, lequel jouyssant à souhait des delices du monde, & dont la vie, favorisée d'une verdoyante & florissante jeunesse, est comblée de joye & de liesse ; inconsidérément

\* Authoritez. . . appuyez. ] A l'antique pour appuyé ; comme Ordonnances Royaux, Lettres Royaux.

§ Pourroit l'en. ] Pourroit on, ou, comme parlent encore aujourd'hui les Bretons, pourroit l'en. En pour on est du Patois Lorrain.

A

## 2      P R E F A C E.

*neantmoins , & au très-grand préjudice de sa franchise naturelle , se précipite aval le cours ravissant \* d'un torrent de miseres , qui l'emporte au destroit d'une chartre douloureuse , pleine & regorgeante de larmes , de tristesses & angoisses , où sans contrainte il se jette à corps perdu , & de son gré : en laquelle toutesfois il n'est si tost entré , que la porte ne luy soit barrée , & la sortie deffendue ; en outre si estroitement détenu , que jamais pour nulles prieres , ni avoir , il n'en peut saillir.*

*Et par especial , la folie de tels homs § seroit à bon droit jugée inexcusable , de soy estre ainsi emprisonné , si paravant que d'y entrer il avoit ouï les pleurs , sospirs & gémissemens , il avoit veu à l'œil les tourmens & les fieux des autres captifs détenus au profond de la chartre , sans soy estre fait plus advisé par l'autry dommage ¶ : veu que c'est chose sans doute , qu'il n'y a espece d'animaux au monde , quelques lasches , sauvages ou farouches qu'ils soyent , qui n'aiment desperduement*

Prison.

Richesse.  
Sortir.

Prison.

\* Cours ravissant. ] Rapide.

§ Tels homs ] Homs monosyllabe avec une finale , pour le singulier homme , est un vieux mot , dont il ne reste de vestige que dans *Ous a dit , Ous a fait , &c.* comme prononcent encore quelques personnes du Languedoc , qui ont cela de commun avec le petit peuple de Meiz.

Allain Chartier dans son *Débat du Réveil-matin*.

Cela ne sert pas d'une Pomme

A ce de quoy homs a besoin

¶ L'autry dommage. ] Le dommage d'autrui. Autrui , d'altrius , par syncope pour altrius , d'où autrui.

## P R E F A C E. 3

*Franchise & liberté, pour laquelle contregarder ils ne font estat de leur vie, qu'ils estiment à peu de chose ou riens du tout, à ce prix & regard\*. En quoy, selon mon jugement, l'homme ne leur doit ceder en aucune façon, en y ayant eu plusieurs, lesquels avec telle ardeur de jalousie ont prins le soin de la conservation de ceste liberté, que la plus grande & notable partie des horribles scandales, desordres & meschefs, qui sont advenus par l'Univers, n'ont eu autre source que de ceste naturelle passion: les effects de laquelle plusieurs grandes Seigneuries ont resenty, pour en avoir esté entierement perdues & ruinées, par la trop violente oppression des Seigneurs, qui vouloyent tollir franchise à leurs sujets, & plusieurs Peuples, Villes & Communautés saccagées & anéanties par leur desobeissance, voulans trop grandes franchises avoir; pour lesquelles ont esté jouées à diverses saisons sur le Theatre de ce Monde tant d'horribles & sanglantes Tragedies. Entre lesquelles l'obstination des François sera éternellement glorieuse, & sur toutes de merveilles aux siècles advenir: Pour avoir au prix de leur sang genereux acquis & merité l'illustre & glorieux nom de FRANCS, & pour iceluy conserver, ha-*

\* A ce prix & regard. ] Au prix & au regard de cela.

# 4 P R E F A C E.

ardé infinies batailles contre les Empereurs de Rome, voulans attenter sur leur terre & préjudicier leur franchise; esquelles ils ont remporté plusieurs victoires belles & triumpantes. Et ce qui les fait encore plus remarquables, est qu'au fort de leurs adversitez, lorsque mauvaise fortune\* leur a monsté le dos, que recongnoissans leur foiblesse & sentans leurs forces insuffisantes d'attendre la puissance de l'Empire, ils ont einchieus § choisy d'estre vagabonds par les autres contrées de la Terre habitable, avec leur liberté, ont mieux aimé laisser leur terre naturelle, & guerpier le pays, que pour la morche § & sous l'ombre d'une vie oysive, de permettre que bresche fust faite à leur franchise, en payant tribut à l'Empereur de Rome, & lui faisant hommage. En quoy certes ils monstrent bien la noblesse de leurs cœurs, qu'ils avoyent préparez à tous encombrements pour les soustenir, & pendant leur absence supporter vertueusement le regret qu'ils avoyent de leur Patrie abandonnée, jusqu'à une plus favorable occasion de la pouvoir reconquerir: ce qu'ils firent du depuis avec

Vuidet.

Incon-  
ve-  
niens,  
évene-  
mens.

\* Mauvaise Fortune. ] La Fortune, mal faisante qu'elle est.  
 § Einchieus ] Item pag. 13. de l'Edit. de 1606. encheux,  
 & pag. 171 encieux. C'est à-dire, plutôt. D'antius, comme ains, ainçois, & l'auscheu des Lorrains, qui pourtant chez eux signifie autant, aussitôt  
 § Pour la morche. ] Lisez pour l'amorche, à l'antique.

## P R E F A C E.

*L'aide & support , & par la volonté de ce bon Dieu , qui fortifia leurs bras & redoubla leur courage , & leur donna la puissance de mener à fin un fait d'armes si glorieux : ayans depuis ce jour icelle conservée jusques à huy à la pointe de leurs espées , au grand estonnement de tous les Peuples & Nations. Lesquelles à ceste cause vindrent de toutes parts chercher habitations en la terre de France , pour estre participans de la franchise de ceste gent , & s'exempter à ce moyen de tout servage. Dont advint que France fut la plus noble terre du Monde , la plus riche peuplée \* , plus habitée , la mieux edifiée , florissante en richesses , science , prudence , foy & Religion Catholique , & toutes autres vertus ; qu'aucun autre Royaume qui fust sous le firmament ; ayant esté gouvernée par la conduite & sagesse de ses Roys & Princes , redoutables par tous les coins de l'Univers à cause de leurs armes , & pour l'effroy de leur puissance , par leurs victoires & triumphes , outre leurs autres vertus excellentes. En quoy ils se sont monstrez si debonnairez & droicturiers , qu'ils ont trouvé bon de maintenir leur Peuple franc en ses anciennes franchises , & permis à leurs sujets l'usage de la mesme*

A ce jour.

\* *Riches peup'ée* ] Richement peuplée. Plus habitée qu'il faut , ou n'est qu'un pleonasme , ou vouldra dire remplie d'habitations.

## 6 P R E F A C E.

loy qu'ils avoyent prise pour eux ; ne jugeans  
 estre chose raisonnable d'avoir un Droit pour  
 soy, & un autre pour son voisin. Et de ceste  
 tant favorable moderation est ensuyvie la  
 belle intelligence, & ceste correspondance  
 que l'on apperçoit encor entre les Roys de  
 France & leur Peuple franc, tellement ré-  
 ciproque, que nos Roys, contre l'ordinaire  
 des autres Monarques, ont de tout temps ai-  
 mé & embrassé leur Peuple franc, de mesme  
 pieté & affection que le pere fait ses enfans ;  
 & le Peuple François apporte autant de res-  
 pect, d'honneur, de crainte & d'obeïssance  
 à la Majesté de ses Roys, que scauroit l'en-  
 fant bien né à son pere, qu'il revere non  
 par crainte servile, mais pour le devoir dont  
 il se sent obligé naturellement, ployant ses  
 passions sous les loix que Nature a gravées  
 en son ame, & de tous poincts y renfermant  
 les ressentimens de sa liberté, qu'il n'offence  
 en ce faisant, mais plustost la contregarde  
 en sa perfection, sans se blesser & moins  
 offencer autrui : chose qui est loisible de Droit  
 divin & humain, & à quoi le Droit natu-  
 rel engage l'honneur de toute ame vivante ;  
 tellement que mesme il n'en exempté les fe-  
 melles, lesquelles selon les saisons ont mon-  
 stré & donné bon tesmoignage de ceste noble  
 ardeur. Et de ce feront foy \* les Bourgeoises.

\* Les Bourgeoises Arduennes de Dalmatie &c. ] L'ancienne

# P R E F A C E. 7

*Arduenes de Dalmatie, lesquelles bruslantes de ce desir contre le vueil de leurs maris, résolus de rendre eux & leur Ville à discretion au victorieux, aimerent mieux courir fortune avec des traistres & fuitifs (obstinez contre l'accord) & se perdre avec eux, leur donnant courage, & prenant les armes peu convenables à leur sexe, que d'entendre à une composition qu'ils \* jugerent moult préjudiciense à leurs franchises. En quoy ils se monstrent si aheurtées, qu'après la desconfiture de ces obstinez, qu'ils regarderent occir jusqu'à un, ils aymèrent encheux finir avec leurs enfans, les unes par feu où ils se précipiterent, les autres de malles eautés, que de tomber visvues entre les puissances du victorieux, pour delà en avant vivre serves. Que si les Dames Amazones pour la jouissance de ceste mesme franchise ont bien eu le courage de fuir la communication des masles, & s'en séparer du tout, sinon entant que la continuation de leur estre les réduisoit à ceste nécessité de les appeller, pour en user plustost en guise de*

*Ardua, autrement Trinium, de la Dalmatie, est aujourd'hui la Ville de Knin en Croatie. J'ignore au reste d'où l'Auteur a tiré cette Histoire.*

*\* Qu'ils. ] Qu'elles. ] La même confusion de genres dans le Pronom il revient encore jusqu'à deux fois dans la même page, & elle s'est conservée dans le Patois du Languedoc.*

## 8      P R E F A C E.

*manœuvres & journaliers \* qu'autrement, & pendant ce temps leur commander à houssine, afin de n'estre souz-mises à la volonté d'autrui, aînçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions, sans en estre comptables : Je suis deceu §, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil, qui de propos délibéré se vouldra mettre en une fosse profonde fort large par le bas, & très estroite par le haut, de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages és forests, en laquelle quand est dedans il a beau tourner sçavoir s'il en pourra issir, & s'il en trouvera nulle maniere : car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage, qui ressemblent le poisson estant en la belle grande eaue en franchise, qui va & vient où lui plaist : & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue ¶, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans, dont ils ont esté amorcez, pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit, il travaille moult pour y entrer, & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée, & se jette dedans*

\* *Journaliers.* ] Ouvriers qui travaillent à journée.

§ *Deceu.* ] A la Picarde, pour déçu.

¶ *Nasse ou borgue.* ] Borgue ou Bouge, sorte de bourse De vulga par le changement de l' en , ordinaire en notre Langue.



# P R E F A C E. 9

*croisant y estre en délices & plaisances ,  
 comme il se persuade que les autres soyent :  
 & quand il y est , plus ne s'en peut retour-  
 ner , ains faut qu'il continue leans prison-  
 nier en dueil & en tristesse , où il n'y cuidoit  
 trouver que toute liesse & joyeuseté. Ceste  
 Nasse est vrayment la Nasse de Mariage ,  
 & jeunes jouvenceaux sont les poissons estant  
 hors de ceste Nasse. Car ils voyent les au-  
 tres mariez dans la Nasse , faisans semblant  
 de noër , & soy esbanoyer : & pour-ce font tant Nagers.  
 qu'ils trouvent maniere d'y entrer ; & quand  
 ils y sont ne s'en peuvent retourner , & faut  
 qu'ils demeurent prins à la Nasse. Pource-  
 dit un Docteur apellé Vallere \* , à un sien  
 amy qui s'estoit marié , & qui luy deman-  
 doit s'il avoit bien fait : « Amy , lui res-  
 » pond-il , n'avez-vous peu trouver une  
 » haute fenestre pour vous laisser treshucher  
 » en une riviere , la teste devant ? » Ce qu'il  
 lui disoit en lui monstrant que l'on se doit  
 exposer en tout peril , avant que perdre  
 franchise. Moult grandement s'en repentist.  
 L'Archidiacre de Therouenne § , qui pour en-  
 trer en mariage délaissa le noble privilege  
 & estat de Clerc ¶ , & se maria à une femme*

\* Un Docteur apellé Vallere &c. ] Ce prétendu Vallere  
 ressemble fort à Juvenal , Sat. V. l. vers 30. & suiv.

§ L'Archidiacre de Therouenne &c. ] Je ne connois ni cet  
 homme , ni son Livre.

¶ Estat de Clerc. ] Clerc , peut-estre. Sinon. Clerc vien-

ueſue , ſous laquelle , comme il racompte , il demeura en ſervage bien longuement en douleur & en triſteſſe , pour laquelle choſe y repentant , & neantmoins ſoy reconfortant , voulant auſſi profiter aux ſucceſſeurs , compoſa un beau Traicté ſur ceſte matiere ; en quoy pluſieurs autres moult ſe ſont penez à monſtrer la douleur qui y eſt. Et tout ainſy qu'aucunes dévotes creatures , penſans à la Vierge Marie , & conſiderans contemplativement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir durant les ſaints myſteres qui furent en l'Annonciation , en la Nativité , en l'Ascenſion de J E S U S C H R I S T , & autres , qu'ils ont mis en quinze foyes , au nom & pour l'honneur deſquelles pluſieurs bons & dévots Catholiques ont fait pluſieurs belles Oraisons & dévotes , à la louange d'icelle ſainte Vierge Marie : Moy auſſi penſant & conſiderant le fait de Mariage , où je ne fus oncques , pource qu'il a plu à Dieu me mettre en autre ſervage hors de franchiſe , ce que je ne puis plus recouvrer ; ay adviſé qu'en Mariage y a quinze Ceremonies , ſelon que j'en puis avoir veu & ouï dire à ceux qui les ſçavent , lesquelles ceux qui ſont mariez tiennent à joyes , plaiſances & félicitéz , & n'eſtiment aucunes autres joyes eſtre pa-

dra de Clerus , dans la ſignification de Clericus , comme on trouve ce mot dans Du Cange.

# P R E F A C E. II

reilles. Mais selon tout bon entendement ,  
celles quinze Joyes de Mariage sont , à mon  
advis , les plus grands tourmens , douleurs ,  
tristesses & malheuretez , qui soyent en la  
terre ; esquelles nulles autres peines , sans  
incision de membres , ne sont pareilles à con-  
tinuer. Et pourtant je ne les blasme pas de  
soy mettre en Mariage , mais suis de leur  
opinion , & dy qu'ils font bien ; pource que  
nous ne sommes en ce monde que pour faire  
pénitence , souffrir afflictions , & matter la  
chair , afin d'avoir Paradis. Et certes il  
semble l'homme ne se peut mettre en plus aspre  
pénitence , que d'estre es peines & tourmens.  
cy après contenus. Mais je doute d'une cho-  
se , que puisqu'ils prennent ces tourmens icy Endur-  
pour joyes & lieffes , & y sont adurées com- cis , ou  
me asnes à somme , & semble voir que ils accou-  
en soyent fort aises ; que ils ne leur soyent tumez.  
imputez à nul mérite. Ainsi regardant de-  
près ces peines qu'ils prennent pour joyes , &  
considerant la repugnance qui est entre leur  
entendement & le mien , & de plusieurs au-  
tres ; je me suis délecté , en les regardant noër Nager  
en la Nasse où ils sont si estroitement embar-  
rez , de réduire en escriture ces Quinze  
Joyes de Mariage à leur consolation : en-  
perdant ma peine , aussy mon encre & mon  
papier , pour le regard des autres qui sont en-  
cer à marier ; pource qu'ils ne laisseront pas

*de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention ; combien qu'à l'advanture s'en pourront aucuns repentir , mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront toujours, & y finiront miserablement leurs jours.*





## LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

**L**A premiere joye de Mariage se fait quand le \* jonne homme est en sa belle jeunesse, qu'il est frais, net & plaissant, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes §, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviser où il pourra trouver maniere d'avoir ses plaisirs, & trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient; pource qu'à l'avanture il a pere & mere, & autres parens qui luy bailent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaisances largement, il ne les peut en- Soudie.

\* Jonne homme. ] Jeune. L'Ovide MS. cité par Borel.

Il est biaux & jones assez.

§ Tirer esguillettes. ] Trier, peut-estre, choisir.

# 14 LES QUINZE JOYES

*Attraper, enclos. S'es- jussent, plaisant.*  
 durer : mais regarde les autres mar-  
 riez qui sont en la Nasse bien emba-  
 rez, qui s'esbanoyent, ce luy sem-  
 ble, pource qu'ils ont le past em-  
 près eux dedans la Nasse: c'est assa-  
 voir la femme qui est belle, bien  
 parée & bien accoustrée, de tels  
 habillemens par aventure que  
 son Mary n'aura pas tous payez;  
 car on luy fait croire que son pere  
 ou sa mere les luy ont donnez de  
*Couleur.* leur livrée. Si tournoye & cherche  
 le jonne hons, environ la Nasse, &  
 fait tant qu'il entre dedans, & se  
 marié: & pour la haste qu'il a de ta-  
 fter du past, advient souvent qu'il  
 enquert peu des besongnes, & s'y  
 boute, tel feur telle vente\*. Or est  
 dedans la Nasse le pauvre hons,  
 qui ne se fouloit esmoyer fors de  
 chanter, & d'achapter boursfettes,  
 esguillettes & autres jolivetez,  
 pour donner aux belles. Il se joue  
*Delecte.* & ne s'esmoye point de s'en illir,  
 jusqu'à ce qu'il s'advise un peu au-  
 cunefois: mais il n'est pas temps;  
 sa femme luy convient mettre en  
 estat comme il appartient. Et à l'ad-

\* *Tel feur telle vente.* ] Prov. Tel qu'est le cours du mar-  
 ché, telle est la vente. Voyez Nicot au mot Feur.

vanture elle aura le cœur bon & gay, & adviſa l'autre jour en une feſte, où elle fut, les autres Demoyſelles, les Bourgeoiſes ou autres femmes de ſon eſtat qui eſtoient habillez à la nouvelle façon; ſi appartient bien à elle qu'elle ſoit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de ſa matiere à ſon Mary: & volontiers \* elles devroyent parler de leurs choſes eſpecialles, là où eſpeciallement les maris ſont plus ſubjects, & doyvent plus enclins eſtre pour octroyer; c'eſt au liſt, auquel le compaignon veut entreprendre à ſes plaifirs & delits, & luy ſemble qu'il n'a autre choſe à faire. Lors commence à dire, & dit ainſi la Dame: Mon amy, laiſſez-moy, car je ſuis en grand mal-aïſe. M'amie, fait-il, dequoy? Certes, fait-elle, je le dois bien eſtre, mais je ne vous en diray ja riens, car vous n'en faites compte, de choſe que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles?

\* Elles devroyent parler. ] Liſez, elles demeurent à parler.

# 16 LES QUINZE JOYES

*Bejoin.*

Pardieu, fait-elle, il n'est ja mestier  
que je le vous die: car c'est une cho-  
se, quand je la vous aurois dite,  
vous n'en feriez compte, & il sem-  
bleroit que je le fisse pour autre  
chose. Vrayment, fait-il, vous le  
me direz. Lors elle dit: Puis qu'il  
vous plaist, je le vous diray. Mon  
amy, fait-elle, vous sçavez que je  
fus l'autre jour à telle feste où m'en-  
voyastes, qui ne me plaisoit gueres:  
mais quand je fus là, je croy qu'il  
n'y avoit femme ( tant fust-elle de  
petite estat ) qui fust si mal habillée  
comme j'estoye: combien que je ne  
le die pas pour me louer, mais Dieu  
mercy je suis d'aussi bon heu, com-  
me Demoysele ou B<sup>ene</sup>geoise qui  
y fust; je m'en raporte à ceux qui  
sçavent les lignes \*. Je ne le dy pas  
pour mon estat, car il ne m'en  
chaut comme je sois vestue: mais  
j'en ay honte pour l'honneur de  
vous & de nos amis. Avoy! m'amie,  
fait-il, quel estat avoyent-elles à  
ceste feste? Par ma foy, fait-elle, il  
n'y avoit si petite de l'estat dont je  
suis, qui n'eust robe neufve d'es-

Avoy,  
Interje-  
tion,  
comme  
qui diroit  
mon  
Dieu!

\* Les lignes. ] Les Généalogies.



carlate, ou de Maalingnes\*, ou de bon fin verd-guay, fourée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tissu de foye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guise. Et avoye encor la robe de mes nopces, laquelle est bien usée & bien courte, pource que je suis crue depuis qu'elle fut faite : car j'estoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & si suis desja gastée §, tant ay eu de peine, que je sembleroye bien estre mere de telle à qui je seroye bien fille. Et certes j'avoye si grand'honte, quand j'estoye entr'elles, que je n'osoye ni sçavoye faire contenance. Et encor me fit plus grand mal, que la Dame de tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont gardé de m'y trouver mie en pieca. Avoy ! m'amie, fait le preud hom-

*Mode.**Plus de long-temps.*

\* *Maalingnes* ] *Molines*, que les Flamans & leurs voisins prononcent *Mâlines*. Il s'y fait de beaux Draps pour femmes

§ *Et si suis desja gastée.* ] De plus, j'ai déjà la taille gâtée.

## 8 P R E F A C E.

manœuvres & journaliers \* qu'autrement , & pendant ce temps leur commander à hussine , afin de n'estre soumises à la volonté d'autrui , ainçois demeurer & dames & maistresses de leurs actions , sans en estre comptables : Je suis deceu §, ou cestuy est de bien petit sens & peu de conseil , qui de propos délibéré se vouldra mettre en une fosse profonde fort large par le bas , & très estroite par le haut , de laquelle nul homs pourroit saillir. Et telles fosses fait l'on pour prendre bestes sauvages es forests, en laquelle quand est dedans il a beau tournoyer sçavoir s'il en pourra issir , & s'il en trouvera nulle maniere : car il n'est plus temps. La mesme chose pourra l'on dire de ceux qui sont en mariage , qui ressemblent le poisson estant en la belle grande caue en franchise , qui va & vient où lui plaist : & tant va & vient qu'il trouve une Nasse ou borgue ¶, où sont plusieurs autres poissons qui se sont pris à l'appast qui estoit dedans , dont ils ont esté amorcez , pour l'avoir senti bon & flairant. Et quand ce poisson follet le voit , il travaille moult pour y entrer , & va tant à l'environ qu'il en trouve l'entrée , & se jette dedans

\* *Journaliers.* ] Ouvriers qui travaillent à journée.

§ *Deceu.* ] A la Picarde , pour déçu.

¶ *Nasse ou borgue.* ] *Borgue* ou *Bouge*, sorte de bourse *De bulga* par le changement de l' en r, ordinaire en notre Langue.

# P R E F A C E. 9

*o*uidant y estre en délices & plaisances ,  
 comme il se persuade que les autres soyent :  
 & quand il y est , plus ne s'en peut retour-  
 ner , ains faut qu'il continue leans prison-  
 nier en dueil & en tristesse , où il n'y cuidoit  
 trouver que toute liesse & joyeuseté. Ceste  
 Nasse est vrayment la Nasse de Mariage ,  
 & jeunes jouvenceaux sont les poissons estant  
 hors de ceste Nasse. Car ils voyent les au-  
 tres mariez dans la Nasse , faisans semblant  
 de noër , & soy esbanoyer : & pour-ce font tant Nagers.  
 qu'ils trouvent maniere d'y entrer ; & quand  
 ils y sont ne s'en peuvent retourner , & faut  
 qu'ils demeurent prins à la Nasse. Pource-  
 dit un Docteur apellé Vallere \* , à un sien  
 amy qui s'estoit marié , & qui luy deman-  
 doit s'il avoit bien fait : « Amy , lui res-  
 » pond-il , n'avez-vous peu trouver une  
 » haute fenestre pour vous laisser tresbucher  
 » en une riviere , la teste devant ? » Ce qu'il  
 lui disoit en lui monstrant que l'on se doit  
 exposer en tout peril , avant que perdre  
 franckise. Moult grandement s'en repentist  
 L'Archidiacre de Therouenne § , qui pour en-  
 trer en mariage délaissa le noble privilege  
 & estat de Clere ¶ , & se maria à une femme

\* Un Docteur appelle Vallere &c. ] Ce prétendu Vallere  
 ressemble fort à Juvenal , Sat. V. l. vers 30. & suiv.

§ L'Archidiacre de Therouenne &c. ] Je ne connois ni cet  
 homme , ni son Livre.

¶ Estat de Clere. ] Clerc , peut-être. Sinon . Clerc vien-

uefue , sous laquelle , comme il racompte ,  
il demeura en servage bien longuement en  
douleur & en tristesse , pour laquelle chose y  
repentant , & neantmoins soy reconfortant ,  
voulant aussi profiter aux successeurs , com-  
pofa un beau Traicté surceste matiere ; en-  
quoy plusieurs autres moult se sont penex à  
monstrer la douleur qui y est. Et tout ainsy  
qu'aucunes dévotes creatures , pensans à la  
Vierge Marie , & considerans contemplati-  
vement les grandes joyes qu'elle pouvoit avoir  
durant les saints mysteres qui furent en l'An-  
nonciation , en la Nativité , en l'Ascension  
de J E S U S C H R I S T , & autres , qu'ils  
ont mis en quinze foyes , au nom & pour l'hon-  
neur desquelles plusieurs bons & dévots Ca-  
tholiques ont fait plusieurs belles Oraisons  
& dévotes , à la louange d'icelle sainte Vierge  
Marie : Moy aussi pensant & considerant  
le fait de Mariage , où je ne fus oncques ,  
pource qu'il a pleu à Dieu me mettre en au-  
tre servage hors de franchise , ce que je ne  
puis plus recouvrer ; ay advisé qu'en Ma-  
riage y a quinze Ceremonies , selon que j'en  
puis avoir veu & ouï dire à ceux qui les  
sçavent , lesquelles ceux qui sont mariez  
tiennent à joyes , plaisances & félicitéz ,  
& n'estiment aucunes autres joyes estre pa-

dra de Clerus , dans la signification de Clericus , comme  
on trouve ce mot dans Du Cange.

# P R E F A C E. II

reilles. Mais selon tout bon entendement ,  
celles quinze Joyes de Mariage sont , à mon  
advis , les plus grands tourmens , douleurs ,  
tristesses & malheuretez , qui soyent en la  
terre ; esquelles nulles autres peines , sans  
incision de membres , ne sont pareilles à con-  
tinuer. Et pourtant je ne les blasme pas de  
soy mettre en Mariage , mais suis de leur  
opinion , & dy qu'ils font bien ; pource que  
nous ne sommes en ce monde que pour faire  
pénitence , souffrir afflictions , & matter la-  
chair , afin d'avoir Paradis. Et certes il  
semble l'homme ne se peut mettre en plus aspre  
pénitence , que d'estre es peines & tourmens.  
cy après contenus. Mais je doute d'une cho-  
se , que puisqu'ils prennent ces tourmens icy Endur-  
pour joyes & lieffes , & y sont adurées com- cis , ou  
me asnes à somme , & semble voir que ils accou-  
en soyent fort aises ; que ils ne leur soyent tumez.  
imputez à nul mérite. Ainsi regardant de-  
près ces peines qu'ils prennent pour joyes , &  
considerant la repugnance qui est entre leur  
entendement & le mien , & de plusieurs au-  
tres ; je me suis délecté , en les regardant noër Nager  
en la Nasse où ils sont si estroitement embar-  
rez , de réduire en escriture ces Quinze  
Joyes de Mariage à leur consolation : en-  
perdant ma peine , aussy mon encre & mon  
papier , pour le regard des autres qui sont en-  
cer à marier ; pource qu'ils ne laisseront pas

*de soy mettre en la Nasse. Ce n'est aussy mon intention ; combien qu'à l'avanture s'en pourront aucuns repentir , mais trop tard, & quand il n'en sera plus temps. Et pource leur prédis qu'en icelles joyes demeureront toujours, & y finiront miserablement leurs jours.*





## LA PREMIERE JOYE DE MARIAGE.

**L**A premiere joye de Mariage se est quand le \* jonne homme est en sa belle jouvence, qu'il est frais, net & plaissant, & ne s'esmoye fors de tirer esguillettes §, faire Ballades, icelles chanter, regarder les plus belles, & adviser où il pourra trouver maniere d'avoir ses plaifirs, & trouver ses jolivetez selon l'estat dont il est, & ne s'esmoyer point dont il vient; pource qu'à l'avanture il a pere & mere, & autres parens qui luy bailent ce qui luy faut. Et combien qu'il ayt aises & plaifances largement, il ne les peut en- Soucie.

\* Jonne homme. ] Jeune. L'Ovide MS. cité par Borel.  
Il est biaux & jones assez.

§ Tirer esguillettes. ] Trier, peut-estre, choisir.

# 14 LES QUINZE JOYES

*Attrape-  
pieds.  
S'es-  
jouissent,  
plaisan-  
tent.*  
 durer : mais regarde les autres ma-  
 riez qui sont en la Nasse bien emba-  
 rez, qui s'esbanoyent, ce luy sem-  
 ble, pource qu'ils ont le past em-  
 près eux dedans la Nasse: c'est assa-  
 voir la femme qui est belle, bien  
 parée & bien accoustrée, de tels  
 habillemens par adventure que  
 son Mary n'aura pas tous payez;  
 car on luy fait croire que son pere  
 ou sa mere les luy ont donnez de  
*Couleur.* leur livrée. Si tournoye & cherche  
 le jonne hons, environ la Nasse, &  
 fait tant qu'il entre dedans, & se  
 marie: & pour la haste qu'il a de ta-  
 ster du past, advient souvent qu'il  
 enquert peu des besongnes, & s'y  
 boute, tel feur telle vente\*. Or est  
 dedans la Nasse le pauvre hons,  
 qui ne se souloit esmoyer fors de  
 chanter, & d'achapter bourssettes,  
 esguillettes & autres jolivetez,  
 pour donner aux belles. Il se joue  
*Deleste.* & ne s'esmoye point de s'en illir,  
 jusqu'à ce qu'il s'advise un peu au-  
 cunefois: mais il n'est pas temps;  
 sa femme luy convient mettre en  
 estat comme il appartient. Et à l'ad-

\* *Tel feur telle vente.* ] Prov. Tel qu'est le cours du mar-  
 ché, telle est la vente. Voyez *Nicai* au mot *Feur*.



vanture elle aura le cœur bon & gay, & adviſa l'autre jour en une feſte, où elle fut, les autres Demoyſelles, les Bourgeoiſes ou autres femmes de ſon eſtat qui eſtoient habillees à la nouvelle façon; ſi appartient bien à elle qu'elle ſoit bien appareillée comme les autres. Lors regarde lieu, temps & heure, de parler de ſa matiere à ſon Mary: & volontiers \* elles devroyent parler de leurs choſes eſpecialles, là où eſpeciallement les maris ſont plus ſubjects, & doyvent plus enclins eſtre pour octroyer; c'eſt au liēt, auquel le compagnon veut entreſire à ſes plaifirs & delits, & luy ſemble qu'il n'a autre choſe à faire. Lors commence à dire, & dit ainſi la Dame: Mon amy, laiſſez-moy, car je ſuis en grand mal-aiſe. M'amie, fait-il, de quoy? Certes, fait-elle, je le dois bien eſtre, mais je ne vous en diray ja riens, car vous n'en faites compte, de choſe que je vous die. M'amie, fait le bon homs, dites moy pourquoy vous me dites telles paroles?

\* Elles devroyent parler. ] Liſez, elles demeurent à parler.

# 16 LES QUINZE JOYES

*Beſoin.*

Pardieu, fait-elle, il n'est ja meſtier  
que je le vous die: car c'eſt une cho-  
ſe, quand je la vous aurois dite,  
vous n'en feriez compte, & il ſem-  
bleroit que je le fiſſe pour autre  
choſe. Vrayment, fait-il, vous le  
me direz. Lors elle dit: Puis qu'il  
vous plaift, je le vous diray. Mon  
amy, fait-elle, vous ſçavez que je  
fus l'autre jour à telle feſte où m'en-  
voyastes, qui ne me plaiſoit gueres:  
mais quand je fus là, je croy qu'il  
n'y avoit femme ( tant fuſt-elle de  
petite eſtat ) qui fuſt ſi mal habillée  
comme j'eſtoye: combien que je ne  
le die pas pour me louer, mais Dieu  
mercy je ſuis d'auffi bon heu, com-  
me Demoyſelle ou Beau-geoiſe qui  
y fuſt; je m'en raporte à ceux qui  
ſçavent les lignes \*. Je ne le dy pas  
pour mon eſtat, car il ne m'en  
chaut comme je ſois veſtue: mais  
j'en ay honte pour l'honneur de  
vous & de nos amis. Avoy! m'amie,  
fait-il, quel eſtat avoyent-elles à  
ceſte feſte? Par ma foy, fait-elle, il  
n'y avoit ſi petite de l'eſtat dont je  
ſuis, qui n'eufſt robbe neufve d'eſ-

Avoy,  
Interje-  
ſſion,  
comme  
qui diroit  
mon  
Dieu!

\* Les lignes. ] Les Généalogies.

carlate, ou de Maalingnes\*, ou de bon fin verd-guay, fourée de bon gris, ou de menu-ver, à grands manches, ou à queue, & chaperon à l'advenant, avec un tissu de foye rouge trainant à terre & tout fait à la nouvelle guise. Et avoye encor la robe de mes nopces, laquelle est bien usée & bien courte, pource que je suis crue depuis qu'elle fut faite : car j'estoye encor jeune fille quand je vous fus donnée, & si suis desja gastée §, tant ay eu de peine, que je sembleroye bien estre mere de telle à qui je seroye bien fille. Et certes j'avoye si grand'honte, quand j'estoye entr'elles, que je n'osoye ni sçavoye faire contenance. Et encor me fit plus grand mal, que la Dame de tel lieu, & la femme de tel, me dirent devant tous que c'estoit grand'honte que je n'estoye mieux appareillée. Et par ma foy elles n'ont gardé de m'y trouver mie en pieca. Avoy ! m'amie, fait le preud'hom-

*Mode.**Plus de long-temps.*

\* *Maalingnes* ] *Molines*, que les Flamans & leurs voisins prononcent *Mâlines*. Il s'y fait de beaux Draps pour femmes

§ *Et si suis desja gastée.* ] De plus, j'ai déjà la taille gâtée.

18 LES QUINZE JOYES

me , je vous diray : vous sçavez bien que nous avons assez affaire , & sçavez , m'amie , que quand nous entraîmes en nostre mesnage , nous n'avions gueres de meubles , & nous a convenu achapter liets , couches , tables , & moult d'autres choses , & n'avons pas grand argent à présent ; & sçavez bien qu'il faut achapter deux bœufs pour nostre moitoyrie de tel lieu. Et encores cheut l'autre jour le pignon de nostre grange par faute de couverture , qu'il faut refaire la premiere chose : & si me faut aller à l'Assise de tel lieu , pour le plet que j'ay de vostre Terre de tel lieu , dont je n'ay riens , au moins ou bien petit , & m'y faut faire grand despence. Ha ha , fait-elle , Sire , je sçavoie bien que vous ne me sçauriez autre chose que retraite , sinon ma Terre. Lors elle retourne de l'autre part , & luy dit , pour Dieu laissez moy ester , car je n'en parleray jamais. Quoy dea , dira le preud'homme , m'amie , vous vous courroucez sans cause. Non fais , Sire , fera-elle : car si vous n'avez rien eu , ou peu , je n'en puis mais. Et vous.

*Repro-  
cher.*

*En repos*

ſçavez bien que j'eſtoye parlée de marier à tels & tels , & en plus de dix autres lieux , qui me demandoient ſeulement pour le corps de moy ; & ſçavez bien que vous alliez & veniez ſi ſouvent & trametiez \* tant , que je ne vouloye que vous ; dont je fus bien mal de Monſieur mon pere & Madame ma mere , & ſuis encor , dont je me dois bien haïr : car je croy que je ſuis la plus malheureuſe femme que Dieu fiſt oncques. Et je vous demande, Sire, dira-elle , ſi les femmes de tel & tel qui me cuiderent bien avoir , ſont en tel eſtat comme je ſuis ? Par Saint Jean, mieux vaillent les robes qu'elles laiſſent à leurs chambrières , que celle que je porte au Dimenche. Ne je ne ſçay que c'eſt à dire dont il meurt tant de gens de bien , dont c'eſt grand dommage : mais à Dieu plaïſt que je ne vive gueres ! au moins fuſſiez vous quitte de moy , & n'euffiez plus deſplaiſir de me voir. Par ma foy , ce dit le pauvre badaut , m'amie , ce n'eſt

\* *Trametiez*. ] Peut-être *trementiez*, à l'Antique , pour *tourmentiez*. Voyez *Vigiles de Charles V* II. Edit. de 1744. Tom. I. pag. 207.

20 LES QUINZE JOYES  
pas bien dit, car il n'est chose que  
je ne fisse pour vous; mais vous de-  
vez regarder à nostre fait: tournez  
vous vers moy, & je feray ce que  
vous voudrez. Pour Dieu, fera-  
elle, laissez moy en paix, car par  
ma foy il ne me tient point là.  
Pleust à Dieu qu'il ne vous en sou-  
vint jamais non plus qu'il fait à  
moy, certes; vous ne me touche-  
riez jamais. Non? fait-il: certes,  
fait-elle, non. Lors pour s'esgayer  
bien, ce luy semble, luy dira: Si  
j'estoye tréspassé, vous seriez tost  
mariée à un autre. Serois? fait-elle.  
Vrayement c'est pour le grand  
plaisir que j'y ay eu. Par le sacre-  
ment Dieu, jamais bouche d'hom-  
me ne toucheroit à la mienne; & si  
je sçavoie que je deusse demeurer  
après vous, je ferois chose que je  
m'en iroye la premiere: & ainsi  
commencera à plorer. En ceste  
contenance la bonne Dame (com-  
bien qu'elle pense tout le contrai-  
re) entretiendra son badaut de  
Mary, & ce pauvre sot est bien aise,  
& en mal-aise tout ensemble; bien  
aise, pource qu'il cuide qu'elle soit  
froide femme & si chaste, qu'elle

n'a cure de telle, ordure, & aussi qu'elle l'aime fort ; en mal-aïse, pource qu'il la voit confite en larmes, dont le preud'hons qui a le cœur piteux, est très-dolent, & ne fera jamais aïse jusqu'à ce quelle soit apaisée, & travaille par mainte maniere luy faire plaisir. Mais elle, qui tend à ferir son coup, qu'elle a esmé\* pour avoir la robbe, n'en fera riens ; mais se levera bien matin, & à heure non accoutumée, & fera tout le jour mauvaise chere, si qu'il n'aura d'elle nulle belle parole. Puis viendra l'autre nuit, qu'elle se couchera ; & après qu'elle sera couchée, le preud'homme escouterà s'elle dort, & advisera s'elle a les bras bien couverts, & la recouvrira s'il est mestier. Lors fera semblant de s'esveiller ; & le preud'homme luy dira, dormez-vous, m'amie ? Nenny, fait-elle. Estes-vous bien apaisée ? Appaisée ? fera-elle ; mon couroux est

Besoin

\* *Qu'elle a esmé.* J'A quoi elle vise, & pour lequel coup elle a pris ses mesures de loin. Voyez la Note 8. sur le Chap. 10. du I. Liv. de *Rabelais*. Ce mot vient d'*ad effimare*. L'ancienne orthographe étoit *acsmé* ; & c'est celle qu'a suivie *Geoffroy de Ville-Hardouyn*, page 158. de son *Histoire*, de l'Edit. de *Vigener*.

## 22 LES QUINZE JOYES

bien peu de chose. Et Dieu mercy, fera-elle en soupirant, j'ay assez de biens, puis qu'à Dieu plaist. Par dieu, m'amie, fera le mari, se Dieu plaist, nous en aurons assez : & ay advisé une chose, que je vous mettray en tel estat, que je me rends fort que vous ferez aux nopces de ma Cousine la mieux ordonnée que femme qui y soit. Certes, fera la Dame, je n'entreray à festes de ceste année. Par ma foy, Madame, si ferez, & aurez ce que demandez. Que je demande? fera-elle : certes, je ne demande riens : mais ainsi

*M'aide*

m'est Dieu que je ne le vous dy pas pour envie que j'aye d'estre jolie, car je voudroye que je n'allasse jamais hors de nostre maison, fors à l'Eglise ; mais je le vous dy pour les parolles qui en furent tenues entre les autres : car je l'ay bien sçeu par ma Commere qui en ouit assez de langage, qui me l'a dit. Lors pense le pauvre homme nouvel mefnager, qui a à faire moult de choses, & à l'avanture n'a pas moult de meubles, & la robbè coutera cinquante ou soixante escus d'or ; & en pensant il ne trou-



ve pas maniere d'avoir chevance.

Toutesfois il la luy faut avoir , car il voit sa femme , qui est telle à son advis , qu'il loue Dieu de bon courage , dont il luy donna si riche joyau comme elle est. Lors se retourne souvent & se destort , de l'un costé sur l'autre , & jà ne dormira de toute la nuict de somme qui bien luy face. Et aucunes-fois il advient que la Dame est si rusée , qu'elle congnoit bien son fait , & s'en rit sous gorge. Quand vient au matin , le preud'homme qui est tout débatu de la nuict , & des grandes pensées qu'il a eues , se leve , s'en va , & à l'avanture vient prendre le drap & la penne à crean-*Fourture*ce , & s'en oblige aux marchands , ou emprunte , ou engage dix ou vingt livres de rente , ou porte vendre un vieil joyau d'or ou d'argent qui estoit du temps de son besayoul , que son pere luy avoit gardé ; & fait tant qu'il vient en la maison garnie de toutes choses que la Dame , laquelle fait semblant qu'il ne luy en chaut , & maudit tous ceux qui amenerent si grands estats premierement : & quand elle voit que

24 LES QUINZE JOYES  
 la chose est feure , & qu'il apporte le drap & la penne , elle luy dit : Mon amy , ne dites pas une autre fois que je vous aye fait mettre vostre argent ; car par mon serment , je ne donne pas de robbe qui soit au monde une maille , mais que chaudement je soye. Briefvement , la robbe se fait , la ceinture & le chapperon , à l'avanture , qui seront montrez en mainte Eglise , & en mainte danse. Or vient le terme de payer le créancier , & le pauvre homme ne peut payer & fournir , & ils ne le veulent plus déporter ; ils le font exécuter & excommunier\* , & la bonne Dame en oyt les nouvelles , ou voit faire l'exécution ; & par avanture on a pris les joyaux par lesquels la debte est due. Or adviendra qu'après l'excommunication il sera engregé § , dont conviendra la Dame demeurer à l'hôtel. Et Dieu sçait le plaisir & la joye où le pauvre homme vit & use

*Temporiser.*

\* *Et excommunier.* ] Anciennement le Débiteur consentoit par Acte à être excommunié s'il ne payoit à jour nommé ; mais il y a long-temps qu'en France on a remédié à cet abus

§ *Engregé.* ] Aggravé.

ses

ses jours : car la Dame va criant par la maison , & dit ainsi : Maudite soit l'heure que je fus oncq née , & que je ne mourus \* en mes aubes ! Helas ! oncques honte n'advint si grande à femme de mon lignage , où j'avoie esté si chèrement nourie. Helas ! fait-elle , je travaille tant à gouverner la maison , & tout ce que je puis faire & amasser se part. J'eusse esté mariée en plus de vingt lieux , si j'eusse voulu , où j'eusse esté en grands honneurs & richesses : car je scay bien comme leurs femmes font or-  
 endroit. Pauvre lasse § , pourquoy ne vient la mort te prendre ? Ainsi fait la Dame ses complaints , qui ne pense point au gouvernement qu'elle a mis , aux robbes & joyaux qu'elle a voulu avoir , aux festes ou aux nopces où elle est allée , quand elle devoit estre en sa maison à penser de son ménage : mais met tout le fais de la faute sur le pauvre homme , qui à l'ad-  
 Au ber-  
 ceau.  
 Mainte-  
 nant.

\* En mes Aubes. ] Aubes, linges blancs. En mes aubes , dans mes langes.

§ Lasse. ] Délaiassée. Guillemette, dans la Farce de Pathe-  
 lin :

Par les argoisses Dieu , moy lasse.

## 26 LES QUINZE JOYES

vanture n'y a coulpe dont elle ne soit cause efficiente. Et aussi il est si abesti par le droit du jeu, qu'il ne congnoist qu'elle y ait fait. Ne demandez point les douloureux pensemens où le pauvre homme est, qui ne dort ny repose, fors seulement penser comme il pourra appaiser sa femme, & mettre remede à sa depte: mais encore est plus couroucé de la Dame qui se donne mal-aise, que du surplus. Ainsi languit & chet en pauvreté, & à peine se relevera-il jamais, puis \* qu'il est ainsi aculé; mais tout ne luy est que joye. Ainsi est enclos en la Nasse, & par aventure ne s'en repent point, & s'il n'y estoit, il s'y mettroit bientôt: là usera sa vie en languissant tousjours, & finira miserablement ses jours.

\* *Puis.* ] Depuis.



## LA SECONDE JOYE DE MARIAGE.

**L**A seconde Joye est, quand la Dame se sent richement habillée, comme dit est, & icait bien qu'elle est belle, ( & si elle ne l'est, si le pense-elle, & le croit ainsi ) va à plusieurs festes, assemblées, pelerinages; ce qui ne plaist aucunesfois au Mary: & pour ce en prend avec sa Cousine, sa Commere, son Cousin, qui à l'avanture ne luy est riens, mais elle l'a ainsi accoutumé à dire, & pour cause. Et sa mere mesmes, qui scaura aucunesfois ses besongnes, dira au pauvre homme qu'il est son Cousin, pour luy esclarcir le cœur s'il l'avoit chargé \* qu'il la vendroit

\* *S'il l'avoit chargé &c.* ] Après *cœur*, mettez deux points, & lisez: *si l'avoit chargé &c.* C'est-à-dire que, pour tranquilliser le pauvre Mari, la Belle-mere lui dira qu'un tel est le Cousin de sa Femme, & qu'elle qui parle a chargé ce Cousin de venir chercher sa Cousine.

28 LES QUINZE JOYES  
querre. Et aucunefois le Mary qui  
ne veut qu'elle y aille , dira qu'il  
n'y a nuls chevaux , ou autre cau-  
se. Lors la Cousine ou la Comme-  
re dira : Pardieu , mon Compere,  
ou mon Cousin , je suis bien marrie  
d'aller maintenant aux festes , car  
j'ay bien affaire en nostre maison:  
mais , ce m'est Dieu , se ce ne fust  
vostre honneur & le mien , je n'en  
parlasse jà ; & par ma foy , je sçay  
bien que ma Cousine ne se plaît  
point d'y venir , car c'est la fem-  
me que je sçache qui plus se haste  
de revenir quand elle y est. Lors  
le preud'homme , qui est vaincu ,  
demande qui les merra § , & qu'el-  
les iront en leur compagnie. Par  
ma foy , mon Cousin , mon Com-  
pere , il y vient vostre Dame , la  
mere de ma Cousine , nostre fem-  
me , & la femme de tel & tel , &  
son Cousin & le vostre , & les au-  
tres femmes de nostre rue ou d'en-  
viron nous : j'ose bien dire qu'il  
y a bonne compagnie , & fus-

§ *Qui les merra.* ] *Merra* , par syncope , pour *menera* ;  
comme *laira* , qu'on a dit pour *laissera*. Le *Roman de La*  
*Rye* cité par Borel :

*Grand joye en ton cueur démeras.*

se pour gouverner la fille d'un Roy , quand est de preud'homme & de tout honneur. Et à l'avanture celle qui parle doit avoir une robe ou autre joyau pour faire la farce & bien jouer son personnage , ce qui advient souvent. Je sçay bien , fait-il , que la compagnie est belle & bonne : mais elle a bien affaire ceans, & elle est toujours par chemin. Or , fera-il , y aille donc pour ceste fois ; & gardez bien , dira-il à sa femme , que reveniez au soir. Lors la Dame , qui voit bien qu'elle a congé , fait semblant qu'elle aimast mieux n'y aller point , & dira , par ma foy , mon amy , je n'ay que faire d'y aller , je vous pry' que je n'y aille point. Vrayment , dira la Cousine ou la Commere , vous y viendrez. Lors le bon-homme tirant arriere sa Commere , il luy dira : Ma Commere , si n'estoit la fiance de vous , elle n'iroit point. Ha ! mon Compere , dira la rusée , par Dieu qui le monde fit , vous le pouvez faire. Elles se mettent en chemin , & s'en vont riant & mocquant du preud'homme & simple , & vont

# 30 LES QUINZE JOYES

*Un peu.*

disant l'un à l'autre qu'il y a un poy de jalousie, mais il n'y fait riens. Là se rendent les Gallans, qui avoyent à l'avanture ja commencé leur trafique de l'autre feste précédente, & s'attendent à ceste belle occasion conclure les besongnes. Dieu sçait comme la Dame est festoyée, servie & honorée pour l'amour de son Mary, & Dieu le sçait bien. Penſez comme elle exploite à danſer & à chanter, & comment elle priſe poy ſon Mary quand elle ſe voit tant priſée & louée. Lors les Gallans qui la voyent bien habillée & bien emperlée, s'avancent chacun endroit ſoy de luy offrir raiſon\*, l'un plus que l'autre: car maintien gaillard de femme donne hardiment à

*Hardiſſe*

couard de parler. L'un luy préſente beaux mots plaiſans & gracieux, l'autre luy marche ſur le pied & luy eſtraint la main, l'autre la regarde d'un regard trenchant & piteux ſur le coude, l'autre luy préſente un anel, un diamant, un ruby; par leſquelles choſes là

\* *Luy offrir raiſon.* ] Lui conter leurs raiſons. La même façon de parler revient ſouvent.



Dame peut assez congnoistre leurs volontez , s'elle est telle qu'elle entende raison aucunement. Là se met aucunesfois hors de la carriere , & prend plaisir à aucune chose , & paradvanture y aura pirs. *S'escarte de la compagnie.*

Or s'est mis en nécessité le pauvre homme pour l'estat de sa femme , lequel estat est cause de la faire aller aux festes , aux assemblées , où se rendent les Gallans de toutes parts , qui n'attendent chacun endroit soy , fors à decevoir le pauvre homme , & n'en échappe gueres. Or a-il esté cause de sa honte. Dont advient par longue continuation , ou que la Dame , ou que son Amy , ne se feront pas bien gouvernez ; ou aucun parent ou amy special du Mary luy en dira aucune chose : il trouve la verité , ou s'en doute ; pource chet en la rage de jalousie , en laquelle ne se doit bouter nul sage hons. Car s'il sçait une fois le mal de sa femme , jamais par nul medecin ne guarira ; & empirera sa besongne , car elle ne s'en chastiera jamais : & en la battant il ne fera qu'allumer le feu de la

32 LES QUINZE JOYES  
folle amour d'elle & de son Amy,  
& luy eust ores couppé les mem-  
bres. Dont advient qu'il en perd  
son chafstel\*, & en deviendra tout-  
abefsti, & met tout en nonchal-  
loir : ny jamais, puis qu'ainfi est,  
elle ne l'aimera que pour passer  
temps, & pour luy faire ombre. §  
Lors vit le pauvre homme en pei-  
ne & en tourment, qu'il prend  
pour joye. Or est-il en la Nasse  
bien embarré ¶, & s'il n'y estoit, il  
s'y mettroit à grand haste : là ufe-  
ra fa vie en languissant tousjours,  
& finira miserablement ses jours.

\* *Son Chafstel.* ] Lisez *chapel*, c'est à dire son *capital*,  
tout son bien.

§ *Pour lui faire ombre.* ] Pour le faire servir de cou-  
verture à tout ce qu'elle fera.

¶ *Embarré.* ] Enfermé, comme dans une prison dont  
on a barré la porte.





## LA TROISIEME JOYE

## DE MARIAGE.

**L**A tierce Joye de Mariage: si est après que le jonne hons, & sa femme qui est jonne, ont bien prins des plaissances & délectations; elle devient grosse, à l'avanture non pas du fait du Mari, qui advient souvent. Lors entre en soucy, & en grief tourment le pauvre hons: car il court & trotte par-tout, pour trouver à la Dame ce qui lui plaist; & s'il chet une espingle à la Dame, il l'amassera, car elle se pourroit bien affoller à soy baïsser: & encor se- *Bleffer.* ra-ce avanture s'il lui apporte viande qui lui plaïse, combien qu'il ait mis grande peine à la trouver & avoir. Et advient souvent que pour la diversité des.

R s.

34 LES QUINZE JOYES  
viandes qu'elle ha, & pour l'aïse  
où elle est, que l'appetit luy passe,  
pource qu'elle est ennuyee de  
viandes communes. Si est dangereuse\*, & a envie de choses estranges  
& nouvelles : pource en convient-il avoir, en y ait ou n'en y ait,  
& convient que le pauvre homme trotte à pied ou à cheval;  
de nuit & de jour, pour en avoir.  
En tel tourment est le pauvre homme sept ou neuf mois, que la Dame  
ne fait riens que mignotter & se plaindre; & le pauvre homme  
porte la charge de toute la maison, de lever au matin, coucher tard,  
& penser de son mesnage, selon l'estat dont il est. Or approche  
le terme de l'enfement, & convient qu'il ait Compères & Commeres,  
à l'ordonnance de la Dame. Si a grand soucy pour querir ce qu'il faut  
pour les Commeres, Nourrices, & Matrosnes, qui y seront pour garder  
la Dame tant comme elle couchera ¶, qui beuront du vin tant

\* *Dangereuse.* ] Dans un état où il seroit dangereux de la mécontenter.

¶ *Tant comme elle couchera.* ] Tant qu'elle sera en couche.

qu'on en pourroit bouter en une botte. Or double sa peine, or se voue la Dame en sa douleur à plus de vingt pellerinages ; & le pauvre homs la voue aussi à tous les Saints. Si viennent Commeres de toutes parts, & convient que le pauvre homme quierre & face tant qu'elles soyent bien aises. La Dame & les Commeres parlent & dient de bonnes choses, & se tiennent bien aises, quiconque soit qui ait la peine de le querir. Et s'il pleut ou gresle, & le Mary soit dehors, l'une dira ainsi : Helas ! que mon Compere qui est maintenant dehors endure de mal ! L'autre respondra, qu'il n'y a force\*, & qu'il est bien aise. Et s'il advient aucune chose qui ne leur plaise, l'une des Commeres dira à la Dame : Vrayement, ma Commere, je m'esmerveille bien fort, si font toutes mes Commeres qui icy font, dont vostre Mary fait si petit compte de vous, & de vostre Enfant. Or regardez qu'il fe-

\* *Qu'il n'y a force &c.* ] Qu'il n'impose, & qu'encores est il trop heureux.

roit si vous en aviez cinq ou six. Il paroist bien qu'il ne vous aime gueres : si lui fistes-vous plus grand honneur de le prendre, qu'il advint oncq à piece de son lignage. Par mon serment, fait l'autre, si mon Mary le me faisoit ainsi, j'aymeroye mieux qu'il n'eust œil en teste. Ma Commere, fait l'autre, ne lui accoustumez pas à vous mettre ainsi sous les pieds ; car il feroit autant ou pirs l'année advenir à vos autres accouchemens. Ma Cousine, dit l'autre, je m'esmerveille bien fort, veu que vous estes sage femme & de bon lignage, & qu'il n'est pas vostre pareil, chacun le sçait, comme vous luy souffrez ; & il nous porte à tous grand préjudice. Lors la Dame respond : Vrayment, mes cheres Commeres & Cousines, je n'en sçay que faire, & n'en sçay comme chevir, tant est malhoms & divers. Il est malhomme, dira l'une d'icelles ? Veez-cy ; mes Commeres qui sont icy sçavent bien que quand je fus mariée à mon Mary, l'on disoit qu'il estoit

*Aucun.*

*Mauvais  
homme &  
bésaire.*

si divers qu'il me tueroit : mais  
 par Dieu il est bien domté, Dieu  
 mercy ; car il aymeroit mieux soy  
 estre brisé un des bras du corps,  
 qu'à moy faire ou dire desplaisir.  
 Il est bien vray , qu'au commen-  
 cement il cuida commencer une  
 maniere de parler & de faire :  
 mais par le Sacrement Dieu je  
 lui en parlay & l'engarday bien.  
 Je prins le freint aux dents ,  
 tant qu'il me ferit une fois ou *F:appa.*  
 deux, dont il fit que fol : car j'en  
 fis pirs que devant , & tant , que  
 je sçay bien qu'il dit à ma Com-  
 mere qui cy est , qu'il ne pour-  
 roit plus mettre remede en moy ,  
 & me deust l'en tuer. Dieu mer-  
 cy j'ay tant fait , que je puis dire  
 & faire quant que je vueil : car  
 la derniere parole me demeure , *Tout ce*  
 soit droit , soit tort. Mais il n'est *que je*  
 jeu qu'à joueurs , & n'y a que fai- *viux.*  
 re : car , m'amie , je vous jure  
 qu'il n'est homs si enragé , que sa  
 femme ne face tout franc & de-  
 bonnaire , s'elle est telle qu'elle  
 ait entendement aucun. Par Ma-  
 dame Sainte Catherine , ma  
 Commere , il seroit bien employé ;

38 LES QUINZE JOYES  
qu'il vous crevaſt les yeux. Gar-  
dez , ma Couſine , fait l'autre ,  
que vous luy ſonniez bien quand  
il ſera venu. Ainſi eſt berné &

*Mocqué.* pelaudé le pauvre homme. Et  
tousjours boyvent comme bot-  
tes\* , & ne prennent congé juſ-  
qu'au lendemain ; & verront  
comme elle ſera gouvernée , &  
auſſi elles le ſonneront bien au  
bon-homme. Quand vient que le  
pauvre homme eſt venu de pour-  
voir de la vitaille , & autres cho-  
ſes ( & par advanture en a fait  
grand meſchef du ſien § , dont il  
eſt en grand ſoucy ; ) il arrive à  
l'advanture une heure ou deux  
de nuit , pource qu'il vient de  
loing , & a grand envie de ſça-  
voir de la Dame comme il lui  
va , ou ne s'oſe coucher dehors  
de peur de la deſpenſe ; il entre  
en l'hoſtel , & trouve tous ſes ſer-  
viteurs & ſervantes toutes inſ-  
truites à la poſte de la Dame  
( car autrement ils n'y demeure-

\* Comme bottes. ] Comme des *muids* , juſqu'à ce qu'elles  
ſoient pleines de vin.

§ En a fait grand meſchef du ſien. ] Y a mis du ſien juſ-  
qu'à ſ'incommoder, beaucoup.



royent point , tant fussent-ils bons & loyaux ) & leur demande comment elle fait. Et la chambriere qui la garde respond , qu'elle est trop malade , & qu'onques , puis qu'il partist , elle n'avalla de rien : mais qu'elle s'est un peu appaisée vers le soir : ( combien que tout soit mensonge. ) Lors croist la dbuleur au pauvre homme , lequel à l'avanture est bien mouillé , & estoit mal monté , chose qui advient souvent ; & est tout boueux pource que son cheval cheut à passer un mauvais chemin. Et à l'avanture le bon-homme ne mangea de tout le jour , mais encor ne mangera jusqu'à ce qu'il sçache de la Dame comment il luy va. La Nourrice & les vieilles Matrosnes , qui sont instruites & scientes en leur mestier , jouent bien leurs personages , & font mauvaise chere. Lors le preud'homme ne se peut tenir d'aller vers elle , & l'oit plaindre bassément dès l'entrée de la chambre : vient devers elle , s'accoude sur le liât , luy demandera , que faites-vous , m'amie :

# 40 LES QUINZE JOYES

Mon amy, fait-elle, je suis trop malade. Las ! dira-il, m'amie, où sentez-vous vostre mal ? Mon amy, fera-elle, vous sçavez que je suis foible dès pieça, & ne puis plus riens manger. M'amie, fera le mary, que n'avez-vous ordonné de faire un bon coullis de chapon au succe\* ? Ce m'est Dieu, mon amy, ils m'en ont fait, mais ils n'en ont sçeu venir à bout, & n'en mangeay oncq. puis que vous m'en fistes. Par ma foy, m'amie, je vous en feray un où il ne touchera que moy, & vous en mangerez pour l'amour de moy. Je le vueil bien, mon amy, fait-elle. Lors se mettra le bon homme à la voye, est cuisinier, & est bruslé à faire le broët, ou eschaudé pour le garder de fumer ; & tance ses gens, & dit qu'ils ne sont que bestes, & qu'ils ne sçavent riens faire. Vrayment, Monsieur, dit la Matrosne qui garde la Dame, qui représente un Docteur

\* *Coullis de chapon au sucre.* ] Sorte de gelée, ou de blanc-manger. Voyez-la Note 10. sur le Chap. 59. du IV. Liv. de Rabelais.

en sa science, vostre Commere d'un tel lieu, & vostre Cousine de tel lieu, ne firent aujourd'huy § autre chose que refforcer ¶ Madame de manger : mais elle n'a taster du jour de chose que Dieu fist croistre. Je ne sçay qu'elle a : j'en ay gardé maintes & d'unes & d'autres ; mais Madame est la plus foible femme que je veis oncques. Lors s'en va le bon homme & porte son broët à la Dame, la refforce & prie tant qu'elle en prend une partie pour l'amour de luy, ce dit-elle, disant qu'il est très-bon, & que ce que les autres luy avoyent fait ne valloit riens. Lors il commande aux femmes qu'elles facent bon feu en sa chambre, & qu'elle se tiennent près d'elle. Le bon homme s'en va soupper : on luy apporte de la viande froide, qui n'est pas seulement le demeurant des Commeres, mais à l'avanture le demeurant des valets, qu'ils auront patrouillé à jour-

§ Ne firent aujourd'huy. ] Voyez la Note 4. sur le Chap. 12. du IV. Liv. de *Rabelais*.

¶ Refforcer. ] Réconforter.

42 LES QUINZE JOYES  
née, beuvant en tirelerigot. \* Ainsi s'en va coucher en tout foucy. Or s'en vient le lendemain bien matin voir la Dame, & luy demande comme il luy est. Elle luy dira qu'il luy est un peu amen-  
dé devers le jour, mais qu'elle n'a dormi de toute la nuit; com-  
bien qu'elle ait bien dormi. M'a-  
mie, fait le bon-hons, il doit ve-  
nir de vos Commeres aujour-  
d'huy, il faut penser qu'elles  
foyent bien aises; & aussi faut ad-  
viser quand vous releverez: il y  
a quinze jours que vous estes ac-  
couchée, m'amie; il faut regar-  
der au moins perdre, car les des-  
pens sont grands. Ha, ha, fait la  
Dame, maudite soit l'heure que je  
fus oncq née, & que je n'avorte-  
ray de mon Enfant! Elles furent  
hier ceans quinze bonnes preude-  
femmes mes Commeres, qui vous  
ont fait grand honneur d'y venir,  
& me portent grand honneur par-  
tout où elles me trouvent: mais  
elles n'avoient pas de viande qui

\* En tirelerigot. ] Depuis long-tems on ne dit plus qu'à  
tirilarigot. Il semble qu'anciennement tirelerigot fût le nom  
d'une sorte de fort grands verres.

fust digne pour les chambrières de leurs maisons quand elles gisent ; je le sçay bien , je l'ay bien veu. Aussi elles s'en sçeurent bien mocquer entre elles ; je le congnoisoye bien sans qu'elles s'en aperçeussent. Helas ! quand elles sont au point là où je suis , Dieu sçait comme elles sont cher tenues & honnestement gardées. Helas ! je ne suis accouchée que de quinze jours , & ne puis me soustenir ; & si vous tarde bien que je soye à patrouiller par la maison , à prendre la peine qui m'a tuée. Quoy ? dira le Mary , m'amie , vous avez tort. Par Dieu , fera-elle , vous voudriez que je fusse morte , & je le voudroye aussi ; & par ma foy vous n'aviez que faire d'estre en ménage. Helas ! ma Cousine de tel lieu m'avoit demandé si j'avoie point de robbe à mes levailles , mais j'en suis bien loing ; & aussi il ne m'en chaut , & suis contente relever demain : & aille comme il pourra , je voy bien que n'avons que faire de convier gens. Helas ! je voy bien que

#### 44 LES QUINZE JOYES

*Et dea.*

j'auray assez à souffrir au temps advenir. Si j'avoye eu dix ou douze enfans, que jà ne sera si Dieu plaist, plaist à Dieu que je n'en aye jamais point, & face sa volonté de moy; au moins fusse-je quitte de vous faire desplaisir, & de la honte du monde, & ce que j'ay encor à souffrir: mais au fort sa volonté soit faite. Avoy, m'amie, fait le preudhomme, vous estes bien esmue & sans cause. Sans cause, fera-elle? pardieu, sans cause n'est-ce mie: car pardieu j'ose bien dire, qu'onc pauvre femme de ma qualité ne souffrist plus que j'ay à souffrir à mon mesnage. Or avant, belle Dame, fait-il, je suis content que vous relevez quand bon vous semblera: mais au moins dites moy la maniere comment vous aurez la robe que vous demandez? Pardieu je n'en demande point, fera-elle, & n'en vueil point, j'en ay assez; car de joliveté ne me chaut, je suis vieille d'oresnavant, puis que j'ay enfans, & vous en faites bien semblant. Je voy bien com-

ment il me prendra sur le temps advenir, quand je feray rompue d'enfans & du travail de ménage, comme je suis jà : Car je voy ma Cousine, la femme de tel qui me demanda en mariage, & y prist bien de la peine, en fist maints pas, & tant que je fus à marier, ne se vult oncq marier. *Voulus,* Et quand je vous eus veu une fois, je fus si folle de vous que je n'eusse pas prins le Fils du Roy de France : si sçay - je bien à quoy m'en tenir à présent. Mais je semble estre bien mere de sa femme ; si estois-je une jeune fille quand elle estoit grande Demoiselle : ce n'est pas pour aise que j'aye eu, & Dieu soit loé du tout. Si, dira-il, laissons ces paroles, & advisons vous & moy comment nous le ferons, & où je prendray chevance. Pardieu, m'amie, vous sçavez bien nostre fait : si nous despendons maintenant un peu d'argent que nous avons, nous serons desnuez de chevance ; & s'il nous survenoit aucune chose, nous ne sçaurions où en recouvrer sans faire dom-

## 46 LES QUINZE JOYES

mage du nostre. Et si sçavez bien que nous avons à payer dans huit jours telle chose & telle, ou nous serons en grand dommage. Par dieu, dira-elle, je ne vous demande riens. Helas ! fait-elle, tant Dieu me voulut grand mal quand il me mist en tel tribouil.

*Trouble.  
En repos.*

Je vous prie laissez moy ester, car la teste me rompt, & vous ne sentez pas le mal que j'ay. Je conseille qu'envoyez dire à nos Commeres qu'elles ne viennent point, car je suis trop mal disposée. M'amie, fait-il, elles viendront & seront bien aises. Pour Dieu, fait-elle, laissez moy ester, & en faites ce que voudrez. Lors vient une des gardes de couche, & dit ainsi au preud'homme : Monsieur, ne la contraignez point de parler, car c'est grand peril à une femme qui a le cervel vuide; elle est foible & de petite corpulence. Lors elle tire

*Rideau.*

la courtine. Ainsi la Dame ne veut pas conclure avec le bonhomme, pource qu'elle attend les Commeres qui bien joueront le personnage demain; elles luy



bailleront des atteintes & d'unes & d'autres : tellement que tout de foy il fera si dompté, que l'on le pourroit mener par les landes garder les brebis. Or se départ le preud'homme, & fait apprester à dîner selon son estat, & y travaille bien ; & y mettra plus de viande la moitié qu'au commencement proposé n'avoit, pour les atteintes que sa femmes luy a données. Tantost viennent les Commeres. Le preud'homme va au devant, les festoye & fait bonne chere ; & sans chapperon par la maison, tant est joly, & semble un fol, combien qu'il ne l'est pas. Il meine les Commeres vers la Dame en sa chambre, & vient le premier vers elle, & luy dit, m'amie, voicy vos Commeres qui sont venues. AVE MARIA, fait-elle, j'aimasse mieux qu'elles fussent en leurs maisons ; & si fussent-elles, s'elles sçavoyent bien le plaisir qu'elles me font. M'amie, respond le preud'homme, je vous prie que vous faciez très-bonne chere. Lors les Commeres entrent, elles desjeunent, elles dis-

## 48 LES QUINZE JOYES

*A colla-  
tion, à  
gouster*

*Seussent.*

ment, elles mangent à ressie\*, elles boivent au liêt de la Commere, maintenant à la cuve, & confondent des biens & du vin plus qu'il n'en pourroit en une botte; & à l'avanture il vient à barils où il n'en y a qu'une pippe §. Et le pauvre hons qui a tout le soucy de la despence, va voir souvent comme le vin se porte, quand il voit si terriblement boire. L'une lui dit un brocard, l'autre luy jette des pierres en son jardin : briefvement tout se despend, & les Commeres s'en vont bien coiffées, parlantes & jenglantes, & ne s'esmayent point dont il vient. Le pauvre homme court jour & nuict, & quiert la robbe fufdite, & autres choses, dont il s'endebte grandement. Or est-il bien tenu, & luy faut ouyr la chanfon de l'Enfant : or faut estre en danger de la Nourrice : or dira la Dame d'oresnavant, qu'oncq puis elle ot enfant

\* *A ressie.* ] *A ressié*, peut être. Voyez la Note 1. sur le Chap. 5. du I. Liv. de Rabelais

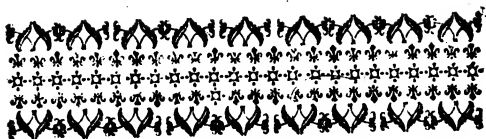
§ *Où il n'y en a qu'une pippe.* ] Par avanture n'y aura-t'il dans la cave qu'une seule pipe de vin, & néanmoins on en tire le vin à barils pour les Commeres.

elle

elle ne fut faine : or faut penser de s'acquiter des despenſes qu'il a faites : or lui faut reſteindre ſon eſtat , & croiſtre celuy de ſa femme : or conviendra qu'il ſe paſſe d'une robbe en un an ou plus , de ſouliers deux paires , une pour les jours ouvrables & l'autre pour les feſtes , d'une ceinture arſe à deux ou trois ans. Or eſt entré en la Naſſe où il s'eſt tant deſiré d'entrer ; & n'en voudroit pas eſtre dehors : & uſe ſa vie en douleurs & tourmens qu'il tient à joyes , veu qu'il ne voudroit pas eſtre autrement. Pource y eſt , & y languira tousjours , & finira miſérablement ſes jours.

\* *Ceinture arſe* ] Raſe , aparemment , ſans galon ni broderie.





## LA QUATRIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A quatrieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié a esté en son mariage, & y a demeuré neuf ou dix ans, plus ou moins, & a cinq ou six Enfans ou plus, & a passé

*Mauvai:*

tous les maux jours, les malles nuicts, & malheuretez dessusdites, ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvais repos; & est sa jeunesse toute refroidie, tant qu'il fust temps de soy repentir,

*Maté.*

s'il peust: car il est si mat, si las, & si dompté du travail & tourment de mesnage, qu'il ne luy chaut plus de chose que sa femme luy die ny face; mais est adurci comme un vieil asne qui par accoustumance endure l'aguillon, pour lequel il ne haste gueres son

# DE MARIAGE. 51

pas qu'il a accoustumé d'aller. Le pauvre homme voit & regarde une fille, deux, ou trois, qu'il a prestes à marier, & leur tarde: car on le congnoist à ce quelles sont tousjours jouans & faillans. Et à l'avanture le preud'homme n'a pas grande chevance, & il faut aux filles & autres enfans robes, chausses, foulliers, pourpoint, vitailles & autres choses. Et mesmement les filles faut tenir joliment pour trois choses, l'une qu'elles soyent plustost demandées à marier de plusieurs galands; l'autre si est, que si le preud'homme ne le veut jà faire, il n'en fera riens pour luy\*, car la Dame, qui a passé par telle voye comme elles, ne le souffriroit pas; l'autre si est, que les filles en auront bon cœur & gay de leur nature, & jamais ne feroient autrement qu'elles ne fussent jolies: & à l'avanture qui ne les tiendrait joliment, elles trouve-

\* Il n'en fera riens pour luy. ] Il n'en sera déjà autre chose pour lui. Meins, à l'antique, pour moins, est comme je crois qu'il faut lire au lieu de riens; & fera pourroit bien être une autre faute, au lieu de fera.

52 LES QUINZE JOYES  
royent maniere d'avoir les jolietez , dont je me tais. Si que le bon-homme qui est abbayé de tous costez , par les grands charges qu'il a à porter , sera à l'avanture mal habillé , & ne luy chaut , mais qu'il vive ; & aussi il suffit bien : car le poisson qui est en la Nasse auroit encor bon temps , si on le laissoit vivre leans en languissant ; mais on luy abbrege les jours. Si fait-on au bon-homme , qui est mis en la Nasse de mesnage , par les tourmens que j'ay dits , & autres innombrables. Et pource , luy voyant les charges dessusdites qu'il a , & ce qu'il a affaire comme j'ay dit , il ne luy chaut , mais qu'il vive ; & est tout à nonchalloit , comme un cheval recru qui ne fait conte de l'esperon , ne de chose qu'on luy face. Ce neantmoins il faut qu'il trotte & aille par pays pour gouverner sa Terre , & pour sa marchandise , selon l'estat dont il est : il a à l'avanture deux pauvres chevaux , ou un , ou n'en a du tout. Maintenant s'en va à six ou dix lieues , pour un affaire qu'il

2. L'autre fois va à vingt ou trente lieues à une Assise ou en Parlement, pour une vieille Cause ruïneuse qu'il a, qui a duré longtemps, de son beſayoul. Il a unes bottes qui ont bien duré deux ou trois ans, & ont esté tant de fois r'appareillées par le bas, qu'elles sont courtes d'un pied, & ſans façon : car ce qui ſouloit estre au genouil, est au milieu de la jambe. Il a uns esperons du temps du Roy Clotaire, à la vieille façon, dont l'un n'a point de mollette. Et a une robe de parment qu'il y a bien cinq à ſix ans qu'il a, mais il ne l'a pas accoustumé porter, ſinon aux feſtes & quand il va dehors ; & est de la vieille façon, pource que depuis qu'elle fut faite, il est venu autres nouvelletez de robes. Et quelque jeu ou instrument qu'il voye, il luy ſouvient tousjours de son meſnage, & ne peut avoir plaisir en choſe qu'il voye. Il vit pauvrement ſur les chemins, & les chevaux de meſmes, s'il en a. Il aura un valet tout deſgarotté, *Déſert.* qui a une vieille eſpée que son

§4. LES QUINZE JOYES  
 maistre gaigna à la Bataille de  
 Flandres, ou ailleurs §, & une robe  
 que chacun congnoist bien  
 qu'il n'y étoit point quand elle  
 fut taillée, ou au moins elle ne  
 fut pas taillée sur luy : car les  
 coustures de dessus les espaulles  
 en chéent trop bas. Et il porte  
*Valise.* unes vieilles bouges, où le bon-  
 homs porta son harnois de jam-  
 bes en la Bataille de Flandres :  
 ou a autre habillement, selon l'es-  
 tat dont il est. Briefvement, le  
 bon-homme fait du mieux qu'il  
 peut, & aux moindres despens,  
 car il y a assez qui despent à la  
 maison. Et ne sçait gueres de  
 plet, & est bien \* despliqué d'Avo-  
 cats, de Sergens, de Greffiers.  
 Et s'en vient le plustost qu'il peut.

§ *A la bataille de Flandres.* ] Si, comme j'y vois de l'a-  
 parence, cette bataille étoit celle de *Rosbeque*, de laquelle  
 parle *Froissart* sous l'année 1382. Tom. 2. Chap. 104. de  
 l'Edit. d'*Ant. Verard*, dont l'Auteur du présent Livre  
 fait mention comme d'une bataille où un homme de  
 son tems pouvoit avoir combattu dans sa jeunesse ; cet  
 endroit-ci pouroit servir à fixer à peu près l'âge du Livre  
 des *Quinze Joyes* ; lequel, par conséquent, sera pour le  
 moins de cent ans plus nouveau que ne le dit le titre de  
 l'Imprimé de 1606. c'est-à-dire d'environ l'année 1420.  
 ou 1430. & non pas de 1450. comme l'a cru M. de la  
 Monnoye, Tom. I. pag. 108. de son *Menagiana*

\* *Dépliqué.* ] *Plumé*, aparemment, dépouillé de sa four-  
 rare. Voyez *Borel*, au mot *Jeunes de ses Antiq. Gaul.*



à sa maison , & pour affection qu'il a d'y venir , & aussi qu'il n'a voulu demeurer entre voyes , pour les despens qui sont grands. Il arrive en la maison à l'avanture à telle heure qu'il est aussi près du matin comme du soir ; & ne trouve que souper , car la Dame & tout son mesnage sont couchez : & prend tout en bonne patience , car il l'a bien accoustumé. Et quant à moy , je cuide que Dieu ne donne adversité aux hommes , sinon selon ce qu'il les sçait francs , & congnoist debonnaires pour patiemment endurer & souffrir ; & ne donne froid sinon à ceux qui sont garnis de robbes. Et s'il advient que le bon-homs arrive de bonne heure , moult las & travaillé , & a le cœur pensif , chargé & angoisseux de ses besongnes , & cuide estre bien arrivé , combien qu'il a esté maintefois receu comme il sera ; la Dame tance & tempeste par la maison : & sçachez , quelque chose que le bon-homs commande ou die , les serviteurs n'en feront compte , car ils sont

# 36 LES QUINZE JOYES

*A Phu-  
mour.*

tous à la poste de la Dame, qui les a faits au holo \*, & s'ils faisoient autre chose contre sa doctrine, il conviendrait qu'ils allaissent ailleurs querir service, & ils ont bien essayé la dance; & pour ce il perd sa peine de riens commander, s'il ne plaist à la Dame. Si le pauvre valet qui a esté avec lui demande aucune chose, pour luy, pour ses chevaux, il sera suspect & debouté, qu'il n'osera riens dire. Et ainsi le bon-homs qui est sage, & qui ne veut point faire de noise, ny troubler sa famille, prend tout en bonne patience, & se sied bien loin du feu, combien qu'il a grand froid, mais la Dame & les Enfants sont à l'environ: & regarde à l'advan-

\* *Faits au ho'o.* ] *Ha'o*, comme je crois qu'on doit lire, est une sorte de tempête. *Jean Moulins*, dans son *A. B. C. sauvage*, pag. 141. & 142. de la nouvelle Édit. de la *Légende de Pierre Faufeu*:

*Pasteurs sacrez, saiges & bien rassis,  
De Cambresis, de Lannoz & du Mans,  
Qui connoissez Cie! & Dieux hault assis,  
Climats cinq fix lazare throne apis,  
Hallo rassis cruelz flux aluminis.*

*Erepin*, dans son *Lexicon*, *Α' Λωυ Σεγειν*, Cap. 3 *Dan* (c'est au Chap. 2. vs. 35) *Exponitur area effusa; fuit tamē accipi pro turbine venti.* Voyez la Note 3. sur le Chap. 19. du 1. Liv. de *Rabelais*,

ture la contenance de la Dame, qui est malle & diverse, & ne fait conte de lui, ne de faire apprestter le souper; & tance & dit paroles de travers, cuisantes, qui tousjours chargent le pauvre hons, qui cependant ne dira mot. Et advient souvent que pour la faim & travail qu'il a, & pour la maniere de sa femme qu'il voit merveilleuse, qui fait semblant qu'il n'y a riens en sa maison, le bon-homme se cuide courroucer, & dira peut estre : Vrayement, Dame, vous faites bien des vôtres ! Je suis las & travaillé, & n'ay beu ny mangé huy, & suis perché \* jusqu'à la chemise ; & vous n'en faites compte, ny de m'apprestter à souper neantmoins. Par ma foy, diraelle, vous avez fait un beau fait : j'ay plus perdu en mon lin, & en mon chanvre, pource que je :

\* *Perché.* ] *Percé* Du reste, cette orthographe, ordinaire à l'Auteur, me fait toujours plus soupçonner qu'il étoit Picard ; H. Estienne ayant cru sur le même fondement, que

*De tout poisson, fors que la-Tanche,  
Prends le dos, & laisse le panche.*

étoit un Proverbe Picard. Voyez son *Traité de la Précellence* &c. pag. 132.

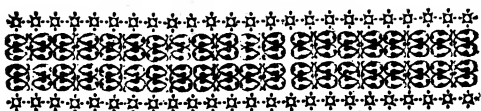
Cs

58 LES QUINZE JOYES  
n'ay eu qui me les ait mis en  
l'eau rouyr (pource qu'avez mené le valet) que vous ne gagnerez, par le sacrement Dieu, d'icy à quatre ans. Je vous avois pieça bien dit, de par tous les diables, que vous fissiez fermer nostre \* poullier, où la Martre a mangé trois de mes meres gelines couve-  
resses, dont vous apercevrez bien du dommage. Pardieu, si vous vivez, vous serez le plus pauvre hons de vostre lignage. Belle Dame, fait-il, ne me dites point telles paroles; Dieu merci j'ay assez, & auray s'il luy plaist, & ay de bonnes gens en mon lignage. Par Sainte Marie, je ne sçay où ils sont, mais au moins je n'en voy gueres qui vaillent. Et de là aux grosses parolles. Pardieu, fera le Mary, il en y a de bons. Et que vous vallent-ils, fait-elle? Que me vallent, fait le preud'homme? Ils me vallent les vostres, pour le moins. Ils vous vallent mes amis, fait la Dame? par le sacrement Dieu, vostre fait

\* Poullier. ] Ce mot, de l'Italien *pollajo*, se trouve dans Nicos pour Poulailler.

Fut bien petit , s'ils ne fussent. Et pour Dieu , dira le Mary , laissons ces paroles pour le présent. Certes , continuera la femme , ils vous en répondroyent bien si leur en parliez. Lors le bon-homme se taist. Car à l'avanture aura-il doute qu'elle ne le die à ses amis , qu'il dit mal d'eux , pour ce qu'elle est de plus grand lignage qu'il n'est. Lors se prendra à plorer l'un des petits enfans , qui sera à l'avanture celuy que le bon-homme ayme le mieux ; & la Dame prend unes verges & le bat très bien ; & plus le fait par despit du bon-homme , que pour autre chose. Lors le preud'homs luy dira , belle Dame , ne le battez pas ; & se cuide courroucer. Et la Dame commence & dit : ça de par diable , vous n'en avez pas la peine de les gouverner , ne ils ne vous coustent gueres , car je suis jour & nuict sur pieds : que la malle bofle s'y puisse ferir. Ha ! belle Dame , fera le Mary , c'est mal parlé. Avoy , Monsieur , fera la Nourrice , vous ne sçavez pas la peine

60 LES QUINZE JOYES  
que Madame y a , & qu'il nous  
faut endurer à les nourrir. Par  
ma foy, Monsieur, dira la Cham-  
briere, c'est grand honte de vous  
quand vous venez de dehors,  
que la maison deust estre res-  
jouye de vostre venue , & vous  
ne faites que noise. Quelle noi-  
se, fait-il, est ce là ? ce-n'est pas  
moy qui la fait. Lors toute sa  
famille est contre lui. Ainsi le  
bon-homme se voyant acculé de  
tous costez, où il a esté maintes-  
fois , & voit bien qu'il n'y gai-  
neroit riens , s'en va souvent  
coucher sans soupper , sans feu,  
tout mouillé & morfondu : & s'il  
soupe , or Dieu sçait comment,  
& en quelle aise & plaissance.  
Puis s'en va coucher , & oyt les  
Enfans braire la nuictée : & la  
Dame & la Nourrice les laissent  
à l'avanture crier à escient, par  
despit du bon-homs. Ainsi passe  
la nuict en soucy & en tourmens,  
qu'il tient à grand joye, veu qu'il  
ne voudroit pas estre autrement.  
Pource y est & y demeurera tous-  
jours, & finira en languissant ses  
jours.



## LA CINQUIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A cinquieme Joye de Mariage si est, quand le bonhomme qui est marié, par grands travaux & peines qu'il a endurées & portées longuement, est mar & las, & est sa jeunesse fort refroidie : & à l'avanture a femme de plus grand' lignée qu'il n'est, ou plus jeune de luy ; qui font deux grandes choses. Car nul ne se peut plus gaster, que soy laisser envelopper en ces deux liens, pource qu'ils sont repugnans, que l'on veut accorder contre nature & raison. Aucunefois ont des Enfans, aucunefois non. Ce nonobstant la Dame ne s'est pas tant donné de peine, comme le preud'homme, qui a moult travaillé à la tenir bien aise, & pour son estat qu'elle a tous-

*Mais.*

62 LES QUINZE JOYES-  
 jours voulu avoir joly, & de grand  
 chafstel. Et s'il n'y avoit que ce-  
 la, si faut-il qu'il aille avant ; car  
 elle ne voudra pas abbaïffer sa li-  
 gnée : & le Mary se tient pour  
 tout honoré, de ce que Dieu lui  
 fist la grace qu'il la peut avoir.  
 Et advient souvent que quand ils  
 se courroucent ensemble, elle luy  
 dit par maniere de menaces, que  
 ses amis ne la luy baillèrent pas  
 pour la \* paillarder, & qu'elle  
 scait bien dont elle est venue.  
 Dira que quand elle voudra escri-  
 re à ses Freres ou à ses Cousins,  
 ils la viendront tantost querre.  
 Et pource ne luy ose toucher de  
 la main : ainsi est en grand peine,  
 ce me semble. Et peut bien estre  
 que ses parens l'eussent plus haute-  
 ment mariée, & ne l'eussent pas  
 baillée au bon-homme, ce ne fust  
 un petit échantillon qu'elle a fait  
 en sa jeunesse, je ne scay par quel-  
 le mal-advanture qui lui advint  
 par chaude colle § ; dont le bon-  
 homme n'avoit riens sceu, ou à

*Conf.*

*En faire  
 à son  
 plaisir,  
 s'en  
 mocquer.*

\* *Paillarder.* ] Fouler aux pieds comme de la paille.

§ *Par chaude colle.* ] Dans un de ces momens où la  
 passion l'emporte sur la raison.



l'avanture en avoit ouï parler & dire aucunes choses : mais le bon-homs, qui est à la bonne foy & du bon Cresme §, ouyt jurer à plusieurs bonnes que ce furent mauvais langages, controuvez malvaisement & sans cause contre la bonne Demoyfelle ou Bourgeoise, comme plusieurs sont blâmez à grand tort, Dieu le sçait bien, par les joletrins ¶ allans & venans par les rues, quand autre chose n'en peuvent avoir. Si est ainsi que la bonne femme, qui regarde son Mary qui a délaissé esbat & tout joye, & pense à acquerre chevance, & pource il est chiche à la mise ; qui n'est pas plaissant à la Dame, pource qu'elle veut avoir souvent nouvelettez selon le temps, tant en robes, ceintures, qu'en autres choses, ainsi qu'elle le voit en bonnes compagnies où elle va souvent, en dances ou en festes, avec ses

*Dépence.*

§ *Du bon Cresme.* ] Un peu bien *crédula*. Ce Proverbe suppose que plus le *Crème* étoit bon, plus celui qui en a été confirmé a de *foi*.

¶ *Joletrins.* ] Jeunes Coqs, *Coquets*. Le Patois Lorrain appelle *Jaltré* un jeune homme qui commence seulement à se plaire avec les filles.

# 64 LES QUINZE JOYES

Cousines ou ses Commeres, ou avec son Cousin, qui par aventure ne luy est riens. Et advient aucunesfois que pour les grands aises où elle est, & pour les grands délictz & plaifances qu'elle prend aux festes & dances où elle va continuellement, & qu'elle voit & oyt dire moult de bonnes choses, elle met en mespris son Mary, & fait un Amy tel que bon luy semble. Et si ainsi est, jamais son Mary elle n'aymera : car il est tout autre que son Mary d'autant qu'il est avaricieux, plein de pensées & de soucys ; & elle n'est pas entrée en cette avarice où il est, & est en sa jeunesse, laquelle elle veut employer en plaifances & délectations. Si va souvent où elle sçait qu'elle pourra voir son Amy, qui est frais & joly. Et aucunesfois advient qu'elle ne l'a pouvoir de longtemps à son honneur \* : mais elle a eu message qu'elle le doit voir demain, à certaine heure. Et quand vient le.

\* *A son honneur.* ] Sans donner lieu à la médifance. A la page suivante, parler honorablement ensemble, se doit entendre de même.

soir que le bons-hons son Mary est couché, & se veut esbattre avec sa femme; elle, à qui il souvient de son Amy qu'elle doit voir le lendemain à certaine heure, trouve maniere d'eschapper, & qu'il n'y touchera ja, & dit qu'elle est malade; car elle ne prise riens son fait, pour ce que c'est trop peu de chose au regard de son Amy, qu'il y ait huit jours ou plus qu'elle ne vist, & viendra demain tout affamé & enragé: car par adventure aura-il veillé & languy par rues & jardins longtemps, qu'ils n'ont peu parler honorablement ensemble; & pource quand il y pourra demain advenir, il fera merveilles, tant pour l'appetit que pour la haste qu'il aura: peut-estre aussi qu'ils seront bien à loisir ensemble, faisans l'un à l'autre tous les plaisirs qu'homme scauroit penser. Et sçachez qu'elle fait cent choses à son Amy, & montre des secrets d'amours & fait plusieurs petites melancolies\*, qu'elle n'oseroit; & aussi son Amy

\* *Melancolies.* ] *Minauderies*, apparences de tristesse.

66 LES QUINZE JOYES  
luy fera tous les plaisirs qu'il  
pourra , & lui fera mille petites  
bichechotteries \* où elle prendra  
grand plaisir , que nul Mary sçau-  
roit faire. Et s'il le sçavoit bien  
avant qu'il fust marié , si l'a il  
oublié , pource qu'il s'anonchalit  
& s'abestit de foy quant à ce : &  
aussi ne le voudroit-il pas faire ,  
car il luy sembleroit qu'il appren-  
droit à sa femme ce qu'elle ne  
sçait point. Quand la Dame a  
Amy à sa plaifance , & ils se peu-  
vent rencontrer ensemble , qui est  
à tard , ils se font tant de joyes  
& de plaisirs , que nul ne le pour-  
roit dire , tant que le fait du Ma-  
ry ne seroit riens prisé. Après  
lesquels plaisirs , la Dame prend  
autant de plaisirs en l'esbat de son  
Mary , comme un bon tasseur de  
vins d'un petit vin ripopé , après  
avoir gousté d'un hypocras , ou  
d'un excellent vin pyneau §.  
Car quand autrefois , celui qui a  
grand soif boit d'un petit ripopé

\* *Richeschotteries.* ] Préludes d'un galand qui veut *bichechotter*. Voyez dans *Rabelais* la Note 9 sur le Chap. 45. du Liv. 1 & la Note 2 sur le Chap. 6 du Liv. III.

§ *Vin pyneau.* ] Voyez la Note 37. sur le Chap. 5. du 1. Liv. de *Rabelais*.

pé, ou fusté, pour la grand soif qu'il a, il le trouve assez bon en beuvant : mais quand il l'a beu, trouve un mauvais desboire, & qui le voudroit croire, il n'en beuroit plus sinon en deffaute d'autre meilleur. Aussi sçachez que la Dame qui a son Amy à sa plaisance, par nécessité & deffaute d'autre, à la requeste de son Mary, en prend aucunesfois pour passer sa soif, & pour passer son temps. Et pource, quand il le veut prendre, & elle ne le veut pas, elle luy dira à une fois : Par mon Dieu, mon amy, je veux dormir; laissez moy ester, attendez le matin. Certes, m'amie, fera-il, non feray, tournez vous devers moy. Pardieu, mon amy, fera-elle, vous me ferez grand plaisir, si me laissez ester jusqu'au matin. Lors se tourne le bonhomme, qui ne luy ose desplaire, & se tient en paix jusqu'au matin. Lors la Dame qui pense à son Amy, & a intention de le voir le lendemain, qui n'est pas tout un, dit à soy-mesmes qu'il n'y touchera pas au matin; & pour-

68 LES QUINZE JOYES  
ce bien matin se levé & fait de  
là bonne mesnagere , & le laisse  
dormant. Et d'avanture elle  
l'aura bien veu , & fait ses plai-  
sirs , devant que son Mary se le-  
ve : & après elle fait trop bien le  
mesnage. Aucunesfois advient  
qu'elle ne se leve point , mais dès  
devant le jour elle se plaint &  
mignotte tout à escient : & le  
bon-homs , qui l'a bien ouye , luy  
demande : Qu'avez - vous , m'a-  
mie ? Vrayment , mon amy , j'ay  
si grand mal à un costé & au ven-  
tre , que c'est merveilles : je croy  
que c'est le mal que j'ay accoustu-  
mé avoir. M'amie, fera-il, tournez  
vous vers moy. Pardieu , mon  
amy , je suis si chaude que c'est  
merveilles , & ne peux ennuit dor-  
mir. Lors le bon-homme l'accol-  
le , & trouve qu'elle est bien chau-  
de & moïete , voire mais c'est  
d'autre maladie qu'elle ne dit , &  
qu'il ne cuide : car elle a paravan-  
ture songé qu'elle estoit avec son  
Amy , & pource sue bien fort.  
Lors le bon-homme la couvre  
bien que le vent n'y entre , pour  
luy faire boire sa sueur , luy di-

Tant, m'amie, gardez bien vostre sueur, & je feray bien faire la besongne. Lors il se leve à l'avanture sans feu & sans chandelle; & quand il est temps qu'elle se leve, il luy fait faire du feu: & la Dame dort à son aise, & se rit tout par elle de la sottise du pauvre badaut. Une fois le bon-homme se veut esbattre avec elle; & elle qui s'est excusée plusieurs fois, comme dessus est dit, trouvera encor maniere une autre fois de luy eschapper, s'elle se peut: car elle ne prise riens son fait, & quoique le bon-homme l'accolle, la baise l'embrasse, Dieu scait comme elle est aise, s'il est ainsi qu'elle soit telle comme dit est. Lors elle dit ainsi: pleust à Dieu, mon amy, que vous ne le fissiez jamais, si je ne vous en parloye premierement: & comment, fait-il, ne le feriez-vous point. Par mon ame, mon amy, je cuide que nenny; & me semble qu'en vaudroye mieux; & si j'en eusse autant sceu avant que fusse mariee, je n'en eusse oncq riens fait. Quoy dea? fait-il, & pourquoy

70. LES QUINZE JOYES  
 vous mariaſtes vous donc ? Par  
 ma foy , mon amy , je ne ſçay ;  
 j'eſtoye jeune fille , & faiſoye ce  
 que mes pere & mere me di-  
 ſoyent : ( combien qu'elle en avoit  
 à l'avanture bien taſté devant. )  
 Qu'eſt-ce à dire , fait-il ? je ne  
 vous trouve nulle fois ſinon en  
 ceſte opinion ; je ne ſçay que c'eſt.  
 Par mon ame , mon amy , ce n'eſ-  
 toit voſtre plaisir , je n'en vou-  
 droye point. Le bon-homme eſt  
 bien aïſe de ce qu'elle dit , à ſoy-  
 meſme \* qu'elle eſt ainſi froide  
 femme , & qu'il ne luy en chaut ;  
 & à l'avanture elle eſt femme  
 blanche & fœminine , § de peti-  
 te corpulence , pourquoy le croit  
 mieux. Lors il la baiſe & l'acco-  
 le , & fait ce qui luy plaïſt : & la  
 Dame , à qui il ſouvient bien  
 d'autre choſe , vouſiſt eſtre ail-  
 leurs , le laiſſant faire neant-  
 moins , ſe tenant peſemment , ne  
 s'aydant point ; mais ne hobe ne  
 qu'une pierre. Le bon-homme

Non  
 plus.

\* *Eſt bien aïſe de ce qu'elle dit , à ſoy-même.* ] Qui en ſoy-  
 même eſt bien aïſe de ce qu'elle dit.

§ *Blanche & fœminine* ] Blanche & délicate , comme  
 n'étant qu'une petite femmelette encore toute jeune.



travaille bien , qui est lourd & pesant , & ne sçait pas si bien aider comme d'autres se feroient. La Dame tourne un peu la che-  
 re à costé ; car ce n'est pas le bon *visage.*  
 hypocras qu'autrefois elle a eu : & pource qu'il luy ennuye , mon amy , fait-elle , vous m'affolez toute , & si en vaudrez moins. Le bon-homme se tient sur les ergots le plus legerement qu'il peut , de peur qu'il ne lui face mal , & il met longuement à ses affaires ; mais il en eschappe à quelque peine , & craint bien une autre fois à soy y mettre , tant pour sa peine , que pour doute de faire desplaisir à sa femme : car il croit qu'elle n'en veut point. Si le met en telle dance , qu'il croit qu'elle est ainsi foible de complexion ; & pource qu'à l'avanture elle est descolorée , le croit-il mieux. Mais s'il advient que ceste Dame vueille avoir robbe ou autre chose , & sçait bien ses conditions \* ( c'est assavoir qu'à l'avanture il est homme qui sçait bien où il met le

\* Sçait bien ses conditions. ] Comme elle connoît l'humeur de son mari.

## 72 LES QUINZE JOYES

rien) elle advise de le trouver en bon temps pour obtenir sa demande. Et quand ils sont en la chambre en leurs grands délictz & plaisances, & que la Dame voit qu'il a affaire d'elle, elle luy fait si bonne chere & si estrange §, que c'est merveilles : car femme bien apprise sçait mille manieres de faire bonne chere à qui elle veut. Et en ce faisant le bon-homme est bien-aïse, qui n'a pas accoustumé ceste bonne chere. Lors l'accolle & le baise, & le bon-homme lui dit : Vrayment, m'amie, je cuide que me voulez aucune chose demander. En dea, mon amy, je ne vous demande riens, fera-elle, sinon que faciez bonne chere. Pleust ores à Dieu que je n'eusse jamais autre Paradis, fors seulement estre tousjours entre vos bras ! Par mon Dieu, je n'en voudroye point d'autre. Ainsi Dieu me vueille aider, si ma bouche atoucha à autre homme fors qu'à vous, à vos Cousins & aux miens, quand ils viennent çeans, & me

§ *Si estrange.* ] Si extraordinaire, si peu accoutumée.,  
com.

commandez que les baïse. Mais je croy qu'il ne soit homme au monde si doux & si gracieux que vous estes. Non, m'amie, fait-il, si n'estoit tel Escuyer qui cuida estre marié avec vous. Fy, fy, fait-elle, par mon ame, quand je vous euz veu premierement, si vous vis-je bien loin, & ne vous fis qu'entrevoir : mais je n'eusse jamais pris autre, & eusse esté le Dauphin de Viennoys\*. Je croy que Dieu le vouloit ainsi : car mon pere & ma mere me cuiderent bien accorder à luy, mais jamais je ne le voulus : je ne sçay que c'est, je croy qu'il estoit destiné qu'ainsi fust. Lors fait tous ses plaisirs, & la Dame se rend agile & habille ; & par après dit au bon-homme : Mon amy, sçavez-vous que je vous vueil demander ? je vous prie ne me refusez pas. Non feray-je, m'amie, par ma foy, si je le puis faire. Mon amy, fait-elle, la femme de

\* *Le Dauphin de Viennoys.* ] Le Fils du Roi de France, comme à la page 46. & non pas qu'au tems que l'Auteur écrivoit, le Dauphiné fut encore gouverné par ses anciens Princes.

tel a maintenant une robe four-  
rée de gris ou de menu-ver ; je  
vous prie que j'en aye une : par  
mon ame, je ne le dy pas pour  
envie que j'aye d'estre jolie, mais  
pource qu'il m'est advis que vous  
estes bien à la vallue de me tenir  
aussi honnestement & plus que  
n'est son mary. Et quant à moy,  
elle n'est point à comparager à  
ma personne ; je ne le dis pas  
pour moy louer ; mais, par mon  
ame, je le fais plus pource qu'el-  
le se tient orgueilleuse, que pour  
autre chose. Lors le preud'hom-  
me, qui à l'avanture est avari-  
cieux, ou luy semble qu'elle a assez  
robbes, pense un poy, & dit, m'a-  
mie, n'avez-vous pas assez robbes ?  
Par mon ame, ouy, fait-elle,  
mon amy ; & quant à moy, si  
j'estoye vestue de bureau, je n'en  
fais compte : mais c'est honte.  
Ne vous en chaille, dit le Mary,  
laissez les parler ; nous n'emprun-  
terons riens d'eux. Pardieu, mon  
amy, vous dites vray : mais il  
semble que je ne fois que cham-  
briere au prix d'elles, non fais-je  
auprès de ma sœur, & si suis ais-

née d'elle ; qui est laide chose. A l'avanture le bon-homme luy baudra \* ce qu'elle demande, qui n'est que son dommage : car elle en sera plus preste pour aller aux dances, qu'elle n'estoit devant. Et tel s'aidera à l'avanture de sa fourrure, qui ne cuideroit jamais. Et s'il ne luy baille ladite robbe, sçachez qu'elle a bon cœur & gay, & qu'elle a entrepris & l'aura, de quelque lieu qu'elle vienne, & quoy qu'elle couste. Et peut-estre qu'elle a un Ami, mais il n'est pas riche pour la luy donner : car à l'avanture est-ce un pauvre Galland, à qui elle tient son estat. Et pource elle advisera un autre Galland, *Qu'elle entretient* qui luy voulut l'autre jour donner un tel diamant à une feste où elle fust, & luy envoya par sa

\* Luy bandra. ] Baillera. Les Vigiles de Charles VII. Tom. 2. pag. 4.

*Et leur dist, quand on ne rendroit  
Au Duc la Ville de Fougieres,  
Que gens de du sien luy bauldroit  
Pour l'ayder en toutes manieres.*

Cette maniere de conjuguer s'est conservée dans *fandra* & *voudra*, fruits de *faloir* & *vouloir*. On disoit même autrefois *vouldrent* pour *voulurent*.

Chambriere vingt ou trente escus d'or, ou plus ; mais elle ne les veut pas si-tost prendre. Et combien qu'elle l'avoit refusé, elle luy fera encor un gracieux regard, par lequel le gentil Galland parlera encor à la Chambriere de la Dame, qu'il rencontrera en allant à la fontaine, ou ailleurs, & luy dira : Jeanne m'amie, j'ay à parler à vous. Sire, fait-elle, quand il vous plaira. M'amie, fait-il, vous sçavez l'amour que j'ay à vostre maistresse ; je vous prie que me diez s'elle parla oncq de moy depuis. Par ma foy, fait la Chambriere, elle n'en dit fors que tout bien, & sçay qu'elle ne vous veut point de mal. Pardieu, Jeanne, m'amie, souviennne vous de moy, & me recommandez à elle, & par ma foy, vous aurez robbe ; & voyez-cy que je vous donne. Certes, fait-elle, je ne le prendray point. Si ferez, Jeanne ; & vous prie que demain j'aye nouvelles de vous. La Chambriere s'en va, & dit à sa Dame : Par ma foy, Madame, j'ay trouvé gens qui

sont en bon point. Quels gens sont-ce ? fait la Dame. Par mon ame, Madame, c'est tel. Et que vous a-il dit ? fait-elle. Par ma foy il est en bon point jusqu'à l'autre Assise \* ; car il a les fièvres blanches †, & est tel qu'il ne sçait qu'il fait. Pardieu, Jeanne, fait la Dame, il est bel & gracieux. Vrayment, Madame, vous dites bien, voire le plus aimable qui se pourroit rencontrer ; & croy qu'il seroit trenché d'aimer § loyaument. Et qui est plus ; il est riche, pour faire des biens largement à sa Dame par amour. Pardieu, Jeanne, dit la Dame, je ne peux riens avoir de mon Mary ; mais il fait que fol. Ce m'est Dieu, Madame,

\* *Il est en bon point jusqu'à l'autre Assise.* ] Il en tient pour cette heure. Cette façon de parler proverbiale semble empruntée de l'ancienne procédure, où un procès appointé à une Assise, ne pouvoit se terminer qu'à l'Assise prochaine.

† *Il a les fièvres blanches.* ] Parce que les Amoureux transis, comme on parle, sont communément pâles, on dit d'eux proverbialement, qu'ils ont les fièvres blanches.

§ *Trenché d'aimer &c.* ] Et je juge à sa mine, qu'il aimeroit loyalement. Autrefois on disoit dans la même signification, *taillé d'aimer* ; & *taillé*, en ce sens, se trouve dans ces mots de la Farce de Pathelin :

*Il est bien taillé d'avoir drap.*

c'est grand folie à vous d'en endurer tant. Pardieu, Jeanne, j'ayme tant celuy que sçavez de pieça, que mon cœur ne se pourroit addonner à un autre. Par mon serment, Madame, c'est folie d'addonner son cœur à homme du monde ; car ils ne font conte des pauvres femmes quand ils sont Sieurs d'elles, tant sont traistres : & vous sçavez, Madame, qu'il ne vous peut nul bien faire, & vous couste assez à le tenir en estat. Et pardieu, Madame, celuy dont je vous parle m'a dit qu'il vous tiendra bien en grand estat ; & ne vous esmayer ja de robbe, car vous en aurez de toutes couleurs assez : car il ne se faut esmayer que de trouver maniere, que vous direz à Monsieur qui les vous aura baillez. Vrayment, Jeanne, je n'en sçay que faire. Par mon ame, Madame, advisez-vous en, car je luy ay promis parler demain au matin à luy. Et comment le ferons nous, ma fille ? Madame, laissez m'en faire ; j'iray demain à la fontaine, & je sçay bien qu'il



fera au chemin pour parler à moy ; mais je luy diray que vous ne vous y voudrez accorder , pour chose que je die , tant avez grand peur de deshonneur. Et lors aura esperance ; & de-là en plus nous parlerons bien : & il m'est advis que je feray bien la besongne. Lors la Chambriere s'en va au matin à la fontaine , & rencontre le galand qui l'attend passé a trois heures , & le fait attendre tout à escient : car s'il n'achaperoit bien les amours , il ne les prieroit riens. Il vient à elle & la salue , & elle luy : Quelles nouvelles , Jeanne m'amie , que fait vostre Maistresse ? Par ma foi , dira-elle , elle est à l'hostel bien pensive & bien courroucée. Et de quoy , fait-il ? Par ma foy , son Mary est si mal-homme , qu'elle a trop mal temps. Ha ! fait-il , maudit soit le villain chatrin \*. *Chatrin , Geolier.* Amen , fait la Chambriere : car nous ne pouvons tous durer en

\* *Chatrin.* ] Jaloux , qui tient sa femme enfermée comme dans une espeece de Chartre. On a dit Châtre pour Chartre ; & de là *S. Denys de la Châtre* , comme quelques-uns prononcent le nom de ce Prieuré.

80 LES QUINZE JOYES  
nostre maison avec luy. Or me  
dites, Jeanne, qu'elle vous a dit.  
Par ma foi, fait-elle, je luy en ay  
parlé, mais elle ne s'y accorde-  
roit jamais : car elle a si grand  
peur de son deshonneur, que c'est  
merveilles ; & a affaire à un si  
malhomme, qu'ores qu'elle le  
voulist, si ne pourroit-elle, tant  
est gardée de son Mary, & de sa  
Mere, & de ses Freres. Je cuide  
que la pauvre femme ne parla  
puis à homme que je demeureray  
avec elle (si a-il quatre ans) fors  
qu'à vous l'autre jour : & nonob-  
stant il luy souvient tousjours de  
vous, & sçay bien (selon que je  
puis congnoistre) que s'elle vou-  
loit aimer, elle ne vous refuse-  
roit pas pour nul autre. Jeanne  
m'amie, fait le transsi, je vous  
prie à jointes mains faites ma  
besongne, & par ma foy vous se-  
rez ma maistresse à jamais. Par  
mon serment, fait-elle, je luy en  
ay parlé pour l'amour de vous :  
car par ma foy oncq mais de tel-  
le chose je ne me meslay. Helas !  
m'amie, fait-il, conseillez moy  
que je feray. Par mon serment,

fait-elle, le meilleur sera que parliez à elle : & il est bien à point \*, car son Mary l'a refusée d'une robe, dont elle est bien courroucée. Je conseille que vous foyez demain à l'Eglise à la saluer, & luy dites hardiment vostre fait, & luy présentez ce que luy voudrez donner : combien que je sçay bien qu'elle ne prendra riens ; mais elle vous prisera plus, & congnoistra vostre largesse & valeur. Helas ! m'amie, je voufisse très-bien qu'elle prinst ce que je luy vueil donner. Par ma foy, fait-elle, elle ne le prendroit jamais ; car vous ne vistes oncq plus honneste femme ny plus douce : mais je vous diray que pourrez faire après. Vous me baillez ce que luy voudrez donner, & je feray tant qu'elle le prendra, au moins j'en feray mon pouvoir ; mais je ne vous en assure riens. Vrayment, Jeanne, vous dites très-bien. Jeanne s'en variant à sa Dame. De quoy riez vous, Jeanne ? fait-elle. Par mon ame, Madame, il y en a qui ne

\* Il est bien à point. ] C'en est le tems à point nommé.

82 LES QUINZE JOYES  
font pas bien-aises \*. Comment ?  
fait-elle. Il parlera demain à vous :  
& lors luy conte la besongne. Gou-  
vernez-vous, fait-elle, bien sage-  
ment, & luy faites bien l'estran-  
ge ; toutesfois ne l'estrangez mie  
trop, tenez-le entre deux en bon-  
ne esperance. Or va la Dame à  
l'Eglise, & le Galland y est, pas-  
sé à trois heures, en bonne dé-  
votion, Dieu le sçait. Il se tient  
en un lieu où honte seroit s'il ne  
venoit donner de l'eau benoïste  
à la Dame, & autres femmes  
d'estat qui sont avec elles ; & el-  
les le méritent bien : mais le pau-  
vre homme leur feroit bien plus  
grand service s'il pouvoit, & il  
leur plaïsoit. Il advise que la Da-  
me demeure seulette en son banc,  
qui fait semblant dire ses heu-  
res ; mais sa dévotion est bien  
vouée à autre Saint : elle se tient  
doucelement comme un Image ; &  
Dieu sçait s'elle est tissée à l'ad-  
vantage, & si elle y aura employé  
ses cinq sens de nature. Il s'ap-  
proche d'elle, & parlent ensen-  
ble ; mais elle ne luy veut riens.

\* Qui ne sont pas bien aises. ] A leur aise.

accorder ; & ne veut riens prendre de luy : mais toutesfois elle luy respond tellement , qu'il con-  
gnoist qu'elle l'aime bien , & qu'elle ne craint que deshonneur ; dont il est bien aisé. Ils se départent. La Dame & la Chambrière font leur collation ensemble \* , & concluent de leur besongne ; & dit la Chambrière : Je sçay bien , Madame , qu'il a grand envie de parler à moy maintenant ; mais je luy diray que n'en voulez riens faire , dont je suis bien marrie , tant ay grand pitié de luy. Et luy diray que Monsieur est allé hors , & qu'il vienne vers le soir , & le mettray en la maison , & en vostre chambre , ainsi que si n'en sçeuſſiez riens : si ferez semblant d'estre bien marrie. Et le faites bien travailler , afin qu'il vous en prise bien fort ; & dites que vous crierez à la force , & m'appellez : & combien que vous n'ayez riens pris , il vous en prisera bien mieux , & vous donnera après plus largement que si vous aviez pris de luy

\* *Pont leur collation ensemble. ] Conferent ensemble. Voyez \*  
Nôtre 98. sur le Chap. 22. du I. Liv. de Rahelais.*

devant la main. Mais j'auray vers moy ce qu'il vous voudra donner, car il me le doit bailler demain; & luy diray que ne l'avez daigné prendre. Puis luy diray, puisqu'ainsi est que la chose est faite, qu'il le vous donne pour avoir une robbe; & vous me blasmeriez fort devant luy dont je l'auray pris, & que je ne le rendy. Mais quoy qu'il soit, je mettray la chose en seureté: car, pardieu, il y en a de si rusez, qu'ils en ont trompé maintes. Or avant, Jeanne, faites en ce que voudrez. Lors s'en va Jeanne, & trouvera le Galand qui luy demande quelles nouvelles de sa Dame. Pardieu, fait-elle, je la trouve toute à recommencer; mais pource que je m'en suis meslée, je voudrois bien qu'en fussiez à bout: car j'ay peur qu'elle ne m'en descouvre à son Mary ou à ses amis. Mais je sçay bien que si je peusse tant faire, qu'elle prinst ce que luy voulez donner, vostre besongne fust faite. Et pardieu je m'effayeray encor à luy faire prendre, car il est bien

*Prise.*

à point ; car son Mary luy a refusé une robbe , dont elle a bien envie , & tant que c'est merveilles. Lors le Galand luy baille vint ou trente escus. Et Jeanne luy dit , voicy que j'ay advisé. Par ma foy vous estes homme de bien ; & ne sçay qui m'a troublée , car par mon serment je ne fis oncq pour homme ce que je fais pour vous : & vous sçavez bien le grand peril où je me mets , car s'il en estoit une parole , ce feroit fait de moy. Pour la grand amour que j'ay à vous , je feray une chose de quoy je me mettray à l'avanture. Je sçay bien qu'elle vous aime ; & pource que Monsieur n'y est point , venez par nostre huis de derriere , sur la nuict , à telle heure bien secrettement. Je vous mettray en sa chambre ; elle dort bien fort , car elle n'est qu'un enfant : & vous couchez avec elle , car autre remede je n'y voy , & à l'avanture vostre besongne se fera. Car quand on est nud à nud sans voir , c'est grand chose : car telle fait responce le jour , qui ne la feroit

86 LES QUINZE JOYES  
pas telle, en ce cas. Ha ! Jeanne,  
ma fille, je te remercie, fait le Ga-  
land ; il ne sera jamais que tu  
n'ayes maille à mon denier \*.  
Quand vient la nuit, le Galand  
vient comme il est ordonné. Il  
est par Jeanne, qui a bien tout  
devisé à sa Dame, introduit en  
la chambre. Il se couche bien se-  
crettement ; & quand elle, qui  
fait semblant de dormir, se sent  
embrasser, elle tressaut & dit :  
qu'est cela ? fait-elle. M'amie,  
c'est moy, dit le mignon. Ha !  
par le sacrement Dieu, ainsi n'i-  
ra pas. Elle se cuide lever & ap-  
pelle Jeanne qui ne sonne mot &  
luy faut au grand besoin, qui est  
grand pitié. Et quand elle voit  
que Jeanne ne sonne mot : Ha !  
fait-elle, je suis trahie. Lors ba-  
taillent ensemble par maintes ma-  
nieres & estorces : & à la fin la  
pauvre femme n'en peut plus, &  
entre en la grosse haleine, & se  
laisse forcer ; qui est grand pitié.  
Car ce n'est riens d'une pauvre

\* *Que tu n'ayes maille à mon denier.* ] Prov. Que je ne  
partage avec toi si peu que j'ai. Aujourd'hui encore,  
avoir maille à partir ensemble, se dit de personnes qui ont  
entre elles des prétentions réciproques.



femme seule ; & se ne fust crainte de deshonneur , elle eust bien crié autrement qu'elle n'a : mais il vaut mieux garder son honneur. Et puis qu'ainsi est , ils accordent leurs chalumeaux , & entreprennent soy donner du bon temps. Ainsi se font les besongnes du bon-homme de Mary ; ainsi est le bon-homme bien apistollé \*.

\* *Apistollé.* ] Ce mot , qui revient encore dans la suite , doit se lire *assistolé* , de l'Italian *fistola* ; & se dit proprement des Oisillons que l'Oiseleur pipe au son d'une flûte , pour les faire entrer dans ses filets. *Guillaume Alexis* , dans son *Blason des faulces Amours* :

Homme pourveu ,  
Qui a tant veu  
D'assistolez ,  
Bien est corru ,  
S'il s'est venu  
Prendre aux filets.

Et *Coquillard* dans ses *Droits nouveaux* , sous le Rubric de *Impensis* :

Que scay-je , un tas d'Assistoleurs ,  
Qui ont ouy le fait compter ,  
En jetteront goulées plusieurs ,  
Et l'yront partout esvanter.

Et encore dans son *Blason des Armes & des Dames* :

----- Amours telle embouclure  
Engendré m'ont Assistolure ,  
Et fait faire maintes moëtes.

*Borel* , qui dans ses *Ant. Gau.* a omis les mots *assistolé* & *assistolure* , n'a pas entendu celui d'*Assistoleurs*.

Or a la Dame la robbe que son Mary ne luy aura voulu bailler , qui luy couste & coustera bien cher. Or fait que sa Mere luy donne le drap devant son Mary , pour oster toutes scrupulles & doutes qu'il en pourroit avoir : & aussi la Dame a fait croire à sa Mere qu'elle l'a achaptée de ses petites besongnes qu'elle a vendues , sans que son Mary en sçache riens ; ou à l'avanture la Mere sçait bien la besongne , ce qui advient souvent. Après icelle robbe en fait une autre , & deux ou trois ceintures d'argent , & d'autres choses. Pourquoi le Mary , qui est avisé , caut & malicieux ( comme j'ay dit cy-dessus ) se doutera , & aura veu quelque chose qui ne luy plaist pas , ou luy aura esté rapporté par quelque sien amy : car au long aller faut que tout soit sçeu. Lors il entre en la rage de jalousie. Maintenant se met en aguet ; puis fera sèmbant aller dehors , & la nuit reviendra subitement pour cuider surprendre ses gens : mais il n'est en sa puissance de le faire. Maintenant se reboute en sa mai-

son, & par adventure voit assez de choses, dont il tance & tempeste, & elle replique bien : car elle se sent bien de bonne lignée, & luy remembre bien souvent ses amis, <sup>Met en jeu, lui fait sou-</sup> qui aucunefois luy en parlent. Or sont en riotte, & jamais le bon-homme n'aura jöye : il sera servi de mensonges, & le fera-on paistre. Sa chevance se diminuera, son pauvre corps affeichera : il voudra garder sa maison que le vent ne l'emporte ; & en laissera ses besongnes que jamais bien n'aura. Et ainsi demeurera en la Nasse, où il est pris, en grands tourmens, qu'il prend pour joyes : car s'il n'y estoit, il ne finiroit jamais qu'il n'y fust dedans ; & ne voudroit pas estre autrement. Ainsi vivra en languissant tousjours, & finira miserablement sa vie.





## LA SIXIEME JOYE. DE MARIAGE.

**L**A sixieme Joye de Mariage est, quand celuy qui est marié a endure toutes les peines & travaux cy-dessus, ou aucuns d'iceux, & speciallement il a femme qui soit jeune & de diverse maniere, & son Mary est un bon-homme qui a une très-grande amitié avec elle, & luy fait tous les plaisirs qu'il peut: & jacoit ce qu'elle soit preude femme, elle met son intention d'estre sa maistresse & sçavoir des besongnes; & fust-il nay Président, elle s'en veut entremettre, & faire aucunesfois responces, si mestier est. Et est toute condition de femme de sa nature telle, que quelque Mary qu'elle ait, quelque bien-aisé qu'elle soit, & ne luy faille riens, elle met neantmoins toute

son intention de mettre son Mary en aucun songe & pensée. Et aucunes fois que le Mary & la Femme sont en leur chambre , & ont joué & parlé ensemble toute une nuit , & demy jour devers le matin en joye & liesse , & le Mary la laisse en la chambre où elle se tisse & appareille joyeusement , faisant bonne chere , s'en va faire apprester le disner , & pense de ses besongnes par la maison : & quand il est temps de disner , il apelle la Dame. Mais une des servantes , ou un des Enfans luy viendra dire , que la Dame ne disnera point. Allez luy dire , fait-il , qu'elle vienne. Lors s'en va la servante ou l'Enfant , & luy dit , Madame , Monsieur vous mande que veniez disner , car il ne mangera que ne soyez venue. Va lui dire , fait-elle , encor une fois , que je ne veux point disner. Le bon-homme ne se contente , & y renvoye pour la troisieme. Enfin , voyant qu'elle ne vient , il y va lui-mesme , & luy demande : Qu'avez-vous , m'amie ? Et elle ne luy dit mot. Le pauvre homme s'enquiert de ce

qu'elle a , & s'en esbahit fort ; combien qu'il luy a veu jouer autrefois un pareil personnage : mais pour enqueste qu'il puisse faire , il n'en apprendra ja autre chose ; car en effet elle n'a riens , mais *Moque.* elle se truffe ainsi. A l'avanture ne viendra-elle point dîner , pour chose qu'il puisse faire. Aucune-fois il fait tant qu'elle-y vient , & la meine par dessous l'aisselle , comme une espousée \* , & s'en vont dîner ; & est la viande froide , tant l'a fait attendre. Et encores fait-elle telle contenance , qu'elle ne mangera , ne luy aussi , qui est si beste qu'il s'en donne mal-aïse : & de tant qu'il l'aura plus chere , de tant luy donnera-elle plus de melancolie pour le nourrir en foucy ; & fait très-bien. Car une femme n'a que faire d'acquérir la grace de celui qui l'aime bien , & qui luy fait tous les-services qu'il peut : mais elle doit bien faire conte d'acquérir

\* Comme une espousée. ] Muret prisonnier dans son Epître au Roi pour sa délivrance :

*Sur mes deux bras ilz ont la main posée ;  
Et m'ont mené ainsi que une espousée.*

la grace de celuy qui ne tient contre d'elle , par belles cheres & beaux services. Et luy semble bien qu'elle fait beau fait, quand elle fait son Mary souvent plain de foucy & de pensée. Il est aucunes fois que le sire va dehors de l'hostel à ses besongnes , & amene deux ou trois de ses amis avec luy en sa maison , pource qu'il a affaire d'eux , ou qu'ils ont affaire de luy ; ou le viennent voir expressément , pour l'amour qu'ils ont à luy. Et advient aucunes fois quand il est dehors , comme dit est , il envoie un valet devers sa femme , luy prier qu'elle face très-bien appareiller l'hostel, pour faire bonne chere à ses amis qu'il amene , car il leur est moult tenu & a affaire d'eux : & la prie aussi qu'elle face apprester des viandes , tant qu'ils soyent bien-aises \*. Le valet arrive devers la Dame , il la salue , & luy dit : Madame , Monsieur s'en vient icy au giste , & viennent avec luy quatre hommes d'estat ; & vous

\* *Tant qu'ils soient bien-aises. ] Tant qu'ils ayent toutes leurs aises , tant que rien ne leur manque.*

94 LES QUINZE JOYES  
prie que faciez appareiller tout ;  
tant qu'ils foyent bien-aîsés. Par  
ma foy , fera-elle , je ne m'en  
mesleray jà ; je n'ay que faire de  
ses festes ; que n'y est-il venu luy-  
mesmes ? Je ne sçay , Madame ,  
mais il le m'a dit ainsi. Ce m'est  
Dieu , tu es un mauvais garçon ,  
& te mesles de trop de choses.  
Lors le valet se taist. La Dame  
entre à sa chambre , qui n'en fe-  
ra autre chose. Qui pirs est , elle  
envoyera tous ses serviteurs , qui  
çà , qui là , & ses filles , s'elle en  
a. Or ses chambrières sont bien  
apprises de ce qu'elles doivent di-  
re au bon-homme quand il sera  
venu. Or vient le pauvre homme.  
Il appelle quelqu'un des siens : &  
l'une des filles ou chambrières luy  
respondent : lors il demande si le  
tout est prest. Par ma foy , Mon-  
sieur , fait-elle , Madame est bien  
malade , & n'y a personne qui  
puisse riens faire. Le bon-homme  
est bien courroucé , & meine ses  
amis à la salle , ou ailleurs , selon  
l'estat dont il est , où il n'y aura  
ny feu ny autre chose prest ; de-  
mandez s'il est bien aisé. Car à



L'advanture ses amis qu'il a amenez virent bien quand il envoya le valet devant, dont ils peuvent recognoistre que tout ce que le sieur commande n'est pas Arrest de Parlement. Le pauvre homme demande, huche, appelle ses gens : mais il ne rencontrera à l'advanture qu'un malotru valet, ou une pauvre vieille, qui ne pourront faire gueres de choses, que la Dame aura retenus à escient, pour ce qu'elle sçait qu'ils ne peuvent faire grand chose. Le Mary vient à la chambre de sa femme, & luy dit, m'amie, que n'avez-vous fait ce que je vous avois mandé ? Sire, fera-elle, vous commandez tant de choses d'unes & autres, qu'on ne sçait lesquelles faire. Sainte Marie ! fait-il ( se grattant la teste ) vous m'avez fait le plus grand desplaisir du monde : car voyez-cy les gens du monde à qui je suis le plus tenu. Et qu'en puis-je mais, fait-elle, ne que voulez-vous aussi que j'en face ? Nous avons bien maintenant affaire de vos conviemens ? par ma foy, il pert bien que vous

96 LES QUINZE JOYES

*Mode ,  
façon.*

n'estes gueres sage. Mais au fort, faites en à vostre guise, car il ne m'en chaut. Je vous demande, fait-il, belle Dame, pourquoy vous avez envoyé les valets dehors ? Et sçavois-je bien qu'en eussiez affaire ? Combien qu'elle les ait envoyez malicieusement, & pour faire despit au bon-homme, qui veut entendre à adouber la faute. Il laisse enfin les paroles, & s'en va amerement fasché : car il aymast mieux, à l'avanture, tels gens peussent estre, d'avoir perdu cent escus. Mais à la Dame ne chaut de tout cela ; elle le congnoist bien, il ne la mordra ja, car elle l'a veu autrefois. En bref, il court par la maison, rallie tout ce qu'il trouve de ses gens, & fait du mieux qu'il peut. Or demande le bon-homme des napes, des toailles ouvrées & blanches : mais on lui rapporte qu'il n'en peut avoir. Il va devers sa femme lui remontrer la honte que lui fera, & lui dit que ces personnages, qui sont ses parens & especiaux amis, l'ont demandée, & la prieit doucement qu'elle

le

le les vienne voir , les festoyer & faire bonne chere. Et qu'yrois-je faire ? fait-elle. Je vous prie que vous y veniez , m'amie , pour l'amour de moy. Certes , fait-elle , je n'iray point ; ils sont trop grands maistres , ils ne priseroient riens pauvres femmes. Lors à l'avanture elle ira : mais s'elle y va , elle fera telle chere & contenance , qu'il vauřist mieux au pauvre homme qu'elle n'y eust point été ; car ses amis cognoistront bien à sa maniere que leur venue ne lui plaist pas. Et s'elle n'y vient , & le bon-homme lui demande des toailles & serviettes : Des toailles ? fait-elle ; il y en a dehors de bonnes & belles , pour plus grands Monsieurs qu'ils ne sont : & quand mon Frere & mon Cousin , qui sont d'aussi bon lieu qu'eux , viennent ceans , ils se passent bien à de semblables ; & aussi tout le linge est à la buée. Non pourtant que je ne le dy pas pour les toailles , mais aussi bien ai-je perdu mes clefs dès le matin ; veez la chambriere qui les cherche , car je ne sçay que j'en

E

98 LES QUINZE JOYES  
ay fait , pource que j'ay tant af-  
faire que je ne ſçay auquel enten-  
dre , & en ay la teſte toute gaſtée.  
Vrayment , fait le pauvre badaut  
de Mari , \* je ſuis bien trompé ,  
& vrayment je rompray les cof-  
fres. Par ma foy , vous ferez une  
belle choſe , dira-elle : jem'en at-  
tends à vous pour voir ; je vou-  
drois que les euſſiez deſpecez.  
Lors il ne ſçait que faire , & ſe  
paſſe à ce qu'il trouve , & penſe  
qu'elle die vray. Ils vont à la ta-  
ble. Or faut-il avoir vin frais ,  
car celuy qui eſt en deſpence n'eſt  
pas aſſez bon ; mais on ne peut  
trouver le gible , pource que la  
Dame ne le veut pas : & n'y a  
formage ne autre choſe , mais  
convient à l'avanture en aller  
querir chez les voiſins. Le page  
du bon-homme eſt avec les pa-  
ges & de ſes amis , en l'eſtable ,  
qui leur conte comme la Dame  
fait de la malade , tant eſt cour-  
roucée de leurs maiſtres qui ſont

\* *Je ſuis bien trompé.* ] *Truſſé , moqué.* Voy. la Note 2  
ſur le Chap. 6. du IV. Liv. de *Rabelais.*

§ *Pages . . . en l'eſtable.* ] Autrefois on apelloit *Pages* ;  
même les *Valets d'écurie.*

leans. Si approche le temps d'aller coucher ; on ne peut avoir linceux frais , pour les clefs qui sont perdues , ni oreillets , ni fins couvrechefs ; si faut qu'ils couchent en linceux communs. Or s'en iront les amis au matin , qui auront bien recogneu la contenance de la Dame , & leurs valets leur content sur le chemin ce qu'ils en ont appris avec le page du bon-homme : si s'en raudent en chevauchant. \* Et toutesfois ils ne font pas bien contents , & dient qu'ils n'y entreront mais en piece : § & vauusist mieux au pauvre homme avoir assez perdu du sien , que les avoir menez. Quand vient au matin , il veut parler à sa femme , & lui dira : vrayment , m'amie , je m'esmerveille bien de vostre maniere ; jè ne me sçaurois comment gouverner avec vous. AVE MARIA ,

\* Si s'en raudent en chevauchant. ] Et plus bas , *Jye XV* : Et là se raudent & esbatent. Rauder , aparemment de rustare , c'est dire se ratelée , comme on parle.

§ Qu'ils n'y entreront mais en piece. ] Que jamais , pour rien du monde , ils ne mettront le pied chez lui , ni peu ni prou. *Pantagruel à Panurge , dans Rabelais* : Je n'en suis en piece marry.

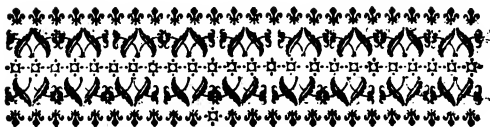
100 LES QUINZE JOYES  
fait-elle , y a-il tant affaire à  
moy ? Helas ! je ne fine jour &  
nuit de nourrir porcs , poussins ,  
cannes ; je file , travaille & fais  
tout le mieux que je puis , tant  
que j'en mourray avant mes  
jours : & encor ne puis-je avoir  
une heure de patience , & vous  
ne travaillez sinon à despendre &  
à gaster tout , avec gens dont je  
n'ay que faire. Que faire ? dira le  
Mary ; ce sont gens qui me peu-  
vent bien aider ou nuire. Lors  
souvient au bon-homme que  
quand un Escuyer du pays , \*  
qui est un grand Galand , il n'y  
a riens espargné : & toutesfois le  
bon-homme luy a dit qu'il ne  
veut point qu'elle l'attire à sa  
maïson , car il n'y a que faire.  
Elle lui a respondu que c'est il  
qui luy fait venir ; & lui respond  
sur le tout. Adonc commence la  
noise ; & par advanture la bat-  
tra : mais il fera que fol. Si luy  
dit le bon-homme : par le salut  
que j'attens avoir , si je le ren-

\* *Que quand ( arrive chez lui ) un Escuyer du pays &c. ]*  
Il y a ce semble ici omission des trois mots que j'ai ren-  
fermez dans une parenthese.

contre jamais ceans , ny que parliez à lui jamais , je vous feray la plus courroucée que vous fussiez oncq. Par ma foi , fait-elle , il ne m'en chaudroit s'il étoit pendu : mais ainsi est ; car qui ne pèche , si encourt blafme. Si je fusse femme qui me goudenast mauvaifement , je ne m'esmerveillasse pas , & fusse mieux de vous que je ne suis. Or font en noife. Et à l'avanture par malice de lui ou d'elle , ils feront une piece fans coucher ensemble ; & c'est ce qu'elle demande à l'avanture : car l'Escuyer dont le Mary se doute , viendra la nuit par l'huys de derrière , ou montera par une fenestre , pour coucher avec elle. Après convient que la chose se rapaise , & que le bon-homme la reflatte : car femme veut toujours estre flattée ; ne il n'est si grand menfonge , tant soit-il estrange , qu'elle ne croit tantost , mais qu'il soit à sa louange. Or passent le temps ainsi , jusqu'à ce que paradvanture le bon-homme trouve sa Dame parlant à l'Escuyer dessusdit en sa maison , ou

102 LES QUINZE JOYES  
à l'Eglise , ou à une feste où il a  
esté ; dont il entre en plus gran-  
de jalouſſie que devant. Il ſe deſ-  
truit , & entre en grand penſée ,  
il eſpie , il enquierit ; dont il  
fait que fol : car noble cœur  
d'homme ne doit point enquerir  
du fait des femmes. Car ſi le bon-  
homme ſçait une fois la faute de  
la Dame , il fera tel que jamais  
par nul medecin ne guarira. Et  
puisque'il enquierit & cherche ſa  
honte & il la trouve , c'eſt raiſon  
qu'il endure le mal qu'il a cher-  
ché & quis ; & en ce cas je le  
tiens pour perdu : car tousjours  
il lui courra ſus , & elle pirs en-  
fera. Et fera en grand danger de  
ſes biens & de ſon corps ; vieil-  
leſſe le ſurprendra , il affotira &  
s'abestira du tout par le droit du  
jeu. Ainſi eſt en la Naſſe enclos  
en douleur & triſteſſe , qu'il prend  
pour joyes , veu qu'il ne le vou-  
droit point autrement ; & ſ'il ſ'en  
repent , il n'eſt pas temps. Ainſi  
demeurera en tourmens à tous-  
jours , & finira miſerablement ſes  
jours.





## LA SEPTIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A septieme Joye de Mariage si est , qu'aucunes-fois celui qui est marié trouve une très-bonne femme , sage & très-bien conditionnée. Et advient aussi aucunes-fois qu'il rencontre une femme qui est bonne galoise , qui ne re- Com-  
me. fuseroit jamais raison qui la luy offrirait. Mais sçachez , de quelle condition qu'elle soit , preude femme ou autre , il y a une reigle en Mariage , que chacune croit & tient : c'est que son Mary est le plus meschant & le moins puissant au regard de la matiere secrette , que tous les autres du monde. Et advient souvent que le jeune homs , qui est verd & recoquillé , se marie à une bon-

E.4

# 104 LES QUINZE JOYES

ne jeune fille & preude femme ,  
 qui prennent des plaifances en-  
 ſemble , tant & tout ce qu'ils en  
 peuvent avoir , par un ou deux  
 ans , ou plus , tant qu'ils refroi-  
 diſſent leur jeuneſſe : mais la fem-  
 me ne ſe gaſte pas ſi-toſt que fait  
 l'homme , de quelque eſtat qu'il  
 ſoit , pource qu'elle ne prend pas  
 les peines , les ſoucis , les tra-  
 vaux dont l'homme ſe charge ;  
 & s'il ne faiſoit ores riens ſinon  
 ſolacier & jouer , ſi feroit l'hom-  
 me pluſtoſt gaſté quant à ce. Bien  
 eſt vray que la femme , tant  
 qu'elle porte enfans , & qu'elle  
 eſt groſſe , eſt bien empeſchée ,  
 & à l'enfantement a douleur &  
 peine : mais ce n'eſt riens à con-  
 ter envers un foucy qu'un hom-  
 me raifonnable prend , de pen-  
 ſées profondes pour aucune  
 grand' choſe qu'il a affaire. Et  
 quant eſt de la peine de la groſ-  
 ſeſſe ou de l'enfantement , je ne  
 m'en eſmerveille neant plus \* que  
 d'une geline , ou d'une oye qui  
 met dehors un gros œuf comme

*Plaiſan-  
 ter.*

*Poule.*

\* Neant plus. ] Non plus.

le poing , par un pertuis où auparavant vous n'eussiez pas bouté un petit doigt. Et si est-ce aussi grand chose à nature de faire l'un comme l'autre : & si verrez une geline se tenir plus grasse en ponnant chacun jour , que ne fera un coq ; car le coq est si bête , qu'il ne fait le long de la journée que luy querir vitaille & la luy bailler au bec , & la geline ne s'esmaye que d'en manger & caquetter , & soy tenir bien aise. Ainsi le font les bons preud'hommes mariez , qui en sont bien à loer. Après advient sans faillir , après que l'homme est bien escuré & estrié , \* qui tousjours a peine , travail & soucy , & pense ailleurs , qu'il ne s'applique plus à tel esbat , ou bien peu , pour complaire à sa femme ; & aussi ne le pourroit-il pas faire comme il souloit , & se lasche du tout en celuy cas : & la femme ne le fait pas , mais est aussi puissante qu'elle fust onc quant à ce. Et pour ce que la li-

\* *Escuré & estrié.* ] *Escuré*, peut-être par une métaphore empruntée des bêtes dont on tire le lait

106 LES QUINZE JOYES  
vrée § se diminue chacun jour ,  
les plaifances , les délits , les  
beaux semblans qu'ils se faisoient  
ensemble en la jeunesse & puis-  
sances du mary , tournent en  
noifés & riottes. Et aussi , comme  
petit à petit livrée se diminue ,  
ils commencent à rechigner. Et  
quand la livrée ne suffit pas à la  
Dame , posé qu'elle soit bonne  
preude femme , & qu'elle n'ait  
aucune volonté de mal-faire , si  
ne laisse pas de croire que son  
mary est de moindre pouvoir que  
nul autre ; & a meilleure raison  
de le croire , pource qu'elle n'es-  
saya onc que luy. Il ne luy suffit  
pas ; \* & par raison un homme  
doit suffire à une femme , ou Na-  
ture auroit mal proportionné les  
choses : & aussi je croy que si un  
homme ne suffisoit à une femme ,  
que Dieu & l'Eglise auroient  
ordonné & ordonneroyent que  
chacune en eust deux , ou tant  
qu'il luy suffiroit. Et aucunesfois

§ *La Livrée.* ] Le picotin , dont la mesure est la por-  
tion ordinaire du Cheval.

\* *Il ne lui suffit pas ; & par raison.* ] Il ne lui suffit donc  
pas. Si est-ce que par raison.

aucunes se mettent à l'avanture d'essayer, si les autres sont d'aussi petit pouvoir comme leurs maris. Et lors celle qui s'en met à l'avanture, le croit mieux que devant; car d'avanture elle choisit un compagnon dont elle ne peut finer sinon à grand peur & à la goulée, \* & est tout affamé & fait merveilles, quand il luy peut advenir. Et s'elle avoit tenu son mary par devant à meschant & de petit pouvoir, elle le tient encore mieux de présent; car les plaisances presentes sont tousjours mieux en souvenance que celles qui sont passées: si le croit plus fermement que devant, car l'expérience est la maistresse. Advient aussi que celuy qui se marie, trouve femme bonne galloise, & entend bien raison, qui la luy dit; laquelle croit aussi bien de son mary comme l'autre que j'ay dit: car à l'avanture elle essaye d'autres, dont le calibre est mallement plus grand que celuy

Beau-  
coup.

\* *A la goulée.* ] A la dérobée, comme un Cheval affamé bauffre une goulée de feuilles, en passant près d'un arbre en tems d'Été.

du bon-homme , qui ne s'en donne pas grand peine , car il sçait bien qu'il la trouvera tousjours près de luy. Et sçachez que les hommes font le contraire de ce que dit est ; car quelques femmes qu'ils ayent , ils croient généralement qu'elles sont les meilleures , & les plus sages de toutes autres. Aucunesfois la reigle faut , mais c'est en aucuns ribaux , désesperez , sans raison , qui n'ont point d'entendement. Et si voit-on volontiers que plusieurs mariez louent leurs femmes & racontent les biens qui sont en elles ; & ne leur est point advis qu'il en soit de pareilles , où ils peussent trouver tant de biens , si bonnes denrées , ne de si bon appetit. Si voit-on souvent que quand une femme est vefve , elle se remarie à un autre bientôt ; aucunesfois n'attend-elle pas le mois , pour essayer si l'autre sera aussi chetif & de petit pouvoir comme celui qui est trespassé : & si advient qu'elle ne luy tient ni foy ni loyauté. Si advient souvent que la femme

qui se gouverne ainsi , gasté tout ,  
 & met tout à perte par son mau-  
 vais gouvernement ; & baille fol-  
 lement les biens que le pauvre  
 mary acquert à grands travaux ,  
 selon l'estat dont il est , & les  
 despend à moult de manieres ,  
 tant à son ami , en vieilles maque-  
 relles , qu'à son Confesseur , qui fe-  
 ra un Cordelier ou Jacobin , qui  
 aura une grosse pension pour l'ab-  
 foudre chacun an : car telles gens  
 ont tousjours le pouvoir du Pape.  
 Et le bon-homme Mary se con-  
 tient le plus sagement qu'il peut ,  
 sans faire grands despens ; & a  
 conté ce qu'il peut avoir de reve-  
 nu , ou de sa marchandise , selon  
 l'estat dont il est , & sa despence :  
 si trouve , tout conté & rabattu ,  
 que la chose ne va pas bien , &  
 est en grand soucy. Lors quand  
 il est en retraict , il en parle à sa *Retiré.*  
 femme , qu'il aime mieux que soy-  
 mesme , & luy dit : Vrayment ,  
 m'amie , je ne sçay que c'est , mais  
 je ne sçay que nos biens devien-  
 nent , soit or ou argent , soit bled ,  
 soit vin ou autres choses : & quant  
 à moy , j'ay tousjours l'œil à gar-

110 LES QUINZE JOYES  
der & bien gouverner nostre fait ,  
tant que je n'en ose pas avoir une  
bonne robbe. Vrayment , mon  
amy , je m'en esbahy comme vous  
faites : je ne sçay aussi que ce  
peut estre , car je cuide me me-  
ner & gouverner le plus douce-  
ment que je puis. Si ne sçait le  
bon-homme où il tient , & en vient  
à pauvreté , & ne sçait que pen-  
ser ; fors seulement qu'il dit &  
conclud à luy-même , qu'il est  
ainsi mal-heureux , & que c'est  
fortune qui luy court fus , & qui  
regne contre luy. Ne il ne croi-  
roit jamais chose qui luy en fust  
dite contre sa femme ; & aussi il  
ne trouvera qui riens luy en die ,  
ou adventure fera : car celuy au-  
roit bien peu affaire qui luy en  
parleroit , veu qu'après il seroit  
le plus grand ennemy qu'il pour-  
roit avoir. Et advient qu'il a un  
bon amy , qui , voyant tout le pe-  
tit gouvernement qui y est , ne se  
pourra tenir de luy dire , ou par  
adventure luy dira le fait comme  
il est ; dont il sera bien estonné.  
Si s'en va le pauvre homme , &  
fait mauvaise chere ; dont la fem-



me congnoist bien qu'il y a quelque chose, & s'en doute, à l'avanture, de celuy qui luy a dit, pource qu'il luy avoit fort blasmée autrefois. Mais, si Dieu *Elle s'en tirera bien.* plaist, elle en chevira bien. Et le bon-homme ne luy en dit encore riens, & se pense qu'il l'essayera; & luy dira, m'amie, il me faut aller à douze lieues d'icy. Et quoy faire, mon amy ? dira-elle. Il me convient aller, fera-il, pour telles choses & telles. J'aymassé mieux, mon amy, qu'y envoyassiez un valet. J'yray, fait le Mary, car j'y aurois dommage; mais je reviendray dans deux ou trois jours. Lors se part, & fait semblant aller hors; & s'embusquera, & se met en lieu que, s'il va riens en sa maison, il le sçaura bien. Et la Dame, qui aura senti ce qu'on luy en a dit, mande à son Amy qu'il ne vienne pour nulle chose que soit, car elle s'en doute bien. Ainsi se gouverne la Dame si sagement, que, Dieu mercy, son Mary n'y trouvera ja faute. Quand le pauvre fat a bien oreillé & escouté, il fort & fait

112 LES QUINZE JOYES  
semblant d'arriver en sa maison ;  
& fait bonne chere : car il croit  
que le tout n'est que mensonge.  
Et aussi n'est pas à croire que la  
femme qui tant luy fait bonne  
chere , le baise & l'accolle si dou-  
cement , l'appelle son Amy , peust  
jamais faire telle chose ; & aussi  
voit-il bien qu'il n'en est riens.  
*En parti- culier.* Puis quand il est à son secret , il  
dit à sa femme privément : M'a-  
mie , l'on m'a dit certaines paro-  
les , qui ne me plaisent. Par l'ieu ;  
mon amy , je ne scay que c'est ,  
mais il y a jà grand piece que  
vous faites mauvaise chere ; j'ay  
eu grand peur que vous n'eussiez  
aucun grand dommage , ou que  
de nos amis fussent morts , ou  
pris des Anglois \*. Ce n'est pas  
cela , fait-il ; mais c'est pirs que  
vous ne dites. AVE MARIA , fait-  
elle , & qu'elle chose peut-ce es-  
tre ? s'il vous plaît vous me le  
direz. Certes un mien amy m'a  
rapporté qu'un tel se maintient

\* *Pris des Anglois.* ] L'Auteur écrivoit donc du tems  
que les Anglois , maîtres d'une bonne partie de la France,  
faisoient la guerre avec avantage dans le Royaume. Ce  
Chapitre paroit avoir été composé pour le plus tard en  
1410.

avec vous ; & assez d'autres choses. Lors la Dame se seigne par grand admiration, & se prend à sous-rire. Mon amy, fait-elle, n'en faites plus mauvaise chere : par ma foy je voudrois estre aussi bien quitte de tous pechez, comme de cestuy. Lors elle met la main sur la teste, & dit ainsi : Mon amy, je n'en jureray pas de celuy tant seulement, mais je donne au diable tout quant que il y en a sous mes deux mains, si oncques bouche d'homme toucha à la mienne, si ce n'est la vostre ou à vos Cousins, & au moins par vostre commandement. Fi, fi, fait-elle, & est-ce cela ? Mon amy, j'ay grand joye dont vous le m'avez dit, car je me doutois que ce ne fust autre chose ; & je sçay bien dont ces paroles sont venues. Mais pleust à Dieu que vous sçeussiez pourquoy il le vous a dit. Par ma foy, vous en seriez bien esbahi, pour ce qu'il se fait tant vostre amy : mais au fort je suis bien aise dont il a resveillé le chat qui dormoit. Et qu'y a-il ? dit le bon-homme.

*Fait un  
signe de  
croix.*

# 114 LES QUINZE JOYES

Ne vous en chaille jà, dira-elle, vous le sçauvez tout à temps une autre fois. Vrayment, fait-il, je le vueil sçavoir. Pardieu, mon amy, j'estoye bien courroucée dont le faisiez venir ceans, & laissoye à le vous dire, pource que je voyois que l'aymiez tant. Dites-le moy, fait-il, je vous prie. Certes il n'est mestier que le sçachiez. Dites-le moy, car je le vueil sçavoir. Lors elle le baïse & l'accolle très-doucement, & luy dit : Ha ha, mon très-doux amy, & me veullent-ils faire mal de vous\*, les faux traistres? Or me dites donc que c'est, m'amie. Par mon ame, mon entier amy, que j'aime sur toutes les choses qui sont en terre, le traistre qui vous a dit les paroles, & en qui vous vous confiez tant, m'a prié plus de deux ans tous entiers pour vous trahir : mais je l'en ay bien refusé, & y ay mis grand peine, en maintes manieres : & quand vous cuidez qu'il vint ceans pour l'amour de vous, il n'y venoit

\* Faire mal de vous. ] Mettre mal avec vous, rendre mal-voulu de vous.

que pour trahison ; voire il ne s'en vouloit cesser , jusqu'à ce qu'il n'a guere que je luy ay juré que je le vous dirois. Mais je n'endurois le vous dire \* , car il ne m'en chaloit , pource que je suis bien feure de moy , & ne vouloye point mettre de noise entre vous & luy ; & je cuidois tousjours qu'il s'en teust. Helas ! ce n'est pas sa faute , qu'il ne vous a fait honte. Sainte Marie , fait-il , bien traistre est-il : car je ne me doutasse de luy. Pardieu , Monsieur , s'il entre jamais en vostre maison , que je sçache que parliez jamais à luy , je ne tiendray jamais mesnage avec vous : car par ma foy , de moy n'avez-vous garde ; si Dieu plaist , je n'y commenceray pas maintenant. Je prie à Dieu à jointes mains , qu'à l'heure qu'il men prendra envie , que le feu descende du Ciel & m'arde toute vivve. Helas ! mon très-doux amy , fait-elle , en l'accollant moult , ferois-je pas fausse & mauvaise

[ *Je n'endurois le vous dire.* ] Je répugnois à vous le dire.

116 LES QUINZE JOYES  
traistresse, si je vous faisoie tra-  
hison ny mauuaise, qui estes si  
bel, si bon, si doux, si gracieux,  
& voulez tout ce que je vueil ? Jà  
à Dieu ne plaie que j'aye vesqu  
jusqu'à tant pour estre paillarde !  
Et aussi, mon amy, je vueil que  
vous deffendez, & faites deffen-  
dre vostre hostel, à celuy dont  
le traistre m'a accusée ; combien  
qu'au diable soit l'ame de moy,  
s'il oncques jour de ma vie m'en  
parla : mais de par Dieu je ne  
vueil pas qu'il vienne plus en lieu  
où je soye. Lors se prend à pleu-  
rer, & le bon-homme l'appaise,  
& luy promet & jure tout quant  
qu'elle luy a dit, sinon qu'il ne  
deffendra pas sa maison au jeune  
compagnon qui n'en peut mez ;  
jare qu'il n'en croira rien, ne  
n'en escouterà homme du mon-  
de. Toutesfois ne sera jamais  
qu'il n'en ait un remords sur le  
cœur un peu matté. En conclu-  
sion, son amy, qui luy avoit ce  
dit par très-grand bien, sera d'o-  
resnayant son plus grand enne-  
my. Mais est abesté le bon-hom-  
me, & paist l'herbe, & est tran-

figuré en une beste, fans enchantement. Or a-il du mesnage, & est en la Nasse bien enclos. Or fera mieux la Dame à sa guise, qu'elle ne fist oncq mais. Et n'en parle jamais nul au bon-homme, car il n'en croira jamais riens : & celuy, qu'on luy a dit qui luy faisoit villenie, sera le meilleur amy que jamais il puisse avoir. Vieillesse le surprendra, & à l'avanture cherra en pauvreté, de laquelle jamais ne se relevera. Voyez-cy la plaifance qu'il a trouvé en la Nasse de Mariage ! Chacun s'en mocque de luy ; l'un dit que c'est un grand dommage, pource qu'il est bon-homme ; l'autre dit que ce ne peut challoir, & que ce n'est que la reigle du jeu. Les gens notables l'en déboutent, & en laissent sa compagnie. Ainsi vit en peine & en douleur, qu'il prend & reputé pour joyes ; esquelles il demeurera tousjours, & finira miserablement ses jours.



## LA HUITIEME JOYE DE MARIAGE.



A huitieme Joye de Mariage si est, quand ce luy qui est marié a tant fait qu'il est en la Nasse, où il s'est folacié, & y a pris tous plaisirs par trois ou quatre ans, plus ou moins; & commence à refroidir sa jeunesse, & veut entendre à ses autres besongnes. Car l'on ne pourroit pas tousjours jouer aux barres, & ne pourroit-l'en pas bien courre & corner ensemble \*. Et à l'avanture y a eu de meschancetez & malheurtez defusdites, dont il est fort débattu, tant qu'il n'a garde de s'enfuir :

\* Courre & corner ensemble. ] Courre & corner, ou sonner du cor, sont deux choses qu'un Pottillon ne sauroit faire à la fois. Par un autre Proverbe de même signification, les Lorrains disent qu'on ne peut être tout ensemble de garde & de drouée.



car il est bien domté, il est bien attaché. Et aussi à l'avanture sa femme a deux, trois ou quatre petits Enfans, plus ou moins, encores est grosse : mais elle est plus malade de ceste grosseffe, qu'elle n'avoit esté de toutes les autres, dont le bon-homs est en grand foucy, & en grand douleur de luy querir ce qui luy plaist. Or approche le temps de l'enfantement, où elle est tant malade que c'est merveilles, & tant, que les femmes ont grand peur qu'elle n'en puisse eschapper : mais le bon-homs la voue aux Saints & Saintes ; & aussi elle se voue à Nostre-Dame du Puy en Auvergne, ou Nostre-Dame de Rochemadour \*, & en plusieurs autres lieux. Or advient, Dieu mercy, qu'il a ouï les prieres du bon-homme, & se délivre la femme

\* *Nostre Dame de Rochemadour.*] Communément *Roquemadour*, Pèlerinage célèbre à 4 lieues de deGondon en Querci. L'Eglise du Lieu fut ruinée pendant la Guerre civile de 1562 comme nous l'apprenons de l'*Hist. Eccl. de Bexé*, T. 2. pag. 778. Le Pèlerinage de Roquemadour étoit particulièrement fameux par les petits sifflets qu'en rapportoient les Pèlerins. *Feneste*, Liv. 1. Ch. 9. *Je ne donnerois pas un estiffet de Roquemadour, ni un coredent de Monsur lon Maneschal de Roquelaure, de tous vos Histoiregraphes.*

# 120 LES QUINZE JOYES

d'un enfant, & fust ores le Dauphin de Viennois; elle accouche longuement. Les Commeres viennent, & se font les levailles grandes & belles, comme deffus est dit. La Dame est bien gouvernée & bien ayse, & se refforce. Si advient que trois ou quatre de ses Commeres s'esbattent en la maison de l'une d'elles, pour galler & parler de leurs choses; & fera à l'avanture s'il n'y a aucun fatras, dont je me tais: elles despendent & confondent plus de biens à celle gallerie, que le bon-homme ne deust despendre pour tout son mesnage. Le temps nouvel s'approche, & les vertus s'esmeuvent par les influences des Elemens & Planetes. Si convient aller aux champs jouer. Lors entreprend aller en pelerinage; & quelques besongnes que les marys ayent à faire, il ne leur en chaut. Lors la Dame dont nous parlons dit, vrayment, ma Commere, je ne scay comme je puisse avoir congé de mon mary. Comment vous le pourrez avoir? dit l'autre; de cela je ne me soucie point. Par dieu,

*Se divertir.*

*Est.*

dieu , Commere , fait l'autre ,  
 nous irons toutes , & ferons bon-  
 ne chere ; & y viendra ma Com-  
 mere telle , & mon Cousin tel ,  
 qui à l'avanture ne luy est riens :  
 mais c'est la maniere de le dire.  
 Et ont entrepris ce voyage , pour-  
 ce qu'ils ne peuvent pas bien fai-  
 re à leurs guises en leurs maisons.  
 Or est entrepris le voyage , & se  
 départent d'ensemble. La Dame  
 dont nous parlons vient à sa mai-  
 son , & fait mauvaise chere , & le  
 bon-homme vient aussi de la vil-  
 le ou d'ailleurs de ses besongnes ,  
 & luy demande quelle a. Sire ,  
 fait-elle , je suis courroucée , car  
 l'Enfant est trop malade : ( lequel  
 en effect est tout sain ) il est , fait-  
 elle , si chaud que c'est merveil-  
 les ; & m'a dit la Nourrice qu'il  
 y a deux jours qu'il ne prist la  
 mammelle : mais elle ne l'ose di-  
 re. Le bon-homme est bien do-  
 lent , & le vient regarder & voir ,  
 & luy en viennent les larmes aux  
 yeux de pitié. La nuit vient , &  
 quand ils sont en leur privé , la  
 Dame souspire & commence à  
 dire : Vrayment , mon amy ,

F

## 122 LES QUINZE JOYES

vous m'avez bien oubliée. Comment, m'amie ? Ne vous souvient-il, fera-elle, comme je fus tant malade de nostre Enfant, & que je me voué à Nostre-Dame du Puy en Auvergne, & de Rochemadour ; & vous n'en faites conte ? Avoy, m'amie, ne sçavez-vous pas bien comment j'ay tant affaire, que je ne sçay auquel obeir ? Mais le temps n'est pas passé. Par mon Dieu, dira-elle, je ne feray jamais aïse jusqu'à ce que je me sois acquittée ; & par ma foy j'ay creance que l'Enfant est malade du peché que j'en ay fait. M'amie, fait le bon-homme de Mary, Dieu sçait bien la bonne volonté que nous avons. Ha ha, fait-elle, n'en parlez plus : car certes j'yray, s'il plaist à Dieu. Ma Mere, ma Commere telle, & ma Cousine telle, & mon Cousin tel y viendront : j'aymerois mieux me souffreter\* d'ailleurs. Et quoy qu'elle die, s'il y a souffrette, le bon-homme l'aura, & non pas

*Mon  
Dieu !*

\*. *Me souffreter.* ] Me priver du nécessaire.

elle. Le bon-homme pense à ce voyage , car à l'avanture n'a-il pas bien ce qu'il luy faut , & est en grand soucy. Or approche QUASIMODO , qu'il faut partir & aller ouïr les oyseaux , & convient qu'il face finance de chevaux selon son estat\* , & que la Dame ait robbe à chevaucher. Et à l'avanture ira un tel Galland en la compagnie , qui luy fera service & plaisir volontiers sur les chemins , du bien de luy & de sa courtoisie. Pourra estre aussi que le bon-homme ira avec elle ; mais s'il y va , il luy vau-  
 fist mieux qu'il demeurast à l'hôtel , & deust ores porter pierres à son col tous les jours. Car peut-estre n'a-il point de valet , & convient qu'il luy face plusieurs services sur les chemins ; & s'il avoit vingt valets , il ne se fieroit pas en eux : & aussi ne seroit-elle pas contente , s'il n'avoit peine & mes-  
 chef à desmesure. Maintenant elle dit qu'elle a un estrier trop long , l'autre trop court ; main-

\* *Qu'il face finance de chevaux.* ] Qu'il achete des chevaux.

tenant luy faut son mantel ; maintenant le laissè ; puis dit que le cheval trotte trop dur , & en est malade ; maintenant elle descend , puis la faut monter pour passer un pont ou un mauvais chemin ; maintenant elle ne peut manger , & convient que le pauvre homs , qui est plus crotté qu'un chien , trotte parmy la ville à luy querir ce qu'elle demande. Ce nonobstant elle ne prendra patience. Encor les autres femmes de la compagnie dient ainsi au bon-homme : Vrayement, mon Compere , vous n'estes pas bon-homme à mener femmes par pays : car vous ne sçavez riens de les gouverner. Le bon-homme les escoute , & passe temps : car aussi est-il accoustumé à noises & à travail , comme goutieres à pluye. Or arrivent au Puy en Auvergne à quelque peine ; or font le pelerinage ; & Dieu sçait , le bon-homme est bien déboutté & foullé en la pressè , pour faire passer sa femme , sa ceinture & ses patenostres , pour faire toucher aux Reliques & au saint

Image\* de Nostre-Dame : & Dieu  
 fçait s'il est bien empestre , &  
 s'il a de bonnes coudées & bons  
 repons §. Or y a de riches Da-  
 mes , Demoiselles ou Bourgeoi-  
 ses qui sont de leur compagnie ,  
 qui achaptent patenostres de cou-  
 ral , de gez , ou autres d'ambre ,  
 anneaux , ou autres joyaux. Or  
 faut-il que sa femme en ait aussi  
 bien comme les autres : & à l'ad-  
 vanture que le bon-homme n'a  
 pas trop d'argent , mais neant-  
 moins il faut qu'il en pourvoye.  
 Or s'en vienne à telle peine que le  
 bon-homme avoit eu à l'aller , il  
 l'aura au revenir. Et pourra estre  
 que l'un de ses chevaux sera re-  
 cru , ou demeurera par aucun ac-  
 cident de morfonture , ou d'en-  
 clouure , ou bien d'autre chose.  
 Or convient au bon-homme en

\* *Au saint Image.* ] Je n'ai jamais lu *Image* au mas-  
 culin , qu'ici , & p. 82.

§ *Bonnes coudées & bons repons.* ] Ce qu'on appelle  
*Gaudes* ou *Gaudées* , & *Répons* , ce sont certaines *Prie-  
 res* & *chants d'Eglise* , dont parlent la Note 4. sur le  
 Ch. 27. du I. Liv. de *Rabelais* , & la Note 25. sur le Ch. 11.  
 du Liv. II. Ici , par allusion , ces *coudées* , & ces *ré-  
 pons* doivent s'entendre des *bras de coudé* que reçoit &  
 que rend un pauvre mari heurté de toutes parts par  
 une foule de Galans , qui voudroient se faire voye vers  
 l'endroit où il tient sa femme.

126 LES QUINZE JOYES  
achapter un autre , & par advancement n'a-il pas dequoy ; & en ce cas il conviendra qu'il trotte à pied , & qu'il soit tousjours quant & quant. Et encor luy demande-elle souvent des prunelles des buissons , des cerises ou des poires , & tousjours luy donne peine : & avant laisseroit-elle choir son foët ou sa verge , ou autre chose , afin qu'il les luy ramasse. Or se rendent en sa maison , où le bon-homme a besoin de repos ; mais encor n'est-il pas temps : car la Dame , qui est lassée , ne fera riens de quinze jours , sinon aller chez ses Commeres & Cousines caqueter des montagnes qu'elle a veues , & des belles choses , & de tout ce qui luy est advenu. Et par special elle se plaint du bon-homme , disant qu'il ne luy a fait nul service du monde , & qu'elle en est toute morfondue & gastée. Le bon-homme trouve à l'hostel tout le mesnage bossu , & met grand peine de mettre à point ce qui n'est pas bien ; & briefvement il a toute la peine : & s'il y a aucun bien , elle dira



que c'est par elle & par son gouvernement ; & si la chose ne va bien , elle tancera , & dira que c'est par luy. D'oresnavant elle voudra voyager & estre tousjours par chemins , puis qu'elle y a commencé. Le Sieur se gastera , & vieillira & sera goutteux ; le mesnage croistra , & la despence. Elle dira d'oresnavant qu'elle est cassée d'Enfans & des voyages , & tousjours tancera ; elle deviendra toute maistresse. Là est le bon-homme en la Nasse bien enclos , en douleurs & gemissemens , qu'il prend & repoute pour joyes ; esquelles il fera & demeurera tousjours , & y finira miserablement en languissant ses jours.





## LA NEUFIESME JOYE DE MARIAGE.

**L**A neufiesme Joye de Mariage est quand le jeune homme s'est mis en la Nasse & prison de mesnage ; & après les délits qui s'y sont nouvellement trouvez , la femme sera à l'avanture diverse & male ( car il n'en est gueres d'autres ) & a tousjours tendu à avoir authorité & seigneurie à la maison , autant que son mary , ou plus , s'elle a peu. Mais à l'avanture est-il homme sage & malicieux , & ne luy aura pas voulu souffrir : mais y a résisté par maintes manieres , & y a eu plusieurs argumens & répliques entre eux , par maintes fois ; & aucunesfois y a eu batailles. Mais quoy qu'il soit , nonobstant toutes guerres qui ont duré entre eux dix ou vingt

*Mau-  
vais.*

années , ou plus , il demeure en sa possession victorieux ; & pouvez penser si en tant de temps il a eu assez à souffrir ; car peut-estre qu'il a eu une grand' partie des adversitez & tribulations dessusdites , & qui sont contenues cy-après. Mais neantmoins il est demeuré victorieux , & n'a point esté envileny de fait ne de son honneur , mais moult a eu à souffrir , qui y penseroit bien. Celuy preud'homme a de beaux Enfans & de belles Filles , qu'il a sagement & richement mariées. Si advient que pour les grandes peines & travaux , & les malles nuicts & froidures qu'il a euz pour acquerir chevance & vivre en honneur , comme un chacun doit faire , & pour accidens , ou par vieillesse , le bon-homme chet en langueur de maladie de goute , ou autre chose ; tellement qu'il ne se peut plus lever quand il est assis , ny partir du lieu , estant perclus d'une jambe ou d'un bras ; ou luy sont venus plusieurs accidens que l'on voit advenir à plusieurs. Lors est la guerre fi-

née, & est tournée la chance mallement : car la Dame, qui est assez en beau point & plus jeune que le Mary, peut-estre, ne fera plus riens sinon à sa teste. Le bon homme est attrappé, qui avoit fort entretenu la guerre par maintes manieres. Les Enfans, que le bon-homme avoit tenus de court, seront mal instruits d'oresnavant : car si le preud'homme les veut blasmer, la Dame sera contre luy ; dont il a grand dueil en son cœur. Et encores est en danger de tous ses serviteurs, pour le service qu'il luy faut, qui est bien grand : & combien qu'il a aussi bon sens qu'il eut oncques, si luy font-ils accroire qu'il est assotty, pource qu'il ne peut hober du lieu. Et à l'avanture son fils aîné voudra prendre le gouvernement de soy, par la soustenance de sa Mere, comme celuy à qui sa mort tarde ; dont il est assez de tieuls. Et quand le preud'homme se voit ainsi gouverné, que sa Femme, ses Enfans, & ses serviteurs ne font conte de luy, ni riens de ce

*Partiv.**Tels.*

qu'il commande : & ne voudront à l'avanture qu'il face son Testament , pource qu'ils ont senty qu'il veut donner aucune chose à l'Eglise , ou pource qu'il ne veut laisser à sa Femme ce qu'elle demande. Et le laissant quelque-fois demy jour en sa chambre sans aller vers luy ; & cependant endure faim , soif & froid. Et pource luy , qui a esté homme d'estat , sage , & encor a très-bon sens , entre en grand désolation de pensées , & dit à soy-mesmes qu'il y pourvoira. Mande sa Femme & ses Enfans : laquelle Femme , à l'avanture , lassée de coucher avec luy , pour son aise , d'autant que le bon-homme ne peut plus riens faire , & se plaint & se deult. Hélas ! tous les plaisirs qu'il fist oncq à sa femme sont oubliez : mais à elle souviens bien des riottes qu'il luy a menées , & dit à ses voisines , qu'il luy a esté si mal-homme , & luy a mené si malle vie , que s'elle n'eust esté femme de grande patience , elle n'eust sceu tenir mesnage avec luy. Et qui pirs est ,

elle le dit bien souvent au bon-homme par reproche , & luy dit qu'elle est certaine que peché luy nuit. \* Et à l'avanture , c'est une vieille seiche , aigre , arguant , § qui se venge ainsi de luy , de ce qu'elle n'avoit peu estre maistresse de luy le temps passé , pource que le bon-homme estoit sage & de vertu. Si pouvez penser se le bon-homme est bien aise d'estre ainsi apistolé. Et quand la Dame & ses Enfans sont devant luy , comme dit est : M'amie , fait-il , vous estes la chose du monde que je dois le mieux aimer , & vous moy : sçachez que je ne suis pas bien content de moult de choses qui me sont faites. Vous sçavez que je suis Sieur de la maison , & seray tant que je vivray ; mais l'on ne m'en fait pas semblant : car si j'estoie un pauvre homme cherchant son pain pour l'honneur de Dieu , l'on ne me devroit pas faire ce que l'on me fait. Vous sçavez , m'amie , que je

\* *Que péché luy nuit.* ] Que c'est pour ses péchez qu'il souffre.

§ *Arguant* ] Grondeuses, qui trouve à redire à tout.

vous ay aimée & cher tenue , & ay mis grand peine pour soustenir nostre fait : & vos Enfans & les miens se portent mal envers moy. Et que voulez-vous que l'on vous face ? dira la belle Dame ; l'on vous fait tout le mieux que l'on peut : vous ne sçavez que vous demandez. Mais , qui mieux vous fait & pîrs vous a \* , & oncques vous ne fustes autre : je sçay bien à quoy m'en tenir. Ha ha , belle Dame , laissez en ester ces paroles , car je n'en ay plus que faire. Lors le bon-homme parle à son Fils aîné. Entens à moy , mon Fils : j'ay regardé ton gouvernement , qui ne me plaist riens. Tu es mon Fils aîné , & seras mon principal heritier , si tu te gouvernes bien. Mais je regarde que tu te donnes autorité de prendre gouvernement sur mes biens. Ne te mets point si avant : pense de me servir & m'obeïr comme tu dois. Je t'ay esté bon pere , car je ne t'ay

\* *Qui mieux vous fait & pîrs vous a. ] Oignez vilain ; il vous poindra , dit un autre Proverbe assez semblable à celui-ci.*

134 LES QUINZE JOYES  
pas empiré mon heritage ; mais  
l'ay bien accru & amendé , & t'ay  
amassé des biens assez. Car , si tu  
fais le contraire , je te jure par  
ma foy que te feray desplaisir , &  
que tu ne jouiras de chose que  
Dieu m'ait donnée ; & y prens  
garde. Et que voulez-vous , fait  
la Dame , qu'il vous face ? L'on  
ne pourroit \* , ou sçauroit com-  
ment vous servir. On auroit trop  
affaire , qui tousjours voudroit  
estre avec vous ; & il fust mestier  
que vous & moy fussions en Pa-  
radis , & ne feroit mesouien grand  
dommage. Vous ne sçavez ce que  
demandez : n'estes-vous pas bien-  
aïse ? Or , belle Dame , fait le  
Pere , taïsez vous en , & ne le  
soustenez pas contre moy ; car  
c'est tousjours vostre maniere.  
Lors se départent , & parlent la  
Mere & le Fils ensemble , &  
dient qu'il est affotti : & pource  
qu'il a menacé le Fils , ils dient  
qu'il sera en voye d'empirer son  
heritage , qui n'y pourvoirra ; &  
concluent ensemble qu'homme du

\* L'on ne pourroit ou sçauroit. ] Encore aujourd'hui ,  
je ne peux & je ne saurois sont tout un.



monde ne luy parlera plus. Le Fils veut entrer au gouvernement plus que devant , car la Mere le soustient. Ils s'ayment , \* & dient à chacun que le preud'homs est tourné en enfance ; & travaille le Fils à le faire mettre en curatelle , luy font accroire qu'il a perdu le sens & la memoire ; combien qu'il est aussi sage qu'il fust oncq. Et s'il vient aucun à l'hostel pour parler à luy , lequel avoit accoustumé de tenir maison & faire bonne chere aux gens qui le venoyent voir , & demandent le bon homme à la Dame ; elle leur respondra : Par ma foy , mes amis , il est en la Chartre Nostre Seigneur. Et comment luy est-il advenu ? Par ma foy , fera-elle , il est comme un innocent , & du tout tourné en enfance , pieçà Dieu soit loué de toutes mes afflictions : car je suis bien chargée de grand mesnage , & n'ay qui s'en mesle que moy. Vrayment , fait-il , Dame , c'est

\* Ils s'ayment. ] Ils s'unissent. Peut-être doit-on lire  
ils s'ayent.

grand dommage , & si m'en es-  
merveille bien : car il n'y a en-  
cor riens que je le vis encor aussi  
sage qu'il avoit point esté. Ain-  
si est , fait-elle , de la volonté de  
Dieu. Ainsi est gouverné le bon-  
homme , qui a vescu honorable-  
ment ; & si gouverneroit bien son  
mesnage , qui luy voulsist obeïr.  
Or pouvez penser si le bon-hom-  
me use sa vie en grand languis-  
son , qui ne peut partir d'un lieu ,  
& ne peut aller dire les causes  
des torts qu'on luy fait. Ainsi vit  
en languissant , & use sa vie. Ja-  
mais à son cœur il n'aura joye :  
& est de merveilles qu'il n'entre  
en desespoir ; ce qu'il feroit , s'il  
n'estoit sage homs. Si luy con-  
vient tout prendre en patience ,  
car autre remede n'y peut-il met-  
tre ; ne homme ne parlera à luy ,  
sinon par congé. Et quant à moy ,  
je croy que c'est cy une des gran-  
des douleurs qui soit sur terre,  
Ainsi fait le pauvre miserable sa  
pénitence , & pleure ses péchez  
en la Nasse qu'il avoit tant desi-  
rée , & avoit pris si grand peine  
à y entrer , dont il n'usira jamais.

Lan-  
gueur.

Sortira.

S'il n'y estoit, il ne finiroit jamais  
jusqu'à ce qu'il y fust entré. Ain-  
si sera en gémissemens tousjours ;  
& finira misérablement ses jours.





## LA DIXIEME JOYE DE MARIAGE.

*Esjouif-  
sient.*

**L**A dixieme Joye de Mariage si est, quand celuy qui est marié s'est mis dedans la Nasse, pource qu'il a veu les autres poissons qui s'esbanooyent dedans, ce luy sembloit ; & a tant travaillé, qu'il a trouvé l'entrée pour estre à ses plaisirs & délits, comme dit est. Et peut-on dire que l'on le fait entrer en la Nasse de Mariage, comme l'Oyseleur fait venir les oyseaux de riviere dedans la Fourme \*, & leur donne à manger du

\* *Oyseaux de riviere dedans la fourme.* ] Les filets à prendre des Canards & autres Oyseaux de riviere, doivent estre tendus dans des endroits où il y ait assez d'eau, pour que puissent y nager ces femelles privées, attachées par un pied, qui doivent attirer dans le piege les mâles sauvages de leur espece : & ce sont ces endroits aquatiques qui sont appellez *formes*, & ici, & Liv. 3. Chap. 25. & 26. du *Traite des Russes innocentes*. Du Latin *forma*, que les Ecrivains du XI. Siècle ont employé dans la signification de ces fosses, & autres endroits, où il s'est fait

grain ; & les oyseaux qui ne font que voller de riviere en riviere pour trouver viande qui leur plaist, cudent qu'ils soyent bien aises. Helas ! ils ne le font pas : car ils sont tenus de court, attachez par un pied chascun jour & soir, apportez à l'hostel en un sac ou en un panier l'un sur l'autre, à grand douleur, contre leur nature. Moult fussent aises les pauvres oyseaux prisonniers, s'ils fussent en liberté, comme les autres qui peuvent aller de riviere en riviere, & taster d'autre viande. Mais quand ils voyent les autres pasturer dedans la fourme, comme dit est, ils se mettent avec eux à grands vollées & si grand haste, que l'un n'attend pas l'autre : sinon aucuns oyseaux rusez, qui ont veu & oui parler de la Fourme ; & l'ont bien retenu, & ne l'ont pas mis à nonchalloir ; mais s'en tirent arriere comme

des amas d'eaux croupies, comme sont les greves & les prairies inondées. *FORME* dicta quavis fuisse aquas continentis, *aquarum receptacula*, *ῥοχηῖα*, dit Du Cange ; à qui, soit dit en passant, il faut je pense avoir recours pour savoir cela, aucun de nos vieux Dictionnaires n'ayant le mot *forme* en la signification dont il s'agit.

140 LES QUINZE JOYES  
 du feu. Car les pauvres oyseaux  
 qui sont dedans, ont perdu leur  
 liberté, que jamais ne recouvri-  
 rent, mais demeureront en fer-  
 vage à tousjours; & qui pirs est,  
 on leur abbrege leurs jours. Mais  
 nonobstant, celuy qui est marié,  
 dont nous parlons, a advisé de  
 soy mettre le moins mal qu'il a  
 peu; ou à l'avanture le fait sans  
 gueres adviser. Et quoy que ce soit,  
 il cuide avoir délices, joyes &  
 esbatemens là où il s'est mis;  
 mais il trouve tout le contraire.  
 Et advient aucunesfois par aucu-  
 nes choses que l'on dit, que ce  
 ne sont qu'envoutemens, cara-  
 themens \* ou malefices, que sa

\* *Envoutemens, carathemens.* ] Sortes de malefices, qui  
 se font avec des Images faites à la ressemblance de la  
 personne à qui on veut du mal. Voyez *Du Cange* aux mots  
*VULTIVOLI & vultuarios*. Le grand *Mezgray*, Paris  
 1646. Tom. I. pag. 723. parlant d'*Enguerrand de Marigny* : Il courut aussi un bruit qu'il avoit dessein de faire mourir  
 le Roi, & que sa femme s'aidoit d'un nommé Paviot, & d'une  
 vieille boiteuse, réputez grands Sorciers à faire des Images de  
 cire à la ressemblance du Roi & des Princes, pour les en-  
 vouter, c'est-à-dire, les dévouer aux Puissances de la b u. *Mè-*  
*zgray*, de qui, soit dit en passant, *Menage* a pris cette  
 étymologie, n'a pas pris garde que la manière dont il  
 décrit qu'on s'y prenoit pour envoûter, fait voir que ce  
 vieux mot vient du Latin *vultus*; & de même *voutoyer*,  
 qui a la même signification qu'*envoûter*. La *Chronique de S.*  
*Brieux*, Tom. 2. pag. 370. de l'*Hist. de Bretagne* de D. Lo-  
 bineau : *Dux Burgondia, & major pars Nationis Briannia*

Femme ne l'aymeroit jamais ; & luy est advis, ce dit-elle à sa Mere ou à sa Cousine, qui la blasme, quand elle est auprès son Mary, que la chair luy espoint comme aiguilles, ne jamais ne feroit amour ou plaisir à son Mary : & dit encor qu'il ne peut riens faire, sinon quand il plaist à ceux qui ont le sort, combien qu'il en ot grand volonté. Voyez-cy grand tourment, ce me semble ; comme qui auroit grand soif, & auroit la bouche touchant à l'eau, & ne pourroit boire. Et advient souvent que telles femmes, qui sont en tel estat, ont un Amy, que quand ils sont ensemble il n'est pas envoulté, mais s'aide bien de ses membres, à l'aide qu'ils y mettent. Aussi advient-il souvent que le Mary, par le mauvais gouvernement de sa Femme & de son Amy, s'en ap-

*voluisset ipsos suspiciatos extorquere, ut ipsi notificarent nomina alicorum emulorum qui ipsos, mediante pecunia & arte dyabolica, induxerant ad vultuantium Ducem prelibatam.* A l'égard de *Carathemus*, je dérive ce mot du Latin *cara*, d'où *chere*, qui autrefois a signifié pareillement le visage, & d'où, selon Borel, vient *Caru'des*, comme on appelloit autrefois certaines Sorcières qui avoient le visage défiguré.

142 LES QUINZE JOYES  
perçoit , dont il entre en la rage de jalousie : si commence à la battre. Et aucunesfois advient que pour les malles noïses qui luy meine , & aussi qu'il la bat , qu'elle s'en va & plante son Mary à raverdir : mais nonobstant tout , il en est aucuns Marys qui enragent , & cherchent & quierent par-tout , & voudroyent avoir donné tout leur meuble , & qu'ils l'eussent trouvée. Et quand elle s'est un peu esbatue , & voit la volonté de son Mary , elle a aucuns amys qui traittent avec la Mere , qu'elle die qu'elle a toujours esté avec elle , & que la pauvre Fille s'en estoit allée pource qu'il la vouloit affoller. J'aymeroye mieux , fait la Mere au Mary , que la me baillassiez du tout , que la battre ainsi ; car je sçay bien que ma Fille ne vous fist oncq faute : & luy en fait grand ferment. Or regardez , fait-elle , s'elle fust de mauvais gouvernement , la pauvre fille estoit perdue par vostre faute. Et sçachez qu'il est advenu à aucuns qu'on leur faisoit boire de mauvais

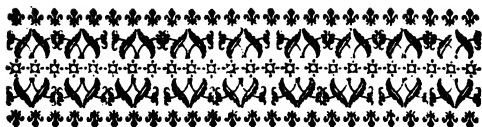


broëts, afin de porter les brayes, ou pour autres choses pires. Il advient aucunesfois, que l'homme ou la femme demandent estre séparé : le Mary aucunesfois accuse la Femme ; la Femme accuse le Mary. Ils se sont mis en la Nasse, & en voussissent estre dehors : mais il n'est pas temps de s'en repentir. Ils plaident fort : & quelquefois advient, pource qu'ils n'alleguent pas causes suffisantes pour séparation, ou ne preuvent pas leur intention \* suffisamment, le Juge dit par jugement, qu'ils tiendront leur Mariage, & les admoneste en outre. Donc, du lien où ils estoient, ils ont ce lo-pin d'avantage ; car ils n'estoyent pas assez liez : & en outre se sont fait mocquer d'eux. Aucunesfois advient qu'ils alleguent causes suffisantes l'un contre l'autre ; pourquoy le Juge les sépare, & leur deffent à grosses peines qu'ils se tiennent chastement en continence. Mais voyez-cy qu'il ad-

\* *Leur intention.* ] Les faits sur lesquels roule le procès intenté. Voyez la Note 4 sur le Ch 37. du III. Liv. de Rabelais.

144 LES QUINZE JOYES  
vient à l'un & à l'autre : tous  
deux par adventure se maintien-  
nent follement , & font leurs vo-  
lontez là où leur plaist. Aucune-  
fois une telle femme s'en va de  
chambre en chambre , ou en une  
bonne ville , & fait tout son plai-  
sir. Ils se cuident estre mis hors de  
la Nasse , & estre eschappez ; mais  
ils sont mieux pris que devant.  
Or est l'homme , de quelque es-  
tat qu'il soit , gasté & affollé en  
ce monde , & la femme aussi : ils  
ne peuvent se marier la vie du-  
rant l'un de l'autre : S'ils ont  
grands possessions & sont de  
grand lieu , leur nom est per-  
du , & mourront sans heritiers.  
L'homme est moult à honte de  
sa femme , qui est affollée vul-  
gairement : car à l'adventure  
quelque Galland la tient en sa  
maison devant luy honteusement.  
Et me semble que c'est un des  
grands tourmens qu'homme peut  
avoir. Ainsi use sa vie en la Nas-  
se en douleurs & en tourmens ,  
où il vivra languissant tousjours ,  
finira miserablement ses jours.

LA



## L'UNZIEME JOYE DE MARIAGE.

**L'**Unzieme Joye de Mariage, si est, quand un gentil Galland, jonne & joly, s'en va par pays gayement, & est en sa franchiſe, & peut aller & venir de lieu en lieu à ſon plaisir ſans nul empeschement; & va au long de l'an en pluſieurs lieux, & par eſpecial où il ſçait Dames, Demoyſelles, Bourgeoiſes, ou autres, ſelon l'eſtat dont il eſt: & pour ce qu'il eſt jonne, verd, gracieux & amoureux, & eſt encor ſimple & bien béjaune, il ne ſ'eſmaye de nulle choſe, fors trouver ſes délits & plaiſances. A l'advanture il a pere & mere, ou l'un ou l'autre, à qui il eſt toute leur joye & n'ont enfant que luy, &

G

146 LES QUINZE JOYES  
 pource le montent-ils & l'appar-  
 reillent bien : ou à l'avanture il  
 est Seigneur de Terre nouvelle-  
 ment , & va gaillardement par  
 pays en bonnes compagnies & en  
 bons lieux ; & s'il trouve aucune  
 Dame , Demoyſelle , Bourgeoie  
 ſe ou autre qui euſt affaire de  
 luy, il ſ'y employeroit volontiers.  
 Et vient ſouvent à un hoſtel où  
 il y a une belle Demoyſelle qui  
 eſt à l'avanture de plus haut li-  
 gnage qu'il n'eſt, ou de moindre,  
 ou eſt Bourgeoie ou d'autre eſ-  
 tat : mais quoy que ce ſoit , elle  
 eſt belle & honneſte , & de ſi  
 très-belle maniere que c'eſt mer-  
 veilles. Et pource qu'elle eſt ſi  
 belle & bien renommée , elle a  
 eſté plus priſée & de plus priée\* ,  
 & y ſont venus plus de ſuplians  
 qu'il ne va de pelerins à Noſtre-  
 Dame de Lorette §. Et par ad-  
 vanture y en a tant , qu'il y en a  
 eu un qui tant luy a offert de rai-

\* *De plus priée.* ] Priée de plus de gens.

§ *A Noſtre Dame de Lorette.* ] Perſonne avant *Blondus*  
 mort en 1463. n'a parlé des Pélerinages de N. D. de Lo-  
 rette, dit M. *de la Monnoye*, Tom. I. pag. 108. du *Men-  
 giana* de 1715. D'où il infere que le Livre des *XV. Joyes*  
 eſt tout au plus de l'année 1450.

son , quelle ne luy a peu refuser : car femme raisonnable , & de bonne complexion sanguine , est franche & debonnaire , & ne pourroit jamais refuser une supplication , si celuy est tel qui la présente , qu'il face poursuite suffisante & convenable ; combien que toutes les autres de toutes complexions entendent bien raison , s'il y a qui leur donne bien à entendre la matiere. Or retournons à la jonne Demoysele , laquelle par importunité & impression d'un pauvre compagnon , qui par plusieurs fois luy a dit ses complaints , luy a octroyé ce qu'il demandoit ; & à l'avanture elle est Fille de la maison , Niepce ou Parente , & est tellement advenu qu'elle est grosse : à laquelle chose n'y a remede sinon le celer , & réparer le cas au mieux que l'on peut. Et aussi la Dame , qui l'a sçeu , qui est assez sage & autant qu'autre du pays , y mettra , si plaist à Dieu , bonne provision ; & le pauvre compagnon qui a ce fait , en est banny & n'y vient plus. Et fist

148 LES QUINZE JOYES  
volontiers la Dame tant , qu'il  
la prist à femme ; mais à l'advan-  
ture est-ce un pauvre compa-  
gnon , à qui on ne la voudroit  
bailler : ou bien sera le Galand  
marié. Et Dieu en punit aucu-  
nefois les mariez par semblable  
peine ; car ils trahissent leurs  
femmes , qui est folie , car ils ne  
sçavent pas tout quant que l'on  
fait : car femme qui se sent en-  
villenie , \* ne vaut riens s'elle ne  
met peine en avoir retour. § Il  
faut prendre la chose comme elle  
est advenue à la pauvre fille qui  
est grosse , & n'a gueres de  
temps ; & elle-mesme n'en sçait ,  
car elle n'est qu'un enfant qui ne  
sçait que c'est : mais la Dame ,  
qui sçait assez de chose , l'a bien  
congnu , car la pauvre fille vomit  
au matin & devient passe. Or  
s'advise la Dame , qui sçait tout  
le Vieil Testament & le Nouvel ¶ ,  
& appelle la Fille secrettement.  
Viens-ça , fait-elle , certes je t'ay

\* *Envillenie.* ] Qui fait que son mari lui a fait infidélité.

§ *Retour.* ] Avoir son tour , sa revanche.

¶ *Tout le Vieil Testament &c.* ] Expression proverbiale ,  
qui marque la grande experience d'une personne.

autrefois dit que tu es perdue & deshonorée d'avoir fait ce que tu as fait : mais ce qui est fait est fait ; je congnois bien que tu es grosse , di moy la verité. Par ma foy , fait la jeune fille , qui n'est qu'un pauvre tendron , qui ne fait encor que vitaillier \* , entre quinze & quatorze ans , Madame , je n'en sçais riens. Il me semble , dit la Dame , que quand vient au matin , je te voy vomir & faire telle contenance & telle. Vrayment , fait la Fille , il est vray , Madame , que le cœur me fait mal. Ha ha , fait la Dame , tu es grosse , sans faute : ne sonne mot , & n'en fais semblant du monde ; & garde bien que tu faces ce que je te commanderay. Volontiers , Madame , fait l'enfançon. N'as-tu pas veu ( dira la Dame ) tel Escuyer qui vient bien souvent ceans ? Ouy vrayment , Madame. Or advise bien , car il viendra demain ; & gardes que tu luy faces bonne chère & bonne maniere. Et quand tu verras

\* *Vitaillier.* ] Commencer à vivre.

150 LES QUINZE JOYES  
que moy & les autres Gentils  
homs parlerons ensemble les uns  
les autres , jette tousjours l'œil  
sur luy doucement de bonne ma-  
niere , & fay ainsi. Et s'il veut  
parler à toy , escoute-le volon-  
tiers , & doucement luy respons  
& courtoisement : & s'il te prie  
d'amour , gardes que tu l'escu-  
tes bien & l'en mercie ; mais dis-  
luy que tu ne sçais que c'est , &  
encores ne le veux-tu pas sçavoir :  
car femme est mallement orgueil-  
leuse , quoy que nul die , qui ne  
veut escouter parler les gens qui  
luy veulent faire plaisir. Et s'il  
te veut donner or ou argent ,  
n'en prens point ; mais s'il te  
donne anel , ceinture ou autre-  
chose , refuse-le doucement ,  
mais à la fin prens-le pour l'a-  
mour de luy , sans y penser mal  
ne villenie : & quand il prendra  
congé , demande luy quand on  
le reverra , & si ce sera bien-tost.  
Volontiers , fait la Fille à la Da-  
me. Or s'en vient le gentil Gal-  
land , qui sera mis en la Nasse ;  
car la Dame le veut marier s'elle  
peut à la Demoyfelle , car il est



DE MARIAGE. 151  
 tres-bien herité , & est simple &  
 béjaune : si en fera Martin de  
 Cambray , car il en fera ceinct  
 sur le baudray. \* Et s'en vient voir  
 les Demoyelles , car il estoit  
 trop aise ; il a très-bonne chere §,  
 car toutes ont tendus leurs en-  
 gins à le prendre. Ils vont disner,  
 & fait bonne chere. Après dis-  
 ner , la Dame prend un Cheva-  
 lier , un Escuyer , & se sied , &  
 les autres aussi se fient pour par-  
 ler & galler ensemble ; & le Gal-  
 land se tient près de la Fillette  
 & parlent ensemble : & quoy que  
 soit , il s'avance & la prend par  
 la main , & luy dit : Pleust à  
 Dieu , Mademoyselle , que vous  
 sceussiez les pensées de mon cœur !  
 Vos pensées ! fait-elle ; & com-  
Devise,  
rire.

\* Ceinct sur le baudray. ] Baudray , pour rimer à Cambray ,  
 & par corruption pour brodier ou broudier ; c'est le cul ,  
 ainsi apellé aparemment par onomatopée. Rabelais , dans  
 son Epître à la premiere Vieille :

*Vieille de qui quand le brodier trompette ,  
 Il fait un bruit de claron au trompette.*

De quelqu'un qui aura fait un mauvais marché , on dit  
 qu'il en est ceint sur le cul comme Martin de Cambray. Sur  
 quoi voyez les Notes 83. & 84 sur le nouveau Prologue du  
 IV. Liv. de Rabelais.

§ Il a très bonne chere. ] On lui fait très bon visage.

152 LES QUINZE JOYES  
ment les pourrois-je ſçavoir , ſi  
vous ne me les diſiez ? Penſez-  
vous , fait elle , choſe que ne me  
devez bien dire ? Par ma foy ,  
fait-il , nenny , je ne penſe choſe  
que je ne vouluſſe que vous  
ſçeuffiez ; mais je voudroye bien  
que vous le ſçeuffiez ſans que je  
le vous die. Vrayment , fait-elle  
en riant , vous me dites une cho-  
ſe qui ne ſe pourroit faire. S'il  
vous plaifoit , fait-il , mais que  
vous n'y euſſiez deſplaiſir , je le  
vous dirois. Monsieur , fait-elle ,  
vous eſtes libre de dire ce qu'il  
vous plaira ; auſſi m'aſſeuray-je  
tant de voſtre honneſteté , que  
vous ne direz que bien. Made-  
moylelle , je ſuis un pauvre Gen-  
tilhomme , qui ſçais fort bien  
que ne ſuis digne de deſſervir que  
je ſoye voſtre amy par amours ;  
car vous eſtes belle , gente , gra-  
cieuſe , & pleine de tous les biens  
qui furent oncq mis par nature  
en Demoyſelle : mais ſ'il vous  
plaift me faire tant d'honneur  
qu'il fuſt ainſi , je m'oſe bien van-  
ter que de bonne volonté , de di-  
ligence & de tous les ſervices

qu'homme pourroit faire, je vous serviroye, & ne vous laisseroye pour nulle chose qui en deust advenir, & garderoye vostre honneur plus que le mien. Grand-mercy, fait-elle, Monsieur; mais pour Dieu ne me parlez de telle chose, car je ne sçay que c'est, ny le vueil sçavoir: car ce n'est pas ce que Madame m'enfongne tous les jours. Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, Madame dont vous parlez est une très-bonne Dame; mais elle n'en sçaura jà riens, s'il vous plaisoit: car je m'y gouvernerois tout à vostre plaisir. Et beau Seigneur, j'ouï l'autre jour parler de vous marier. Comment dites-vous telles paroles? Par ma foy, Mademoyselle, je ne me mariroye jamais, tant qu'il vous plairoit que je fusse vostre serviteur. Ce ne seroit pas, fait-elle, vostre profit ny le mien; & vos amis ne le conseilleroient pas: & aussi, voudriez-vous bien que je fusse deshonorée? Par ma foy, fait-il, Mademoyselle, j'aymeroye mieux estre mort. Pour Dieu,

G s.

154 LES QUINZE JOYES  
fait-elle , taifez vous ; car si Madame s'en appercevoit , je ferois gasteé : \* ( & à l'avanture la Dame luy a fait signe qu'elle se taife , pource qu'elle a peur qu'elle ne joue pas bien son personnage. ) Lors il lui baille par deffous la main un anneau ou autre chose , & luy dit , je vous prie , Mademoyselle , de garder cecy pour l'amour de moy. Certes , fait-elle , je ne le prendray point. Helas ! fait-il , Mademoyselle , je vous en prie. Il luy met en la main , & elle luy dit , je le garderay donc pour l'amour de vous , sans y penser à nul mal , mais en tout honneur. Lors la Dame dit aux Gentilhommes , dont il y a paravanture des parens à la Demoyelle : il convient , fait-elle , que nous allions demain en pelerinage à Nostre-Dame de tel lieu. Vrayment , Madame , font-ils , c'est très-bien dit. Ils vont soupper , & tousjours mettent le Galland proche de la Demoyelle , qui tousjours fait bien son per-

\* *Je serois gasteé.* ] Je serois perdue. Elle me dévisageoit.

sonnage , tant & tellement qu'il est tout allumé & embrasé d'amour : car jonne homs en tel cas ne sçait qu'il fait. Or vient l'endemain qu'ils montent à cheval , & n'y a cheval qui porte derriere , ce disent-ils tous , que celui du Galland , dont il est à grand joye ; car l'on luy baille la Demoyelle derriere luy : elle l'embrasse à cheval pour foy tenir , & Dieu sçait s'il est aise ; car sçachez qu'il voudroit avoir donné à present un bon lopin de sa Terre , & qu'il la tint à son plaisir. Il s'approche fort d'entrer en la Nasse. Si font leur voyage en bonne dévotion , Dieu le sçait. Ils retournent dîner à l'hostel ; car le voyage n'a été fait que pour envelopper ce pigeon : tous-jours est le Galland près la Fille. Quand vient après dîner , la Dame s'en va à la chambre , & demande à la Fille : Avant , fait-elle , dits moy comment tu as besongé ? Par mon ame , fait-elle , Madame , \* il ne m'a finé à jour-

\* Il ne m'a finé à journée &c. ] De tout le jour il n'a cessé de me prier.

156 LES QUINZE JOYES  
née de prier ; & luy conte tout.  
Or avant , fait-elle , responds luy  
bien sagement , & luy di que l'on  
parle de te marier , mais que tu  
ne veux point l'estre encores : &  
s'il s'offre à te prendre , mercie  
le , & luy di que tu m'en parleras ,  
& qu'il est l'homme du monde  
que tu aimerois le mieux. Puis  
s'en vont au jardin se jouans par  
les violliers & treilles , & le Gal-  
land dit à la Fille : Pour Dieu ,  
ma belle , ayez pitié de moy. He-  
las ! fait-elle , je vous prie , n'en  
parlez plus , ou je laisseray vos-  
tre compagnie. Voudriez-vous ,  
fait-elle , que je perdissè mon  
honneur ? N'avez-vous pas ouï  
dire que l'on parle de me marier ?  
Par mon ame , fait-il , je ne vou-  
droye riens blasmer ; mais il  
m'est advis que je suis aussi bien  
à la value de vous faire plaisir &  
service , comme est celuy dont  
j'ay ouï parler. Enenda , fait elle ,  
je sçay bien que voire , & vou-  
droye qu'il vous ressemblast.  
Grand mercy , Mademoyselle ,  
je voy bien que de vostre cour-  
toisie vous me prisez plus que je

ne suis digne ; mais s'il vous plaisoit me faire cest honneur , je m'en tiendroye pour bien honoré. Je vous remercie , Monsieur ; il faudroit parler à Madame & à mes amis. Si je sçavoye qu'il leur pleust y entendre , je leur en parleroye. Pour Dieu , fait la finette , ne dittes pas que m'en avez parlé , ny qu'en avez tenu paroles , car je seroye morte. Non feray , dit-il ; & il s'en va tantost à la Dame , & luy en parle bien humblement : car il a grand peur qu'elle ne luy refuse. Briefvement , tant que la chose est cée , ils les fiancent , ou autrement le font tout par eux , & passent tout outre sans en parler à nul homme. Le pauvre homme est en la Nasse , & s'est marié sans en parler n'à Pere n'à Mere , qui en sont si dolens que c'est merveilles ; car ils sçavent bien que ce n'estoit pas mariage pour luy , & ont ouï dire des nouvelles assez de qui c'est , & en sont entre la mort & la vie. Ils font les nopces \* sans bans &c.

\* Sans bans, &c. sans scelles. ] Sans formalitez. C'est une

158 LES QUINZE JOYES  
 sans sèlles , à l'avanture , car  
 il luy tarde bien qu'il la tienne :  
 & aussi les amis de la Fille sont  
 en crainte qu'il n'y ait empesche-  
 ment. La nuit vient : & sçachez  
 que la Dame a bien instruit &  
 enseigné la Fille , qu'elle luy  
 donne de grandes estorces , &  
 qu'elle guinche § en maintes ma-  
 nières , ainsi qu'une pucelle doit  
 faire ; & luy a bien appris la Da-  
 me , que quand elle sentira fauf-  
 ser la pièce , elle jette un cry  
 d'haleine sousepireux , ainsi que  
 d'une personne qui se met tout  
 nud en eue froide jusques aux  
 mamelles , & ne l'a pas accouf-  
 tumé. Ainsi le fait , & joue très-  
 bien son personnage : car il n'est  
 riens si sçachant , comme est fem-  
 me en ce qu'elle veut faire tou-  
 chant la matière secrette. Les  
 choses sont bien jusqu'à l'autre.

allusion de *bans* à *bancs* ; comme dans *Rabelais*, Liv. III.  
 Ch. 26 celle-ci de *Frere Jean à Panurge*, qui le consultoit sur  
 son mariage : *Dès buy au soir fais en crier les bancs & le challier.*

§ *Et qu'elle guinche.* ] Et qu'elle gauchit. On a dit *guen-*  
*cher*, *guenchier* & *guenchir* en cette signification : & tous ces  
 mots , & même *gauchir* , semblent venir de *quà hinc*, *quà-*  
*hinc* ; & de même *guinguois* & *guinguet* , dans la significa-  
 tion , soit de vin à deux oreilles , comme on parle , soit  
 d'un habit qui va de travers.



Assise : mais veez-cy qu'il en advient. Le Pere & la Mere sont tant courroucez que c'est merveilles ; mais nonobstant , pitié & amour qu'ils ont à leur enfant , leur fait recueillir le Galand & sa Femme. Mais veez-cy plus grand mal qui advient ; car la nouvelle mariée aura enfant à deux , trois ou quatre mois , & ne se peut celer. Lors toutes les joyes du temps passé retournent en tristesse. S'il est tel qu'il la mette dehors , ce sera honte , & tel le sçaura qui n'en sçauroit riens ; & ne se pourra plus marier : & sçachez qu'elle ne s'espargnera pas. Et s'il la tient , elle ne l'aymera jamais , ne luy elle , & s'aidera de tout ce qu'elle pourra. D'autre part , il luy retraira souvent son fait , à l'avanture la battra , ne jamais bon mesnage ne tiendront ensemble. Mais nonobstant il est en la Nasse , dont il n'eschappera point , mais y sera en languissant toujours , & finira miserablement ses jours.



## LA DOUZIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A douzieme Joye de Mariage est, quand le jonne homme est tant allé & venu qu'il a trouvé l'entrée de la Nasse, & est entré dedans, & a trouvé femme telle qu'il la demandoit. Et à l'avanture il luy fust bien mestier d'en avoir trouvé une autre : mais il ne le voudroit pour riens, car il luy semble qu'il est mieux asséné \* que nul autre, & qu'il fust bien-heuré quand il pleust à Dieu qu'il la trouva, car à son advis il n'est nulle pareille à elle ; & l'escoute parler, & se glorifie en son fait & à sa preud'hommie, combien qu'à l'avanture elle ne sçait qu'elle ravache §. Et peut estre

\* Mieux asséné. ] Assigné, partagé.

§ Ravache. ] Ravasse. Les Picards prononcent de la sorte.

tel le bon-homme , qu'il a tout disposé en foy de faire tout ce qu'elle dit , & se gouverner par son conseil : & quand aucun a affaire avec luy , il dit , j'en parleray à ma femme , ou à la Dame de nostre maison ; & s'elle veut , il se fera , & s'elle ne veut , il n'en fera riens : car le bon-homme est si bien domté , qu'il est debonnaire comme bœuf à la charrue. Or est-il à point , s'il est Gentilhomme , & le Prince face Armée , si la Dame veut , il ira. Or pourra-il dire , m'amie , il convient que j'aille à l'Armée. Et elle respond , vous irez , & quoy faire ? sinon despendre & vous faire tuer ; & puis vos enfans & moy serons bien ordonnez. Briefvement , s'il ne luy plaist , il n'ira point ; & se deffende qui pourra , & garde son honneur qui voudra. Et aussi , quand elle le veut , elle en délivre bien la maison : car elle l'envoyra là où il luy plaira. S'elle tence , il ne sonne mot ; car quelque tort qu'elle ait , il luy semble qu'elle ait droit , & qu'elle est sage. Il

162 LES QUINZE JOYES  
 fera de beaux faits d'oresnavant,  
 puis qu'il est au gouvernement  
 de sa femme : \* car la plus sage  
 femme du monde, au regard du  
 sens, en a autant comme j'ay d'or  
 en l'œil, ou comme un singe a de  
 queue § ; car le sens luy faut avant  
 qu'elle soit à moitié de ce qu'elle  
 veut dire ou faire. Et s'il est  
 ainsi, encor avec ce le bon-homme  
 a assez à endurer ; & supporter  
 fort son fait, s'elle est preude-  
 femme : & s'elle est autre, ce qui  
 advient souvent, vous pouvez  
 penser s'il a assez à souffrir ; &  
 s'elle luy en baille de belles, de  
 vertes & de meures. Maintenant  
 elle l'envoie dormir, quand il  
 veut veiller. S'elle veut aucune  
 chose secrète faire, elle le fait  
 lever à minuit, & luy remem-

*Mot en  
 memoire.*

\* Car la plus sage femme du monde, au regard du sens, en a  
 autant comme j'ay d'or en l'œil, ou comme un singe a de queue.  
 Car le sens luy faut avant qu'elle soit à moitié de ce. ] C'est,  
 à mon avis, comme on doit lire les cinq dernières lignes  
 de la pag. 148. mal imprimées dans mon Exemplaire.

§ Comme un Singe a de queue. ] On dit de même pro-  
 verbialement d'une personne qui manque de quelque  
 autre chose, qu'il en est pourvu comme un Singe de queue ; ce  
 qui doit s'entendre des Singes proprement dits, plus gros  
 que les autres, & qui, dit-on, n'ont effectivement pas  
 de queue, comme les *Guenons*. *Guenon*, *Cercopithecus mi-*  
*nor*, dit *Nicot*.

bre une besongne qu'il a à faire, ou l'envoye en un voyage où elle est vouée à grand haste, pource qu'elle dit qu'il luy est pris mal à un costé, & faut qu'il y aille, face pluye ou face gresse. Et s'il advient que le Galland son Amy, qui sçait les entrées de la maison, vueille parler à elle, & ne peut attendre; il s'en vient de nuict & entre en la maison, & se boute au celier, ou en l'estable, pour trouver maniere de parler à la Dame: ou est si desespéré, qu'il entre en sa chambre mesmes, où le bon-homme est couché. Car un ribaut, en sa chaleur desespéré, fait tout ce que son cœur luy ordonne pour accomplir sa volonté; & pource voit-on souvent que plusieurs, par leur gouvernement, sont veuz ou trouvez, dont leurs Dames sont diffamées: qui sont si franches, que quand elles voyent les peines que leurs Amis prennent pour elles, jamais elles ne les refuseroyent, en deussent-elles mourir; mais s'allume le feu de la folle amour plus violement. Et aucunesfois quand

164 LES QUINZE JOYES  
 le Galand se boute en la maison ;  
 comme j'ay dit , le chien le sent  
 & abbaye ; mais elle luy fait croire  
 que ce sont les rats , & qu'elle  
 luy voit bien souvent faire ain-  
 si : & si le bon-homme avoit ores  
 veu tout à clair la faute , si n'en  
 croiroit-il riens , mais penseroit  
 qu'elle fit autre chose pour son  
 profit. Briefvement , il est bien  
 enveloppé en la Nasse. Elle luy  
 fait porter les enfans jouer , elle  
 le fait bercer , & luy fait tenir  
 la fusée quand elle taille le sa-  
 medy \*. Mais il n'a pas assez af-  
 faire ; il luy soud une nouvelle  
 peine : car il vient Guerre ou  
 Paix ¶ , pour laquelle chacun se  
 retraits es Villes & Chasteaux.  
 Mais le bon-homme ne peut par-  
 tir ni laisser sa femme , & est à  
 l'avanture pris & amené prison-  
 nier vaillamment , & est battu &  
 envilleny , paye une grosse ran-  
 çon : ou a-il du mesnage § sa

\* *Quand elle taille le samedi.* ] Quand le samedi elle  
 dévide le fil qu'elle destine à de la toile de ménage , à  
 ces toilles & serviettes dont parle la *VI. Joye*. On voit dans  
*Borel* , au mot *Tavaiole* , qu'autrefois *toile* s'écrivoit & se  
 prononçoit *toille*.

¶ *Guerre ou Paix.* ] Lisez ; Guerre au pays.

§ *Mesnage.* ] Par antiphrase , pour déménagement.

part , & pour efchever qu'il ne <sup>Eviter d'être pris.</sup> foit pas pris , il fe retraits en un Chafteau. Mais il va & vient de nuit en fa maifon , parmy les boues à taftons , par hayes & par buiffons , tant qu'il eft tout rompu & defpecé ; il vient voir fon mefnage , & la Dame luy crie & tance , & luy met fus tout le mal & le mēfchief , auffi bien comme s'il deuft faire la Paix entre les deux Roys , & dit qu'elle ne demeurera pas leans. Or convient au bon-homme charroyer fa Femme & fes Enfans au Chafteau ou à la Ville : & Dieu ſçait s'il a la peine de monter & remonter la Dame & ſes Enfans , de trouffer & de baguer\* , & de loger quand ils ſont en la Fortereſſe ; il n'eſt homme qui bien le peut dire. Mais vous pouvez penſer quelle peine il a , & comment il eſt maigre & tourmenté de noyſe : car elle ne ſe ſçait revenger du mal qu'elle a ſinon ſur luy , qui eſt aduré au vent & à la pluye. Or <sup>Endurci.</sup> convient qu'il trotte maintenant

§ Trouffer & baguer. ] Trouffer & emballer le bagage.

166 LES QUINZE JOYES  
 de jour , maintenant de nuict , à  
 pied ou à cheval , selon l'estat  
 dont il est , puis çà puis là , pour  
 querir de la vitaille , & pour ses  
 autres besongnes. Briefvement le  
 pauvre corps de luy n'aura jamais  
 repos , fors tribulation & peine :  
 car il n'est fait pour autre cho-  
 se. Et s'il advient que pour un  
 grand ennuy de noise que sa fem-  
 me luy fait , il luy mescheut  
 tant , qu'il se voulist regripper \*  
 & rebeller de respondre ou au-  
 trement , sa peine sera redou-  
 blée , car il sera confus & vaincu  
 à la parfin , & sera plus subjet que  
 devant : car il n'est pas main-  
 tenant temps d'y commencer §.  
 Vous devez sçavoir si les Enfans  
 mal enseignez , le bon-homme ne  
 leur oseroit toucher , & convient  
 qu'ils ayent tout ce qu'ils deman-  
 dent ; & quant qu'ils font est  
 bien fait , & eussent-ils trait un  
 œil à leur Pere , en jettant leurs  
 pierres quand ils jouent ensem-

\* *Regripper.* ] Se plaindre à son tour , & représenter  
 aussi ses griefs

§ *Vous devez sçavoir si les enfans mal enseignez , le bon hom-  
 me &c.* ] Vous devez sçavoir si mal enseignez sont les en-  
 fans , que le bon homme &c.



ble. Puis quand la Guerre est passée, il faut charroyer tout le charriage à l'hostel, & est la peine à recommencer. Or chet le bon-homme en vieillesse, & sera moins prisé que devant; & sera reboutté comme un vieil Fauconnier, qui ne vaut plus riens à nul mestier. La Dame marie ses Filles à sa guise, & aucunefois les marie meschamment; & elles ne leurs Maris ne prisent riens le bon-homme, qui devient gouteux pour les maux qu'il a soufferts. Là pleure le bon-homme ses pechez en la Nasse, où il est enclos, dont il n'ystra jamais, mais y demeure-<sup>Ne sortira.</sup> en douleur & en gemissemens; & n'osera faire dire une Messe pour son ame, car il aime mieux sa Femme que son sauvement; & ne fait Testament, sinon qu'il met son ame entre les mains de sa Femme. Ainsi use sa vie en langueur & tristesse, où il sera toujours, & finira miserablement ses jours.



## LA TRAIZIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A traizieme Joye de Mariage si est , quand celuy qui est marié & a demeuré avec sa femme cinq ou six , ou huit ans , plus ou moins , & a esté si bien-heuré , ce luy semble , qu'il a trouvé une très-bonne preudefemme & sage , & si a vescu avec elle en grands délits & plaisances. Et à l'avanture est Gentilhomme , & veut acquerir honneur & vaillance , & veut aller dehors , & le dit à sa femme ; laquelle le baise & l'accolle , & luy dit par maintes fois pleurant & soupirant : Helas ! mon amy , me voulez-vous laisser , & vous départir de moy , laisser vos Enfants , & ne sçavons si vous verons jamais ? Et met peine jour & nuict de le retenir , qu'il n'y aille

aille point. M'amie, fait-il, il convient que j'y aille pour mon honneur, & faut que j'obeïſſe au Roy ; autrement je perdroye le Fief que je tiens de luy : mais, ſi Dieu plaît, je vous reverray bien-toſt. A l'avanture il va outremer en quelque Armée, pour acquerre honneur & Chevalerie : car il y en a aucunesfois qui ont le cœur ſi bon & ſi noble, qu'il n'eſt amour de Femme ny d'Enfans qui les retînt, que toujours ne fiſſent choſes honorables. Si prend congé de ſa Femme à grand regret, laquelle fait tout le deuil que l'on pourroit dire : mais il eſt homme qui aime honneur, & n'eſt riens qui le détînt, comme dit eſt. Il en y a la plus grande partie, qui, pour deſſendre la Terre & eux-mêmes, ne ſe peuvent partir de leurs Femmes pour aller à dix ou vingt lieues, ſinon par contrainte en les poignant de l'aiguillon ; leſquels ſans faute font grand honneur à eux & à toute Nobleſſe, & ſont laſches, & devroyent eſtre privés de toutes bonnes compa-

H

170 LES QUINZE JOYES  
gnies, & de tout le nom & privi-  
lege des Nobles: car à dire vray,  
il n'est homme qui entende la  
matiere, qui peust soustenir que  
telles gens soyent nobles, suppo-  
sé que leur Pere l'ayt esté. Or  
retournons à cet homme noble,  
dont nous parlons. Il s'en-va, &  
recommande sa Femme & ses En-  
fans, qu'il ayme plus que chose  
qui soit, après son honneur, à ses  
speciaux amis. Or advient qu'il  
passe la Mer, est pris des enne-  
mis; ou par fortune, ou autre-  
ment, il demeure trois ou quatre  
ans, ou plus, qu'il ne peut ve-  
nir. La Dame est en grand dou-  
leur. Un temps advient qu'elle a  
ouy dire qu'il est mort, dont el-  
le fait si grand dueil, que c'est  
merveilles. Mais elle ne peut pas  
tousjours pleurer, & s'appaise,  
Dieu mercy; tant qu'elle se re-  
marie avec un autre, où elle a  
pris son plaisir, & a tantost ou-  
blié son Mary qu'elle souloit tant  
aymer: & l'amour de ses En-  
fans est oubliée, les belles che-  
res, les baisers, les accollemens,  
les beaux semblans qu'elle soul-

loit faire à son Mary , sont tous passez & oubliez ; & qui la verroit faire avec cestuy dernier Mary , il diroit qu'elle l'ayme plus qu'elle ne fist onc l'autre , qui est prisonnier , ou en autre nécessité , pour sa vaillance. Ses Enfans , que le bon-homme ay-  
moit , sont déboutez , & leur des-  
pend-on le leur à grand ban-  
bon. Ainsi jouent & gillent en-  
semble , & se donnent du bon  
temps. Mais il advient , ainsi que  
Fortune le veut , que le bon Gen-  
til-homme son Mary s'en-vient ,  
qui est moult envieilly & gasté ;  
car il n'a pas esté à son aise , deux ,  
ou trois , ou quatre ans qu'il a  
esté prisonnier : & quand il ap-  
proche de son pays , il enquiert  
de sa Femme & de ses Enfans ,  
car il a grand peur qu'ils ne  
soyent morts , ou qu'ils n'ayent  
autre grande nécessité. Et pen-  
sez bien quantes fois le bon-hom-  
me y aura songé au milieu des  
angoisses de sa prison , & s'en est  
donné maintes mal-aïses , où sa  
Femme se donnoit du bon temps :  
& peut-estre qu'à telle heure que

172 LES QUINZE JOYES  
 le bon-homme pensoit à elle, &  
 prioit Dieu qu'il la conservast,  
 que celuy qu'elle a dernièrement  
 pris la tenoit entre ses bras, &  
 n'avoit garde de peril. Lors il oit  
 dire qu'elle est mariée. Or jugez  
 qu'elle Aachée \* il a, d'ouyr tel-  
 les nouvelles. Je croy que la dou-  
 leur du Roy Pryam de Troye la  
 grande, quand il ouït la mort  
 d'Hector le preux, ny la douleur  
 de Jacob pour la mort de son  
 Fils Joseph, ne furent pareilles  
 à ceste douleur. Or arrive au  
 pays, & sçait la chose certaine-  
 ment. S'il est homme d'honneur,  
 jamais ne la prendra : l'autre qui  
 l'avoit prise, qui s'en est donné  
 du bon temps, la laissera. Ainsi  
 elle est perdue à son honneur, &  
 par aventure affolera du tout §.  
 Le bon preud'homme en aura une  
 douleur perpetuelle, que jamais  
 il n'oubliera. Ses Enfans seront  
 aucunement ahontis, par la fau-  
 te de leur Mere. L'un ny l'autre

\* *Aachée.* ] Dérivée *Aachée*, féminin, est un substan-  
 tif formé de l'interjection *ah* !

§ *Affolera du tout.* ] Fera la folle jusqu'au bout, achèvera  
 de se perdre de réputation.

ne se pourront plus marier, la vie durant l'un de l'autre. Et est autrefois advenu, que pour l'attifement de sa Femme \*, le Mary, qui est de noble courage & haut, se combat en camp; & aucunesfois, selon ce que la fortune le veut, il est vaincu, celui qui a tort, a victoire. Et advient aucunesfois par orgueil & bobant de la Femme, le Mary prend riotte à un aussi puissant & plus que luy, pour le banc de leurs Femmes, & pour la Paix ¶, & se débattent & combattent: car l'une veut aller devant. Et s'en engendrent entr'eux peines perpétuelles, & en font assemblées d'amis, & quierent grands estats à leurs femmes pour surmonter l'un l'autre, où ils despendent follement leur chevance: dont il advient aucunesfois qu'ils en vendent leurs Ter-

*L'invitation.*

\* Pour l'attifement de la femme. ] A la persuasion de la femme, qui aura attisé le feu de la dissension entre son mari & quelque autre.

¶ Et pour la Paix. ] A qui des deux baisera la première la Paix dans l'Eglise. Ce fut entre l'Ambassadeur de France & celui d'Espagne, au Concile de Trente, le sujet d'un grand démêlé, que les Légats crurent assoupir en faisant apporter dans l'Eglise une seconde Paix, laquelle, avec la première, fut en un même instant présentée à ces deux Ministres.

H 3.

174 LES QUINZE JOYES  
res, & en chéent en pauvreté.  
Et pource, ceux à qui les choses  
dessusdites adviennent, ont trou-  
vé past en la Nasse de Mariage,  
où ils estoient cuidez entrer pour  
se trouver aises : mais ils ont trou-  
vé le contraire, quoy qu'il ne  
leur soit advis. Ainsi usent leur  
vie en douleur, où ils finiront  
miserablement leurs jours.







## LA QUATORZIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A quatorzieme Joye de Mariage si est , quand le bon homme a mis tant de peine à trouver l'entrée de la Nasse, & il y est entré, & a trouvé une belle Femme, jeune, douce, gracieuse, franche, jeune\*, debonnaire ; & ont esté ensemble en grands délits & plaifances deux ou trois ans, plus ou moins, qui n'auront fait chose qui ait desplu l'un à l'autre, mais se sont faits tous les plaisirs qu'homme pourroit dire & penser, sans avoir eu noise ne contens ensemble, si non eux baiser comme deux colombes : car ils sont deux en une chose, & Nature y œuvre tant § par la douceur de sa for-

*Querelle  
n. s. dispu-  
te.*

\* *Jeune.* ] Comme *jeune* se trouve déjà à la ligne précédente, sans doute qu'il faut lire à celle-ci *jeune*, c'est-à-dire *joyeuse*. De *Joviana*.

§ *Par la douceur de sa forge.* ] Cette expression est emprun-

176 LES QUINZE JOYES  
ge , que si l'un avoit mal , l'autre s'en sentiroit. Et ce advient quand ils sont en la jeunesse d'adolescence. Mais advient que la Dame va à trespasement ; dont le jonne homme est en telle douleur , qu'il n'est homme qui le peust penser. Or est changée Fortune : car il n'est pas raison que gens qui sont en prison vivent à leurs plaisirs , car ce ne seroit prison si ainsi n'estoit. Le jonne homme entre en grand desconfort ; maintenant se plaint de Dieu , maintenant de la Mort, maintenant de Fortune qui trop luy courut sus , comme de luy vouloir oster sa joye : & me semble que soit aussi grand douleur , comme nulle qui soit dite dessus. Ainsi vit un temps en misere & désolation de pensée , & se tient tout seul fuyant compaignies , pensant tousjours à la grand perte qu'il a faite ; & a tousjours en vision la face de sa Femme qu'il a tant aymée. Mais il n'est dou-

*tée du Roman de la Rose , où Genius , le Dieu de la Nature , est representé comme ayant une forge , où il travaille sans relâche à la propagation du genre humain.*

leur qui ne se passe. Si a aucuns en la ville & au Pays, qui advisent qu'il est bon-homme, & honneste, & a dequoy; ils travaillent à le marier, & le marient à une autre qui aura toutes conditions contraires à la premiere: & a autresfois esté mariée, & n'est pas de ces belles jennes, mais est entre deux aages; & est femme qui sçait moult de choses, car elle a appris avec son premier Mary, comme elle se doit gouverner avec le second. Elle considere & advise ses conditions sagement, & est un grand temps sans monstrier sa malice. Mais quand elle voit qu'il est homme franc & debonnaire, & qu'elle congnoist sa condition, elle deploye & descouvre le venin qui estoit en la boëte. Si prend auctorité de vouloir gouverner, & luy fait souffrir plusieurs peines & tourmens. Car il n'est riens plus serf ny de plus grand servage, que de jonne homme simple & debonnaire qui est en subjection de femme veufve, & en son gouvernement; & mesmement quand

Hs

178 LES QUINZE JOYES  
 elle est malle & diverse. Il est ad-  
 vis à bailler par similitude , que  
 si celle qui est en ce poinct est à  
 comparer à un mauvais garne-  
 ment , cruel & sans pitié , pour  
 punir aucuns malfaiteurs : celui  
 qui chet en ce poinct n'a riens à  
 faire que prier Dieu , qu'il luy  
 donne bonne patience à endurer  
 & souffrir tout ; comme un vieil  
 Ours emmuselé , qui n'a nulles  
 dents , lié d'une chaine de fer ,  
 & est chevauché\* & chassé à une  
 grosse barre de bois , & tout le  
 retour qu'il en peut avoir , est de  
 crier : mais quand il crie , il a  
 deux ou trois coups davantage.  
 Ainsi est à comparer le bon-hom-  
 me simple , qui est marié à une  
 veufve malle & diverse. Et ad-  
 vient souvent , pource qu'il est  
 très-jonne envers elle de sa natu-  
 re , elle devient jalouse : car la  
 friandie & lescherie de la jonne  
 chair du jonne homme , l'a faite  
 gloutte & jalouse ; car elle vou-  
 droit tousjours l'avoir entre ses  
 bras , & tousjours estre près de

Atteche-  
 ment.

\* Chevauché. . . à une grosse barre de bois. ] Rembarré.  
 Voyez la Note 7. sur le Ch. 28. du V. Liv. de Rabelais.

luy. Elle reffemble le poiffon qui est en une eau ; & par la force de la grand' chaleur d'Efté qui a duré longuement , l'eau perd son cours & devient tournée ; pourquoy , le poiffon qui est dedans , est defirant de trouver eau nouvelle : il la fuit , & monte tant qu'il la trouve. Ainfi fait la femme qui est aagée , quand elle trouve le jonne homme & jonne chair qui la renouvelle. Et fçachez qu'il n'y a chose qui desplaise tant à jonne homme , que vieille femme , ny qui plus luy nuise à la fanté. Et aussi comme un homme qui boit du vin fusté , tant comme il le boit & a soif , il s'en passe assez ; mais quand il a beu , il a un très-mauvais desboire , pour cause du fust dont il se sent , & n'en boira plus s'il en peut finer d'autre : ainsi est-il d'un jeune homme qui a vieille femme , car certes il ne l'aymera ja , & encore moins la jonne femme aimera le vieil homme. Et y en a aucuns qui par avarice se marient à vieilles femmes : mais elles sont bien bestes , quelque

H 6.

180 LES QUINZE JOYES  
service qu'ils \* leur facent ; car  
ils ne tiendront ja parole qu'ils  
leur ayent promis. Mais encor je  
tiens à plus bestes vieils hommes  
qui cuident faire les jolys , & se  
marient à jeunes femmes. Quand  
je voy faire telles choses , je m'en  
ry , considerant la fin qui en ad-  
viendra. Car sçachez que si l'hom-  
me vieil prend jonne femme , ce  
fera grand avanture s'elle s'at-  
tend à luy de ses besongnes : &  
pensez comme elle , qui est jon-  
ne & tendre & de douce haleine ,  
peut endurer un vieil homme ,  
qui touffera , crachera & se plain-  
dra toute la nuit , pettera , es-  
termuera ; & point de nouvelles  
de cracher au bassin : c'est de mer-  
veilles qu'elle ne se deffait. Il a  
l'haleine aigre , pour le foye qui  
est tourné , ou autres accidens  
qui adviennent aux vieilles gens.  
Aussi tout ce que l'un fera , sera  
contraire à l'autre. Or conside-  
rez si c'est bien fait , de mettre  
deux choses contraires ensemble ?  
C'est à comparer à ce que l'on  
met en un sac un Chat & un

\* Qu'ils. ] Qu'elles.

Chien ensemble ; ils auront tous-  
 jours guerre jusqu'à la fin. Dont  
 advient aucunesfois que l'homme  
 & la femme se pourvoyent mal  
 de ce qui leur faut , & despen-  
 dent follement leurs biens ; tant  
 que l'on voit aucuns à pauvreté. Et  
 advient aussi que telles vieilles gens  
 deviennent jaloux , & glouts ,  
 plus que nuls autres : & tousjours  
 empirera la besongne ; car s'il  
 estoit ores jeune , la besongne iroit  
 pirs. Et quand les Gallands voyent  
 une belle jeune femme mariée  
 à un vieil homme , ou à un fo-  
 tin , & qu'elle est jolie & gaye ;  
 ils y mettent leur agnet : car  
 ils pensent bien qu'elle devroit  
 mieux y entendre qu'une au-  
 tre , qui a mary jeune & habile.  
 Et quand il advient qu'une vieil-  
 le prend un jeune homme , le  
 jeune homme ne le fait que pour  
 l'avarice ; dont advient que ja-  
 mais ne l'aimera , mais la battra  
 souvent : & despendent ce qu'ils  
 ont en mauvais usages , & aucu-  
 nesfois viennent en pauvreté. Et  
 sçachez que continuation \* de

\* Continuation, ] Commerce continué.

182 LES QUINZE JOYES  
vieille femme abrege la vie d'un  
jeune homme : pource dit Hypo-  
cras , *Vetulam non novi , cur morior ?*  
Et volontiers telles Vieilles ma-  
riées à jeunes homs sont si jalou-  
ses & si glouttes , qu'elles sont  
toutes enragées ; & quelque part  
que le Mary aille , soit à l'Eglise  
ou ailleurs , il leur semble qu'il  
n'y va que pour mal faire : &  
Dieu sçait en quel tribouil &  
tourment il est , & les assauts  
qu'il a. Ne jamais une jonne fem-  
me ne feroit si jalouse pour les  
causes dites ; & aussi elle s'en fera  
bien guarir quand elle voudra. Ce-  
luy qui est en ce poinct , dont je  
parle , est si tenu \* , qu'il n'ose  
parler à une femme , & faut qu'il  
serve la Vieille : parquoy il s'en-  
vieillira plus en un an , qu'il n'eust  
fait en dix avec une jonne. La  
Vieille l'asseichera tout : & en-  
cor vivra en noïses , en douleurs  
& en tourmens , où il demeure-  
ra tousjours , & finira miserable-  
ment ses jours.

\* *Sic tenu.* ] Tenu de sicourt.





## LA QUINZIEME JOYE DE MARIAGE.

**L**A quinzieme Joye de Mariage , que je repute la plus grande & plus extreme sans mort , si est quand aucun , par sa grand malheureté , a tant tournoyé à l'environ de la Nasse , qu'il y a trouvé une femme qui joue , \* galle , & prend les plaifances du monde à sa volonté. *Follastre.* Ainsi fait par long temps , tant que son Mary s'en apperçoit : il vient lors en tourmens & débats appartenans à tel cas. Mais sçachez , quant est de ses esbats , la Femme ne cessera point , pour noise qui luy en soit faite , & deust-elle estre tuée , mais en fera tout à sa jolie volonté , pour ce qu'elle y a commen-

\* *Quijous. Joviale.*

184 LES QUINZE JOYES  
cé. Si advient que le Mary , de  
cas d'avanture , ou qu'il s'est  
mis en aguet , tellement qu'il a  
veu entrer le compagnon en sa  
maison , qui luy ayde à faire ses  
besongnes quand il n'y est pas ,  
dont il enrage d'ire & d'angoisse ,  
qui luy ferre le cœur : si s'en va  
forcené hastivement , & entre en  
sa chambre où ils sont , & les  
trouve ensemble , ou fort près  
l'un de l'autre. Si cuide tuer le  
pauvre aventurier , lequel est  
tout jugé , & si surpris qu'il n'a  
pouvoir de riens dire ni se de-  
fendre. Et ainsi qu'il le veut fe-  
rir , la Dame , pour pitié du pau-  
vre homme , & pour son devoir  
( car elle le doit garder de faire  
meurtres ) vient embrasser son  
Mary. Ha , ha ! pour Dieu , mon  
amy , luy dit-elle , gardez vous  
de faire mauvais coup ! Et sur ce  
le Galand , qui a un peu de dé-  
lay , desploye ses jambes & s'en-  
va , & l'autre après , qui n'a pas  
loisir de tuer sa Femme. Et ain-  
si le pauvre compagnon luy es-  
chappe , qui va bien tost , & n'est  
pas de merveilles ; car il n'est

homme si diligent d'aller pour nécessité qu'il ait, comme ribaut échappé des mains de ceux qui l'ont voulu surprendre. Lors le Mary, qui ne sçait qu'il est devenu, retourne hastivement en sa chambre, en esperance de trouver sa Femme, afin de la vil-lener\* ou tuer, qui seroit très-mal fait à luy : car il n'est pas acertené qu'ils ayent rien fait de mal, pource qu'il arriva entre-deux. Or faut-il sçavoir, que la pauvre Femme desconseillée est devenue. Elle s'en est fuyé chez sa Mere, Sœur ou Cousine : mais plus bel est qu'elle soit chez sa Mere, qu'ailleurs. La pauvre Femme conte à sa Mere sa des-convenue ; mais elle luy dit que le Galand estoit entré d'avanture leans, & qu'oncq' mais n'y avoit esté que celle fois ; & que d'avanture son Mary l'avoit trouvé parlant à elle, sans autre mal faire. Et sa Mere luy demande, que diable avoit-il affaire avec toy ? Pardieu, il est bien

\* *Villner* ] Outrager. Plus bas, p. 137. *envillner* a la même signification.

186 LES QUINZE JOYES  
vray qu'il m'avoit parlé deux ou  
trois fois de cela , mais je l'en  
avoye bien refusé ; & il ne fai-  
soit qu'entrer , & m'en parloit ,  
& je luy disois qu'il s'en allast.  
Lors elle jure grands sermens  
qu'elle aymeroit mieux qu'il fust  
pendu ; ou à l'avanture elle luy  
confesse toute la matiere : car la  
Mere lui dit ( qui sçait assez de  
la vieille dance ) certes , fait-el-  
le , je me doute qu'il n'y ait au-  
tre chose , & ne te croiray ja-  
mais qu'il fust si hardy d'entrer  
en ta chambre , s'il n'eust gran-  
de accointance à toy. Dy le moy  
hardyment , fait-elle , afin que  
j'y puisse mettre remede. La Fil-  
le baissa le visage , & rougit. Ha  
ha ! dit la Mere , je congnois bien  
que c'est ; di moy , di comment  
il en est ? Par ma foy , ma pau-  
vre Mere , le meschant homme  
m'a priée plus de deux ans , &  
m'estoye si bien deffenduë , jus-  
qu'à une fois que mon Mary es-  
toit allé dehors , qu'il entra ne  
sçay comment à nostre maison ,  
si avois-je bien fermé la porte , &  
me força ; & par mon ame je me

deffendy plus de demie nuit ,  
qu'il me mist à la grosse haleine :  
& vous sçavez que ce n'est riens  
que d'une pauvre femme seule.  
Ha ha ! de par le Diable , je le  
sçavois bien. Or avant , fait-elle ,  
gouverne toy bien sagement , &  
que le garçon ne vienne plus  
ceans ne environ. Helas ! ma  
Mere , il luy convient mander  
qu'il n'y retourne plus : car je  
sçay bien qu'il est en grand ma-  
laise , pour doubte que mon Ma-  
ry ne m'ait tuée ; & il est bien si  
fol , qu'il viendra sçavoir si je suis  
morte ou vifve. Je suis esbahie  
que ton Mary ne le tua , & toy  
aussi. AVE MARIA ! par mon ser-  
ment , ma Mere , si je n'eusse  
embrassé mon Mary , il estoit  
mort le pauvre homme. Tu fis  
que sage de l'en garder : car puis  
qu'un pauvre homme a mis son  
corps à l'avanture pour servir  
une femme , & en prend de mau-  
vaises nuits , elle devroit encieux  
mourir , que le laisser envillénir.  
Helas ! ma Mere , vous ne sçavez  
quel homme il est : car par mon  
serment , j'ay veu qu'il gresloit ,

188 LES QUINZE JOYES  
& faisoit noir comme en un four,  
que le pauvre homme venoit tout  
à pied, afin qu'il ne fust apper-  
çu, & attendoit en nostre jardin  
plus de demy nuict que je ne pou-  
vois parler à luy; & quand j'y  
allois, je trouvois le pauvre hom-  
me tout gelé, mais il n'en faisoit  
conta. Je m'esmerveillais, fai-  
soit la Mere, qu'il me portoit si  
grand honneur: car quand je  
vois à l'Eglise, il me vient don-  
ner de l'eau benoiste, & par-tout  
où il me trouve, il me fait tous  
les services qu'il peut. Par ma  
foy, Madame, il vous ayme bien.  
Or avant, fait la Mere, il y faut  
mettre remede qui pourra. Vien-  
ça, fait-elle à la Chambriere, va  
dire à mes Commeres telles &  
telles, que je leur prie qu'elles  
se viennent esbattre avec moy:  
car j'ay un peu affaire avec elles.  
La Chambriere s'en va, & dit  
aux Commeres ce que la Dame  
leur mande. Elles s'en viennent,  
& se fient près beau feu, si c'est  
en Hyver, si c'est en Esté, sur  
le verd jonc; & à la premiere  
chose elles boyvent très-bien du

meilleur , tant que l'autre amendera. Lors une des Commeres dira à la Mere de la Fille : Ma Commere , quelle pauvre chere fait vostre Fille ? Pardieu , ma Commere , il luy est advenu une très-pauvre aventure , pourquoy je vous ay envoyez querir. Lors leur conte la maniere , & à l'avanture ne leur dit pas la chose comme elle a esté ; aussi peut estre qu'elle leur dira toute la verité , pource qu'il y aura aucunes d'elles qui se seront trouvées en pareil party , parquoy sçauront-elles en donner meilleur conseil , & les autres que telles choses valent \* , & qu'ils veulent dire : mais elles se feront si bien gouvernées en leur fait , & si secrettement , qu'il n'y a point en esclandre ; Dieu mercy. Lors font collation , & dit chacune son advis , & comme il leur en est pris en cas semblable ; qui est une belle allegation , que poser le cas qu'on a veu pratiquer par

\* *Et les autres que telles choses valent & qu'ils veulent direz mais. ] Que les autres , qui sçavent que telles choses valent , & qu'ils veulent dire : mais. Voilà , ce me semble , comme on doit lire cet endroit , pour y trouver du sens.*

190 LES QUINZE JOYES  
experience. Les unes arguent ,  
les autres respondent , autres re-  
plicquent , pour sçavoir s'elles  
pourront sauver l'inconvenient  
qui est advenu. Et après elles  
font leurs conclusions , & y met-  
tront bonne provision , se Dieu  
plaist , & s'en assembleront sou-  
vent , & se tiendront bien-aïses ;  
mais le bon-homme , à qui la vil-  
lenie a été faite , payera l'escot.  
Et après ce qu'elles ont conclud  
comment elles procederont , elles  
s'esbattent & raillent ensemble.  
L'une dit à la Fille , je ne vou-  
droye pas avoir aussi malle nuit ,  
que ton Mary aura certe nuit.  
L'autre dira , je voudroye bien  
sçavoir qu'il fait maintenant , &  
voir sa maniere. Pardieu , fera  
une autre , quand vous ouystes  
parler d'un tel & de moy , de ce  
que sçavez que mon Mary me  
mist en sus , dont je me deffendis  
bien , Dieu mercy , il fust plus  
de trois mois qu'il ne sçeut ny  
manger ny dormir ; & quand il  
estoit couché , il se tournoit si  
souvent , & souspiroit tousjours :  
& par mon ame , je m'en rioys



moy-mesme entre deux draps , & mettois le drap en ma bouche. Helas ! fait l'autre , que le pauvre Galand qui s'enfuit est maintenant plain de douleur ! Helas ! dit la Mere , le meschant \* ne s'est peu tenir de venir par deux fois devant ceste maison : mais je luy ay mandé qu'il n'y vienne plus. Et la Chambriere dit , par mon serment , Madame , je l'ay maintenant trouvé devant la fontaine , où il m'a baillé un pasté pour vous apporter , & m'a dit qu'il vous enverra le matin une tarte , & se recommande tant à vous , que c'est merveilles , & à la compagnie. Helas ! fait une d'elles , par mon serment , c'est grand pitié. Vrayment , fait l'autre , nous mangerons de ce pasté pour l'amour de luy , avant que nous nous en allions. Et par Sainte Marie , fait l'autre , je voudroye qu'il fust icy maintenant. Hé Dieu , fait la Chambriere , qu'il seroit aise ! car il est tout transi , & est si passé , qu'il semble qu'il soit mort. Par vos-

\* Le meschant. ] L'infortuné.

# 192 LES QUINZE JOYES

tre foy, ma Commere, l'envoy-  
rons-nous querir? Je le veux bien,  
fait la Mere: mais qu'il vienne  
par l'huy de derriere. Lors par  
advanture il y vient, & là se rau-  
dent & esbattent; & si en ont si  
grand pitié, qu'elles luy font pla-  
ce. Et lors elles envoient querir  
la Chambriere du bon-homme,  
laquelle sçait toute la couvine\*,  
& sçavoit tout le fait, pour le-  
quel à l'advanture avoit-elle eu  
une robbe pour sa pie §, & tenir  
le bec clos. La Chambriere vient,  
& une des Commeres luy deman-  
de, par ton serment, quelle che-  
re fait ton Maistre? Quelle che-  
re? fait-elle, il ne la faut ja de-  
mander: car par mon âme, oncq  
puis hier matin que la malle ad-  
vanture arriva, il n'a beu, ny

Rient.

Tout ce  
qui s'est  
passé.

\* *Toute la couvine.* ] Toute la suite de l'affaire, tout le train qu'elle a pris. Le même mot, qui à Metz se prononce *causine*, & qui, quelques pages plus bas, désigne les compagnies ordinaires d'une femme mariée, devoit s'écrire *couvine*, puisqu'il vient de *queue*, comme l'a remarqué Borel au mot *couvine*, où il cite ces deux vers du *Codicile de Mehus*, parlant de l'Eglise:

Là verras tu offrir Dames à grand couvine,  
Autres si bien parées ou mieulx comme une Roine.

§ *Pour sa pie.* ] Pour tenir en bride sa langue de pie.

mangé.

mangé , ny reposé. Par ma foy ,  
il s'est ce matin mis à table , mais  
il n'y a coullé de viande : car  
quand il avoit mis un morceau  
en la bouche , il ne le pouvoit  
avaller , & le jettoit là. Et puis  
il se prenoit à penser sur la table  
en se melancoliant : & est aussi  
passe & deffiguré qu'un homme  
mort. Puis prend son cousteau  
dont il frappe la table : puis se  
leve , s'en va au jardin , aussi-tost  
revient , & ne peut ester ne faire  
contenance ; & toute la journée  
& la nuittée ne jette que sanglots :  
il n'est homme qui n'en eust pi-  
tié. Pitié ? fait l'autre : il en gua-  
rira bien , si Dieu plaist. Par  
Dieu , ma Commere , vous en  
avez bien veu d'autres aussi mala-  
des , qui sont bien guaris , Dieu  
mercy. Mais vrayment , fait-elle  
à la Chambriere , tu as grand  
faute ; tu sçavois bien le fait , &  
ta maistresse se fioit en toy , que  
tu ne t'en donnois de garde. Ha  
ha ! par le Sacrement Dieu , je  
ne cuidasse qu'il deust jamais ve-  
nir à icelle heure , car oncq mais  
je ne luy avois veu faire le tour

qu'il fist : que maudit soit-il de Dieu ! Amen , font-elles , & si est-il. Ainsi se raudent , rient & moquent du bon-homme. Lors entreprennent laquelle ira premierement parler au bon-homme , qui est en sa maison , comme un homme jugé à pendre. Et premierement viennent une ou deux de ses plus specialles Commeres qu'il ait , bien joyeusement. Et l'une , dès l'entrée de l'hostel , dit , que faites-vous , mon Compere ? Et il ne sonne mot , & les laisse seoir auprès de luy. Et luy dit l'une d'elles : Quelle chere faites-vous , mon Compere ? Je ne fais , fait-il , autre chere. Qu'est-ce à dire ? Vrayment , fait-elle , je vous veux blâmer : car ma Commere , la Mere de vostre Femme , m'a dit quelque chose , ne sçay quelles follies ; & par mon serment , vous n'estes pas sage de croire telles nycetés : car par l'ame qui au

*Niaise  
ries.*

corps me bat , je suis aussi certaine comme je suis de la mort , & en jureray sur le Corps sacré de Nostre Seigneur , qu'elle ne vous

fist oncq faute , ny en eust oncq de volonté. Et l'autre luy dit , par Nostre Dame du Puy , où mon corps j'ay porté , s'il a pleu à Dieu , je la cognois dès enfance : mais c'est la meilleure fille qui soit en tout ce pays. Or est grand peché dont elle vous fust oncq donnée : or l'avez-vous difamée & sans cause , & ne luy pourriez jamais amender. Par mon serment , mes cheres Dames & amies , je ne sçay que Monsieur a pensé ne trouvé : mais oncq folie je ne vis faire à Madame , & l'ay servie bien & loyaument ; & ce seroit bien grand chose si je ne l'avois veu. Quoy dea ? fait le bon-homme , je le vis devant moy. Par ma foy , fait l'une des Commeres , non fistes , quelque chose que disiez : car puis que gens sont près l'un de l'autre , il n'est point à penser qu'il y ait mal pourtant. Je sçay bien , dit la Chambriere , que le ribaut y a bien tendu : mais il n'y a homme au monde à qui Madame veuille autant de mal , comme elle fait à luy : & ne sçay comme il se mist

196 LES QUINZE JOYES  
en la maison , car , par ma part  
de Paradis , il n'y avoit oncq  
mais esté , & aimeroit mieux Ma-  
dame qu'il fust pendu au gibet ,  
& qu'elle fust arse. Je vous ay ja  
servy loyaument , quelque pau-  
vre que je soye , quatre ans : mais  
je jureray sur les saintes Reliques  
de cette Ville , que Madame s'est  
aussi bien maintenue preude fem-  
me avec vous , comme femme fist  
oncq. Helas ! fait-elle , & com-  
me se pourroit-il faire que je ne  
l'eusse sceu , s'il y eust eu mal ? &  
par mon ame , j'estois au plus  
près. Pleust à Dieu que je fusse  
aussi bien quitte de tous pechez  
que je fis oncq , comme elle est  
de cestuy-là ! combien qu'oncques  
homme ne toucha à ma bouche ,  
que celuy que j'espousay , dont  
Dieu ait l'ame , s'il luy plaist ; &  
n'en crains homme qui vive. Là  
viennent les autres Commeres ,  
les unes avant les autres , & n'y a  
celle qui ne die de très-bonnes  
raisons. L'une luy dit , par le sa-  
crement Dieu , mon Compere ,  
je croy que je suis une des fem-  
mes du monde qui plus vous ay-

me , après vostre femme : mais je vous jure ma foy , que si je sçavois mal en elle , je le vous dirois. Par ma foy , dira l'autre , le Diable ce fait pour les départir d'ensemble , pource qu'il ne leur peut nuire autrement. Helas ! fait l'autre , la pauvre femme ne fine de plorer. Par Dieu , dit l'autre , elle est en voye d'en mourir. Et cuidez-vous , dira l'autre , que s'elle estoit telle que vous dites , nous la souffrissions en nostre compagnie ? La Mere d'un autre costé vient plorant , & luy court sus , & fait semblant qu'elle le veut prendre aux ongles , & dit : Ha ! maudite soit l'heure qu'elle te fust oncq donnée , meschant ! tu luy as perdu son honneur. Si j'eusse voulu , & que la beste qu'elle est n'eust fait de la farouche , elle eust été mariée à un grand Chevallier , où elle fust maintenant en grands honneurs : mais elle ne voulust avoir que toy ; c'est bien raison qu'ainsi luy en prenne à la meschante , il luy devoit bien meschoir. Ha ha ! ma Commere , fait l'une des autres

## 198 LES QUINZE JOYES

Commeres , ne vous courroucez point Ha ! mes cheres amies , s'en ma fille eust faite , il ne m'en chalift , car moy-mefme l'estranglaflè : mais cuidez-vous que je fois bien aife de voir ainfi mener ma fille à honte fans caufe , à fi grand tort que jamais il ne luy pourroit amender ? Lors commencent toutes à le blafmer & tancer. Et le pauvre homme commence à penfer , & ne fçait que dire ; mais en effect il fe guarit fort & s'appaife. La Mere s'en va , & fes Commeres l'appaisent doucement , & luy dient que ce n'est pas merveilles fi la Mere fe courrouce ; & entreprennent de ramener la Fille , & prennent congé. Et après s'en vient un Cordelier , ou un Jacobin , qui eft fon Confefleur , & de la Femme , & fçait tout le fatras , & a pension chacun an pour absoudre. Si s'en vient au bon-homme , & luy dit : Vrayment , j'ay esté bien esbahy de ce que l'on m'a dit. Certes je vous vueil blafmer : car je vous jure par Monsieur Saint Dominique , ou



par Monsieur Saint François , je cognois vostre Femme y a dix ans : mais je prens sur le jugement de mon ame , qu'elle est une des preudes femmes de tout le pays , & le sçay bien : car elle est ma Fille de confession , & l'ay bien cherchée\* ; mais je vous jure que je n'y ay trouvé que tout le bien qui se peut trouver en femme , ne son corps ne fust oncq entaché de peché. Ainsi est vaincu , & se repent moult le bon-homme d'en avoir parlé , car il croit qu'il n'en fust oncq riens. Or faut-il sçavoir le profit que le bon-homme aura , d'avoir fait tel effroy : il sera , d'oresnavant , plus sujet qu'il ne fust oncq , & à l'avanture en deviendra pauvre homme ; car femme qu'il a diffamée n'aura plus de honte , pource qu'elle sçait bien que chacun le sçait , & ne fera plus conte de riens. Et d'avanture sa Mere , les Commeres , les voisines , la Chambriere , dont il y en avoit

\* *Et l'ay bien cherchée.* ] Chercher , de circare , c'est proprement ici tourner une femme de tous les côtez , pour lui attacher son secret.

200 LES QUINZE JOYES  
aucunes qui n'avoient riens sçeu  
de la besongne , seront d'oresna-  
vant de la couvine de la Femme ,  
& luy ayderont à faire ses beson-  
gnes , ainsi comme elles luy ont  
aydé à embrider son Mary , pour-  
ce qu'il estoit trop fort en bou-  
che. Et le Galland fera aussi d'au-  
tre part tant de services , accom-  
pagnez tousjours de pastez & tar-  
tes qu'ils mangeront ensemble ;  
& le tout aux despens du pauvre  
sot de Mary , qui en payera les  
frais , & si n'en aura riens , ny  
n'en fera jamais adverty , par les  
bons moyens que les Commeres  
y mettront : car il ne croiroit ja-  
mais qu'elles consentissent telles  
besongnes , & ne se doutera plus  
de riens. Le sien se gastera à souf-  
tenir ces fatras. La Chambriere ,  
qui sçait toute la besongne & qui  
a bien travaillé à faire la paix ,  
sera aussi grand Dame comme la  
maistresse , aussi luy aydera : car  
il faut faire courtoisie à qui en  
fait. Or est-il enveloppé en la  
Nasse , & fait tout quant qu'il  
peut ; mais quelque chere qu'il  
luy face , elle ne l'aimera jamais :

mais il viendra en vieillesse , & cherra en pauvreté , par le droit du jeu. Ainsi use sa vie en peines , douleurs & gemissemens , où il est , & y fera tousjours , & finira misérablement ses jours.



\*\*\*\*\*

**C**Y finissent les QUINZE JOYES DE MARIAGE, que j'appelle JOYES, pource que ceux qui sont mariez, ne peuvent avoir cognoissance des choses deffusdites, & les tiennent à grandes felicitez; comme il appert, pource qu'ils ne voudroient pour riens qu'ainsi ne fust. Mais quant à moy, je tiens telles choses aux plus grandes malheuretez qui puissent estre en terre. Et si les Femmes se deullent de ce que j'ay mis & assigné lesdites Joyes, que je tiens à malheuretez, sur elles comme sur les Hommes; comme j'ay dit deffus, ne je n'ay dit, ne je vueil dire, que toutes les Joyes, ne deux ne trois deffusdites, adviennent à chacun marié: mais je puis dire pour certain, qu'il n'est homme marié, tant soit-il sage, caut ou malicieux, qui n'ait une des Joyes pour le moins, ou plusieurs d'icelles. Pourquoi peut-on conclure, qu'homme qui sans contrainte se met en telle servitude, use bien de volonté.

Non pourtant je ne veux pas dire, qu'on ne face bien de foy marier : mais je ne tiens pas telles besteries à joyes & felicitez. Au moins se deussent-ils garder de foy laisser ainsi abester : car l'un voit ce qui advient aux autres, & s'en sçavent très-bien mocquer & en faire leurs farces ; mais quand ils sont mariez, je les regarde embrider & embester mieux que les autres. Si doit chacun se garder de foy mocquer des autres : car je n'y voy nul exempt des Joyes deffusdites. Mais chacun endroit foy croit le contraire, & qu'il est préservé & bienheureux entre les autres : qui mieux le croit, & mieux est embridé. Je ne sçay que c'est, sinon la nature du jeu qui le veut. Et si l'on demande quel remede aucun y pourroit mettre ; je respons, que ce seroit chose possible, combien que difficile : mais neantmoins il y a remede, quoyque je n'en vueil autre chose respondre à present. Que si aucun m'en vouloit demander de bouche, je luy dirois bien mon advis : mais

prendroit je me tais , pource  
 qu'aucune Dame ou Demoyſſelle  
 m'en ſçauroit mauvais gré. Com-  
 bien qu'en bonne foy tout eſt en  
 la louange & honneur des Fem-  
 mes , comme j'ay dit ; & ce que  
 j'ay eſcrit , qui bien l'entendra ,  
 ne trouvera point que les Hom-  
 mes n'ayent tousjours du pire ,  
 qui eſt honneur pour elles ; & l'ay  
 eſcrit à la requeſte de certaines  
 Demoyſſelles qui m'en ont prié.  
 Et ſi elles n'en eſtoyent conten-  
 tes , & elles vouluſſent que je priſ-  
 ſe peine à eſcrire pour elles , & à  
 l'intention d'elles , & à la foule  
 des hommes , ainſi qu'elles le  
 pourront entendre ; en bonne foy  
 je m'offre : car j'ay plus belle ma-  
 tiere de le faire , que cette-cy  
 n'eſt , veu les grands torts , griefs ,  
 & oppreſſions que les Hommes  
 font aux Femmes en pluſieurs  
 lieux , generalement par la for-  
 ce , & ſans raiſon ; parce qu'elle  
 ſont foibles , & leur nature eſt  
 ſans deſſences , & ſont tousjours  
 preſtes à obeyr & ſervir , ſans leſ-  
 quelles il ne pourroient ny ſçau-  
 roient vivre.

F I N.



QUATRAINS  
D E  
L'HONNESTE AMOUR,  
Sur le Devoir des Mariez.



**A** RRESTE constamment ton amou-  
 reuse flamme ,  
 Au seul objet d'amour de ton  
 Epouse Femme :  
 Dieu approuve du Ciel l'amour ferme &  
 loyal ,  
 Et punit l'inconstant , perfide , & desloyal.  
  
 Bien heureux est celui qui a grande lignée,  
 Mais plus heureux encore qui l'a sainte &  
 bien née :  
 D'engendrer des Enfants c'est un bien &  
 honneur ;  
 Mais d'en avoir de bons , c'est un double  
 bonheur.

**Ceux ont de bons Enfans , auxquels Dieu  
de sa grace ,  
Et plus rare faveur fait sentir l'efficace ,  
Qui aiment la Vertu , & qui instruisent bien ,  
Aux actes vertueux leur lignage Chrestien**

**Dieu benit ceux qui ont son amour , &  
sa crainte :**

**Dieu benit ses Enfans qui le servent sans  
feinte.**

**Vous doncques qui voulez de Dieu estre  
benis ,**

**Pour l'aymer & servir, soyez ensemble unis.**

**Estes vous , Mariez , destituez du gage  
Qui peut entretenir l'amour du Mariage :  
Priez Dieu , qui seul peut vous donner  
des Enfans ,**

**Et puis les eslever , & rendre triomphans.**

**Femmes qui desirez de faire à Dieu service ,  
Afin de pratiquer le deü de vostre office ,  
Soyez à vos Marys subjectes , comme à  
Christ**

**L'Eglise se submet par humblesse d'esprit.**

**Gardez de polluer l'honneur de votre cou-  
che :**



**Gardez de mal parler en tout temps vos-  
tre bouche :**

**Gardez vos cœurs de dol , de rapine vos  
mains ,**

**Vos pieds de trop courir , vos yeux de  
regards vains.**

**Honorable entre tous est le saint Mariage,  
Utile & gracieux en est l'honneste usage:  
Se polluons donc point par souillure ,  
ou mespris ,**

**Une Institution qui est de si grand prix.**

**Instruisez vos Enfans du Seigneur en la  
crainte ,**

**Et pour ce faire , usez de douceur & con-  
trainte :**

**De douceur aux biens nés , & de con-  
trainte à ceux ,**

**Qui sont à leur devoir lasches & paresseux.**

**La Femme vertueuse , ayant Dieu pour  
adresse ,**

**Supporte doucement la folie & rudesse**

**De son propre Mary ; apaisant son cou-  
roux ,**

**Par ses sages propos , admirables & doux.**

Marys , aimez d'un cœur loyal , & sans  
feintise ,  
Vos Femmes , comme Christ a aimé son  
Eglise ;  
A ce vaisseau fragile aussi portez honneur ,  
Si vous voulez que Dieu vous comble de  
bonheur.

Nè mettez , Mariez , ne mettez en arriere  
L'office journalier de la sainte Priere :  
Ceux sont benis du Ciel en tout temps &  
saison ,  
Qui sollicitent Dieu par fréquente Oraison

O que l'Homme est heureux , qui rencon-  
tre une Femme ,  
Simbolisant aux mœurs , & humeurs de  
son ame !  
La semblance des mœurs conserve l'amitié ,  
Et loin des Mariez chasse l'inimitié.

Pour acquerir des biens , le Mary doit  
sans cesse ,  
Penser & travailler d'une prompte allegresse :  
La Femme doit avoir du menage le soin ,  
Et garder ce qui est profitable au besoin.

Quoyque ta Femme soit en beauté &  
complie ,

Ne soit jamais espris du mal de jalousie :  
 Quoy que ton Mary soit accomply en  
 beauté ,

Femme , ne sois jalouse aussi de ton costé.

Rien ne sert le travail , rien ne sert l'in-  
 dustrie ,

Pour acquérir des biens , le soulas de la vie ,  
 Se Dieu n'estend d'enhaut , par sa dilection ,  
 Sur l'œuvre de nos mains sa benediction.

Supportez , patiens , d'un vertueux cou-  
 rage ,

Les charges qu'il convient porter en Ma-  
 riage :

La croix des Mariez se tourne en un bon-  
 heur ,

Quand d'un cœur patient ils louent le Sei-  
 gneur.

Toy qui portes le nom de Mary , & de  
 Pere ,

Ne sois homme chagrin , rigoureux , ne  
 severe ;

Ne sois aussi trop doux : rien mediocrité ,  
 Qui soit bien convenable à ton autorité.

Vous , Chrestiens , qui voulez faire un  
 heureux mesnage ,

Contemplez le patron de l'heureux Ma-  
riage ,  
D'Abraham , de Sara , qui d'un mesme vou-  
loir ,  
Ont mis en un seul Dieu leur fiance &  
espoir.

Y a-il quelque estat plus beau & plus hon-  
neste ,  
Et auquel plus l'amour de Dieu se mani-  
feste ,  
Que celui qui en un deux corps lie &  
conjoint ?  
Ne polluez donc point le Mariage saint.

Zèle , & amour loyal gardez en Mariage ,  
Tant d'une patt que d'autre , est beni en  
tout aage ,  
Du grand Dieu approuvant la chaste  
loyauté ,  
Gardée des Amans d'un & d'autre costé.

F I N.

**LE BLASON**  
**D E S**  
**FAULCES AMOURS.**





P R E F A C E  
 S U R  
 L E B L A S O N  
 D E S  
 F A U L C E S A M O U R S.

**L**E Blason des faulces Amours, de GUILLAUME ALEXIS, mériteroit fort d'être revu & corrigé sur quelque bon Manuscrit. C'est un Dialogue composé de 126. Stances, chacune de 12. Vers, qui, outre qu'ils ne roulent que sur deux rimes, sont encore d'une mesure, & d'un arrangement, qui en rendent la versi-

# 214 P R E F A C E.

*fication très-difficile , mais en même tems très-agréable , lorsqu'on en peut surmonter la difficulté. La Fontaine , qui admiroit l'air aisé & vif de la Poësie de ce Moine , voulut , pour marquer l'estime qu'il en faisoit , essayer une petite Piece en ce genre. C'est celle qui commence :*

Un beau matin ;  
 Trouvant Catin  
 Toute seulette ,  
 Pris son tetin  
 De blanc satin ;  
 Par amourette , &c.

*Il y a parfaitement réussi : mais il se trompe , quand il attribue le Blason des faulces Amours, & le Loyer des folles Amours , à un seul & même Auteur , & qu'il croit que cet Auteur est Cretin. Le Blason des faulces Amours est constamment de Guillaume Alexis. Nos deux Bibliothecaires , Du Verdier & La Croix du Maine , le lui donnent.*



# P R E F A C E. 213

Nevizan , plus ancien qu'eux , n'hésite pas , L. IV. de sa Forest Nuptiale, N. 14. à citer Frere Guillaume Alexis dans les grands Blasons des faulces Amours ; car il importe peu qu'on mette le Titre au pluriel ou au singulier, puisque c'est toujours le même sens. Pour le Loyer des folles Amours , il n'est pas si sûr qu'il soit de Cretin. Les Imprimeurs de ses Poësies ne l'y ont pas mis ; & je ne sache que La Croix du Maine qui l'en reconnoisse pour Auteur. Chevreau , par une imagination assez plaisante , prenant Patelin pour Auteur de la Farce qui porte ce nom , a cru que le Blason des faulces Amours étoit du même Patelin , parce que dans quelques Editions ce Blason est imprimé à la suite de la Farce.

Les Diverses Leçons que j'ai recueillies , sont tirées d'une vieille impression gothique in 4°. sans marque de tems , ni de lieu ; & d'une Edition faite à Paris in 8°. à la suite de la Farce de Patelin , chez la Veuve Bonfons , rue

# 216 P R E F A C E.

neuve Notre-Dame, à l'Enseigne de S. Nicolas, *sans date : mais on sait bien que la Veuve Bonfons vivoit en 1570. & audelà. Celles de l'Edition Gothique sont, la plupart, mauvaises. Les voici, telles que je les ai recueillies* B, *signifiera Bonfons ; V, vieille Edition.*



LE



# LE BLASON

DES

FAULCES AMOURS.

LE GENTILHOMME

*commence.*



N jour passoye  
Près la faussøye,  
Disant fornettes;  
Là chevauchoye \*;  
Dont je chantoye

DIVERSES LEÇONS.

\* B. Là chevauchøye. - V. Las chevauchoye.

K

## 18. LE BLASON DES

Ces chanfonnettes \*  
 Toutes fleurettes  
 Sont amourettes,  
 C'est de plaifance la mont-joye:  
 Bon faict toucher fes mamelettes;  
 Et après plufieurs bergerettes,  
 Souvent je la recommençoye.

Avecques moy,  
 Paifible & coy,  
 Venoit un Moyne,  
 Qui fans efmay,  
 D'eftre à part foy  
 Mettoit grand peine:  
 Par mont, par plaine,  
 De longue alaine  
 Difoit fes heures § à defroy.  
 Tant que je luy di, quell' trudaïne,  
 Vous direz bien l'autre femaine:  
 Chantons nous deux par bonne foy ¶.

### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Ces chanfonnettes. — V. Tels chanfonnettes.

§ B. Difoit fes heures. — V. Difant fes heures.

¶ B. Chantons nous deux par bonne foy. — V. Chantons  
 nous deux par votre foy.

## FAULCÈS AMOURS. 219

Car en chantant,  
En s'esbatant,  
Le temps se passe;  
Qui va rufant,  
Et devisant,  
Mais il se lasse :  
Baiard tracasse,  
Dur & me casse ;  
Chantons nous deux truffant bour-  
dant.

## LE MOYNE

S'il convenoit que je chantasse,  
J'ay, dit-il, la voix un peu basse\*;  
Et si n'est pas bien accordant §.

Puis je voy bien ;  
Tant au maintien  
Qu'à la parole,  
Que d'autre bien

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. J'ay, dit-il, la voix un peu cassée. — V. .... sourde  
& cassée.

§ B. Et si n'est pas bien accordant. — V. Et si est bien mal  
accordant.

220 LE BLASON DES

Ne donnez rien,  
Fors d'Amour folle.  
Venus frivole  
En son escole

Vous a faict grand praticien;  
Vous chantez, & le cœur vous vole;  
Et bien montrez qu'Amour affole  
Ceux qu'elle tient en son lien.

Tant de redites  
Très-illicites

Vous récitez,  
Que vos mérites  
Par choses dictes  
Manifestez.

D'Amours chantez  
Plusieurs bontez,

Et grandes louanges en dictes:  
Mais vos chansons & vos redites,  
Ce sont vaines autoritez,  
Que Salomon n'a pas escrites,  
J'ay escouté  
Et bien noté  
Vostre Musique.

## FAULCES AMOURS. ~~277~~

Dont le dicté  
N'a pas esté  
Fort authentique.  
Vostre pratique  
Du tout s'applique  
A haut louer la vanité  
D'Amour, dont le train est inique.  
Si vous diray pour la repliche,  
Responce à ce qu'avez chanté.

Sçavoir voudroye  
S'en ceste voye  
Pourrions-nous  
Tant trouver joye,  
Qu'Amour n'envoye  
Plus de courroux.  
L'amer tousjours  
Passe le doux.

Pourtant si chanter je vouloye,  
Le chant dirois meilleur de tous :  
Faulces Amours, reculez-vous  
De moy, que jamais ne vous voye!

Qui dict qu'Amours  
Ne sont que flours,

## 222 LE BLASON DES

Il se deçoit.

Qui tous les jours

En void les tours,

Bien l'apperçoit :

Voire, & Dieu sçait

Quel mal conçoit

Qui d'Amour veut suivre les tours.

Dont s'aucun dit qu'ainsi ne soit,

Soustenir vueil qu'on y reçoit,

Pour un plaisir, mille doulours.

Qui s'en démente,

Force est qu'il sente

Dueil & soucy;

Car c'est la rente

Qu'Amour présente

Tousjours ainsi.

Danger aussi,

Sans nul mercy,

Les pauvres chetifs aggravante.

Si faut avoir cœur endurcy,

Pour endurer \* ces griefs maux-cy,

Aussi soudain § que le vent vente.

### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Pour endurer. — V. Pour soutenir.

§ B. Aussi soudain. — V. Aussi souvent



## FAULTES AMOURS. 123

Dueil , jalouſie ,  
Puis frenaifſe ,  
Puis ſouſpeçons ,  
Tous de folie ,  
Melancolie ,  
Regrets , tenſons ,  
Pleurs & chanſons ,  
Sont les façons  
D'amoureuſe Chevalerie.  
Mieux vaudroit ſervir les Maſſons ,  
Que d'avoir au cœur tels glaſſons :  
C'eſt une très-mauvaiſe vie ,

Souvent geſſir  
En deſplaifir ,  
Toute la nuit ;  
Douleur ſentir \* ,  
Pour deſſervir  
Scandale & bruit ;  
O fol déduict § ,  
Dont fort nuit

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Douleur ſentir. — V. Douleur ſervir.  
§ B. O fol déduict. — V. O faux déduict.

## 224 LE BLASON DES

La conséquence du desir !  
 Bien peu est savoureux § ton fruit :  
 Trop dure le mal qui s'ensuit ,  
 Pour un transitoire plaisir.

Soulas plein d'ire ,  
 Qui sçauroit dire ,  
 Ou bien comprendre \*  
 Ton dur empire ¶ .  
 Dont l'on souspire \*\*  
 Presqu'au cœur fendre :  
 Tu fais attendre ,  
 Chasser sans prendre ,  
 En un moment pleurer & rire ,  
 Menasser de tuer & pendre ,  
 Et puis soudainement se rendre :  
 Voulez-vous plus vilain martyre ?

Dont pour aimer ,  
 Maint goust amer  
 Convient sentir ;

## DIVERSES LEÇONS.

§ B. Bien-peu est savoureux. — V. Bien est peu.

\* B. Ou bien comprendre. — V. Ne bien.

¶ B. Ton dur empire. — V. Ton deuil.

\*\* B. Dont l'on souspire. — V. Dont l'en.

FAULCES AMOURS. 2 25

Souvent fumer ,  
S'accoustumer  
D'ouïr mentir ;  
Se consentir ,  
Sans départir ,  
Soy voir griefvement diffamer ;  
Vivre en mourant comme martyr ,  
Sans sçavoir d'Amours départir ,  
Par nul qui les sçache blasmer .

Qui ne tient conte  
De vivre en honte ,  
Son cas le juge ;  
Dont rendra conte ,  
Soit Duc ou Comte ,  
Sans nul refuge .  
Pour-ce conclus-je ,  
Que Dieu vray Juge ,

Qui tout calcule , paye & conte ,  
Pour telz excez fist le Déluge ,  
Lorsqu'en l'Arche print son refuge  
*Noë* , comme *Moyse* raconte .

Qui son corps livre  
Au train poursuivre ,  
K 57

226 LE BLASON DES

De volupté,  
 En Amour vivre,  
 Tousjours ensuyvre  
 Charnalité ;  
 C'est vilité,  
 Penalité,  
 Et beaucoup pis que d'un homme  
 yvre ;  
 C'est vivre en bestialité,  
 Qui n'a quelque felicité,  
 Fors de plaisirs mondains ensuivre.

Et pource allez,  
 Si tant vallez,  
 Voir au Pfaultier,  
 Amour faict terre  
 Des mots dorez,  
 Un droict millier :  
 C'est au premier  
 Cinquantenier,  
 Qu'on void les hommes honorez,  
 Qui ne se sçavent moderer ;  
 Aux bestes les va comparer,  
 Qui de mort seront dévorez.

## FAULCES AMOURS. 227

Bon party prend  
Cil qui apprend  
Soy contenir.  
Mais s'aucun fent  
Soy indécent  
D'y parvenir;  
Pour parvertir  
Mal advenir,  
Marier se peut justement.  
Autrement femme maintenir;  
De droict ne se peut soustenir;  
L'Escripture & Dieu le défend..

Leur compagnie  
N'est qu'infamie;  
Soit jour, soit nuict,  
D'yvrogerie,  
De puterie,  
Scandale & bruiet.  
Dont, qui les fuyt  
Et s'y déduict,  
Qu'il soit noble je le vous nie;  
Car le faict au nom contredict;  
Pource qu'il est, comme l'on dict;  
K 6

Villain qui faict la villenie.

Et somme toute,  
Je fais grand' doute  
Que quelque jour  
On ne vous boute  
Une grand' route  
A mau séjour.  
Dieu de sa tour

Void moins beau tour, \*

Et vous semble qu'il ne void goute;  
Mais j'ay grand' peur qu'à son retour,  
Plus dur ne vous soit à l'estour §,  
Comme d'autant plus il escoute.

Est-ce droicture,  
Que l'homme endure  
Pour se damner ¶,  
Vivre en luxure,  
Grever nature,  
Sans point finer;  
Puis s'en s'en vanter,

#### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Void moins beau tour. — V. Void maint beau tour.

§ B. Plus dur ne vous soit à l'estour. — V. Ne nous.

¶ B. Pour se damner. — V. Pour soy damner.

## FAULCES AMOURS. 229

Rire & chanter ,  
Et dire en publicq' son ordure ?

### LE GENTILHOMME.

Comme je puis , di-je , estimer ,  
Pas ne demandez à aymer\* ,  
Et de nul plaisir n'avez cure.

Tous Papegaux  
Sont-ils égaux ,  
Et d'un organe ?  
Gorge d'oysseaux ,  
Quand sont nouveaux ,  
Tousjours deganne§.  
Quand on est jeune ,  
Force est qu'on tienne  
Le train des autres jouvenceaux :  
Puis quand vient sur l'aage ancienne ,  
C'est bien raison qu'on se contienne ,  
Et qu'on en quitte les batteaux ¶.

### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Pas ne demandez à aymer. — V. Vous ne demandez qu'à  
aimer.

§ B. Toujours de game. — V. Toujours degane.

¶ B. Et qu'on en quitte les batteaux. — V. Et que l'on quitte.

# 230 LE BLASON DES

Après l'escier ,  
 Vient le temps cler ;  
 Après Automne ,  
 Le temps d'Yver ;  
 Et après Ver ,  
 L'Esté qui tonne.  
 Nature ordonne  
 Forme très-bonne ,  
 Comme l'on se doit gouverner.  
 Vieillesse acquiert, bastit, moissonne,  
 Jeunesse du bon temps se donne,  
 Ne veut que joye démener.

Qui faict maison ,  
 Bois à foison  
 Propre y assemble :  
 Qui faict charbon ,  
 Saux luy est bon ,  
 Si est le Tremble.  
 Tout croist ensemble ;  
 Mais quand bon semble ,  
 L'on en départ selon raison\*..

## DIVERSES LEÇONS.

\* A. L'on en départ selon raison. — V. L'on se.



## FAULCES AMOURS. 23

Le temps au temps point ne res-  
semble :

L'Esté brûle tout, l'Hyver tremble ;  
Toutes choses ont leur saison.

Bon faict gaudir ,  
Prendre plaisir ,  
Et soy déduire ;  
La nuit dormir ,  
Le jour sortir ,  
Ses faictz conduire..  
Mais tant confire  
Miel & cire

Vous voulez pour aneantir , \*  
Et du tout femmes interdire..

## LE MOYNE.

Non fais vraiment ( dist-il ) beau-  
fire ,  
Je ne vous veux point abstenir. §

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Vous voulez par aneantir — V. Voulez-vous nous aneantir.

§ B. Je ne vous veux point abstenir. — V.... abstir.

## LE BLASON DES

Vous avez testes  
 Hautes & droictes,  
 Sus en estant,  
 Mais si mal faictes  
 Bestes vous estes,  
 Ce nonobstant :  
 Si dy pourtant,  
 Vous exhortant,

Que si vous vivez deshonestes,  
 Sans raison, si tenez à tant,  
 Que vous ferez payez contant,  
 Et jugez ainsi comme bestes.

Le lithargique  
 Tóusjours pratique  
 D'estre endormy,  
 Et qui l'applique  
 D'autre pratique,  
 N'est son amy.  
 Et vous aussy  
 Vivez ainsy,

## DIVERSES LEÇONS.

P. B. Que si vous vivez deshonestes. — V. Que sei-

## FAULCES AMOURS. 233

Qui dormez en estat lubrique,  
Comme long temps avez dormy :  
Et celuy jugez ennemy ,  
Qui contre vostre erreur reплика.

## LE GENTILHOMME.

Quand sans cesser  
Me va chercher.\*  
De telle hongne , §  
Allay penser  
Me revancher  
Sans plus d'eslongne. ¶  
Qui mot ne sonne  
Quand sa personne  
Voit en présence blasonner ,  
Semble qu'il n'ait pas cause bonne.  
Ainsi pour l'amener à bonne,  
Tel' responce luy vois donner.\*\*

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Me va cercher — V. Me va chercher.

§ B. De telle hongne — V. De tint de hongne.

¶ B. Sans plus d'eslongne. — V. Sans plus d'alongne.

\*\* B. Tel' responce luy vois donner. — V. Tel' responce luy  
vins donner.

# 234 LE BLASON DES

Tant de replices ,  
 Voyes obliques  
 M'allez querir ;  
 Tant de trafiques  
 Et sophistiques  
 Sçavez ferir ;  
 Que sans guarir  
 Faudra perir ,  
 Si vos raisons sont authentiques  
 Proprement semble , à vous ouyr ,  
 Qu'on ne se doit point resjouyr ,  
 Et qu'Amours sont diaboliques.

Messire Ivain ,  
*Artus , Gauvain ,*  
*De Roncheval ,*  
 Gens à la main ,  
 Qui soir , matin ,  
 A pied , cheval ,  
 Par mont , par val ,  
 D'amont , d'aval ,  
 Ont faict maint tour preux & hau-  
     tain ,  
 N'eurent-ils pas vueil cordial ,  
 En Amours courage loyal ,

## FAULCES AMOURS. 234

Ferme propos & bien certain :

Contre lesqueulx

Pas je ne veux

Mettre en défaut.

*Tristan* le preux ,

Meilleur d'entr'eux ;

Ne *Loquebaut* ;

Et qui mieux vaut ,

*De Gallehaut* ;

*Lancelot* , gens chevalereux ,

Qui ne craignoyent ne froid , ne  
chaut ,

En jousté , en bataille , en assaut ,

Et tousjours furent amoureux \*.

Nous aymerons ,

Et chanterons ,

En noz jouvences :

Quand vieux serons ,

Nous penserons

Des consciences :

## DIVERSES LEÇONS.

\* B: Et toujours furent amoureux. — V. Et toujours estoient. . .

# 236 LE BLASON DES

Menues offences ,

Et négligences ,

Quelque jour recompenserons.

Force pardons , prou indulgences.

L E M O Y N E.

J'entens bien (dict-il) voz défences :

A la fin nous repentirons. \*

Tel cuyde avoir

Pour se pourvoir

Du temps assez ,

Qui pour tout voir

Toft ira voir

Les trespassez.

Toft sont passez ,

Toft sont froissez ,

Grands bobans , § pompes & avoirs ;

Toft sont plaisirs mondains passez ,

Toft sont laissez biens amassez ,

Quand Dieu veut : ce devez sçavoir.

Et si jouvence

D I V E R S E S L E Ç O N S.

\*B. A la fin nous repentirons - V. En la fin.

§ B Grands bobans. - V. Grands bombins.

## FAULCES AMOURS. 237

Avoit prudence

De pressonger \*

La conséquence

De tel offence ,

Et le danger ;

Moins offencer ,

Et s'amender

Par ce pourroit ; mais quand je y  
penſe ,

A peine ſe ſçauroit conter , §

Quand elle ne veut contempler , ¶

Ses perilz qui ſont en préſence.

Un jour viendra ,

Qu'y penſera \*\*

Tout à loisir.

Lors apprendra ,

S'il trouvera

Dueil ou plaisir.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. De près ſonger. — V. De preſſonger.

§ B. A peine ſe ſçauroit compter — V. A peine ſe ſçauroit con-  
pler.

¶ B. Quand elle ne veut contempler. — V. Veut qu'il ne veut  
pas contempler.

\*\* B. Qu'y penſera. — V. Qu'il penſera.

38 LE BLASON DES

Car à desir

Tousjours choisir

Ne pourra pas comme il voudra,

Après le verdir & fleurir ,

Sec & vieux faut se voir mourir ; \*

Puis on verra que ce fera,

Le personnage

Doncq' est tressage ,

Qui de bonne heure

Pour le passage

Son cas assure ,

De ce voyage.

Ceste demeure

N'est pas bien seure ;

Ce n'est cy qu'un pelerinage :

Et qui s'endort & ne labeure ,

Ses négligences après pleure ;

Et Dieu sçait quel piteux mesnage !

Dieu sans ennuye

Tous maux oublie ,

DIVERSES LEÇONS.

\* B. Sec & vieux faut se voir mourir. — V. Il convient secher & mourir.



## FAULCES AMOURS. 232

Bien je l'accorde,  
S'on remedie  
D'heure à sa vie,  
Par un bon ordre:  
Toute discorde  
Tourne en concorde,  
Quand sa fureur est abolie;  
Son faict gist en misericorde.\*  
Mais differer jusqu'à la corde  
Sa grace, fol est qui s'y fie.

Ne de s'attendre  
A pardon prendre,  
Dont il est tant,  
Pour mieux prétendre  
Loy de mesprendre  
S'y confiant:  
Tousjours allant  
En empirant,  
Ne pour Carême, ne pour Cendre:  
Quand n'y a plus de demourant,  
Ils se font absoudre en mourant:  
Je ne puis cela bien entendre.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Son faict gist ep. — V. Tout son faict c'est.

# 240 LE BLASON DES

C'est à sçavoir  
Ce qui est voir ,  
Au moins de ceux  
Qui , quand pouvoir  
Ont , n'ont vouloir  
De vivre mieux ;  
Puis quand sont vieux ;  
Sont paresseux

De quelque bon courage avoir.  
Pourtant ceux-là sont bien-heureux.  
Qui , quand sont forts & vigoureux ,  
D'eux amender font leur devoir.

## LE GENTILHOMME.

Trop je connois  
Voz durs tournois ,  
Et vostre luyte ;  
Mais pour hauboy ,  
Ne telz aboy ,  
Je ne m'effrite.  
Vostre poursuyte  
N'est pas petite.

Si voulez doncq' que desormais  
Je face de la chatemite ,

Pa,

## FAULCES AMOURS. 247

Papelardant comme un Hermite :

Rien , rien , ne m'en parlez jamais.

Un jouvenceau

Soubs le chapeau

Qui songe & traîne ,

C'est dormante eau

Qui son bateau

Point ne démaine.

Or se pourmaine

Comme un Chanoine :

Car tant soit-il plaisant & beau ,

S'il n'ayme , ce n'est qu'une gaigne ; \*

Ne quelque traffique qu'il maine ,

Je n'en donne pas un naveau.

Amour déteste

La pesant' teste

Du nonchalant ;

Et admoneste

Qu'on soit honneste ,

Gentil , galland ,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. S'il n'ayme , ce n'est qu'une haigne. - V. . . . qu'une aigne.

## 242 LE BLASON DES

Sourge & volant

Comme un allant ;

Et qu'au besoing tost on s'appreste :

Non pas un jeune homme pesant ,

Qui ne va tant d'heures disant.

Amour n'a cure d'une beste.

Et s'on endure

Peine tresp dure ,

Ainsi parfois ,

Comme froidure ,

Ou morfondure ;

S'en font les droicts :

Selon les loix

Vivent les laiz.

Nul n'aime sans souffrir injure ;

( Au moins ainsi comme je crois )

Ou il luy en prend en surcrois\* ,

S'il en eschappe d'aventure.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Ou il luy en prend en surcrois. — V. .... bien surcrois.

# FAULCES AMOURS. 243

## LE MOYNE.

De telles folles  
Vaines paroles,  
( Dict le Prieur )  
Vos paraboles  
Sont très frivoles ;  
Mon bon Seigneur :  
Par grand faveur , \*  
Portez faveur  
A l'erreur des fols & des folles ;  
A disputer contre bon-heur  
Avez appris , & contre honneur ,  
Je ne sçay pas en quelz escoles,

J'ay sermonné ,  
J'ay blasonné ,  
J'ay là ( pour vray ) §  
Prou besongné ;  
Mais peu gagné ,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Par grand faveur - V. Par grand ferveur.

§ B. J'ay là pour vray. - V. J'ay là de vray.

#### 44 LE BLASON DES

Comme je croy :

Car je vous voy

D'un dur aloy ,

Faux , & très mal examiné ,

Quand tousjours vient vostre ren-  
voy.

Contre raison , Dieu & la Loy ,

Vous estes un homme obstiné.

Mais nonobstant ,

Puisque j'à tant

Avons allé ,

Tousjours suivant

Ce que devant

Est prou parlé , \*

Le démené

Qu'ay tant mené

Poursuivray , ces Amours blasfant :

Et puis quand m'aurez escouté ,

Faiçtes en vostre volonté ,

Soyez Amant , ou defamant.

#### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Et prou parlé. - V. Et pour parlé.

## FAULCES AMOURS. 241

Fol qui martyre  
Son corps, & tire  
Durant sa rage,  
Plus devient pire,  
Moins en fouspire,  
Plus prend courage,  
Tant plus enrage,  
Plus a de charge\*,  
Et moins il sent son grief martyre :  
Mais s'il vient puis à estre sage,  
Lors apperçoit-il son outrage,  
Si honteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux  
Cuide estre preux, §  
Pour avoir Dame :  
Tant est joyeux,  
Qu'il l'ayme mieux  
Que sa propre ame.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B Plus a de charge. — V. Plus se decharge  
§ B. Cuide estre preux. — V. Cuide estre heureux.

## 44 LE BLASON DES

Comme je croy :

Car je vous voy

D'un dur aloy ,

Faux , & très mal examiné ;

Quand tousjours vient vostre ren-  
voy.

Contre raison , Dieu & la Loy ,

Vous estes un homme obstiné.

Mais nonobstant ,

Puisque j'à tant

Avons allé ,

Tousjours suivant

Ce que devant

Est prou parlé , \*

Le démené

Qu'ay tant mené

Poursuivray , ces Amours blasfant :

Et puis quand m'aurez escouté ,

Faictes en vostre volonté ,

Soyez Amant , ou desamant.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Et prou parlé. - V. Et pour parlé.



## FAULCES AMOURS. 241

Fol qui martyre  
Son corps, & tire  
Durant sa rage,  
Plus devient pire,  
Moins en souspire,  
Plus prend courage,  
Tant plus enrage,  
Plus a de charge\*,  
Et moins il sent son grief martyre :  
Mais s'il vient puis à estre sage,  
Lors apperçoit-il son outrage,  
Si honteux qu'il ne sçait que dire.

Maint amoureux  
Cuide estre preux, §  
Pour avoir Dame :  
Tant est joyeux,  
Qu'il l'ayme mieux  
Que sa propre ame.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B Plus a de charge. — V. Plus se déhage  
§ B. Cuide estre preux. — V. Cuide estre heureux.

246 LE BLASON DES

Mais quand de femme

Cognoist la game ,

Lors devient melancolieux ,

De douleur gouste mainte dragme ,

Mille fois se repute infame ;

Car à la fin sont les beaux jeux.

Nombrez gravelles ,

Et les Estoilles

Là fus au Ciel ,

Herbes & Fleurs ,

Et les Abeilles

Qui font le miel ,

Semence & Sel ,

Tout grain d'hostel ,

Les gouttes d'eau , neige & gresles :

Plus en Amours y a de fiel ,

Plus de tourment fort & cruel ,

Plus de douleurs aigres & fressles.

Amour faict guerre ;

Amour faict terre

Souvent guerpir ;

Amour enferre ,

Dont l'on defferre

Maint grief soupir ;

## FAULCES AMOURS. 247.

Amour rapir\*

Faiët , & fouspir ,  
Engin , & les vertuz enſerre ;  
Amour ne ſçait nul bien offrir :  
Mais faiët trop plus de maux ſouffrir ,  
Que ne faiët la foudre , ou tonnerre.

Confiderez ,  
Quand vous ſerez  
Tout ſeul un jour ,  
Et confrontez  
En deux coſtez  
Peine & ſéjour ;  
Puis à l'entour  
Faiëtes maint tour ,  
Calculant § tant que vous voudrez :  
Tousjours ſerez-vous à retour ,  
Que pour un bien que donne Amour ,  
Cent mille maux y trouverez. ¶

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Amour rapir. — V. Amour rapir.

§ B. Calculant. — V. Calculant.

¶ B. Cent mille maux y trouverez. — V. . . . vous y prenez.

L. 4.

## 48 LE BLASON DES

Couchez trefor  
 D'argent & d'or,  
 Mettez encor  
 Chasse de cor,  
 Chiens & Oyseaux,  
 Harnois, Chevaux,  
 Les monts, les vaux;  
 Plus plaissant est encor' Amours. §  
 Mais aussi après les debaux, ¶  
 Les larmes viennent à monceaux;  
 Tesmoing *Sichem* le fils *Emor*.

Du premier hom  
 L'Histoire avon,  
 Qui est bien ample;  
 Du fort *Sanfon*,  
 De *Salomon*  
 Qui fist le Temple.  
 Quand il contemple  
 Si dur exemple,

## DIVERSES LEÇONS.

§ B. Plus plaissant est encor Amour. – V. Plus plaissent Venus  
 & Amour.

¶ B. Mais aussi après les debaux. – V. . . , les gens beaux.

## FAULCES AMOURS. 249.

Voire & de gens de si grand nom,  
 Qui de grand frayeur \* ne se remple ?  
 Je n'ay front , yeux , sourcils § , ne  
 temple.  
 Doutant avoir ¶ un tel renom..

De *Candaules* ,  
 Et *Hercules* , \*\*  
 La mort te cite  
 Les grands excez :  
 Qu'a pourpensez  
 Femme maudite..  
 Comme est dépité :  
 Femme esconduite  
 Derechef si sçavoir voulez ,  
 Regardez la mort d'*Ipolite* ,  
 Et comme *Joseph* en Egypte  
 En prison fut moult désolez..

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Qui de grand frayeur. — V. Qui de grand cremeur.

§ B. Je n'ay front , yeux , sourcils. — V. Jen'ay front , nez  
 cerveau.

¶ B. Doutant avoir — V. Doutant d'avoir.

\*\* B. Et Hercules. — V. Et d'Hercules.

LES

# 250 LE BLASON DES

Après parlon

Comment *Ammora*

*Thamar* força ,

Sœur d'*Absalon* :

A-sçavoir-mon

S'ainfi passa ?

Moult l'offensa ,

Quand la chassa ,

Lamentant sa déflorison ;

Ce qu'*Absalon* dissimula :

Mais après un coup luy bailla ,

Dont il l'occit en trahison.

Quand la Toison ,

Comme lison ,

Fust conquestée ,

Sire *Jason* ,

Par son blason ,

Ravit *Medée* :

O la journée

Mal fortunée ,

Qui de douleur rendit foison :

Car la cruelle forcenée

Mist tous ses Enfans à l'espée ,

Quand elle vid sa mesprison.

# FAULCES AMOURS. 252

*Pâris* fuma ,  
 Puis s'alluma  
 D'Amour foudaine ;  
 Ses nerfs arma ,  
 Tant escuma ,  
 Qu'il print *Helene* ;  
 Dont l'Amour vaine ,  
 De douleur pleine ,  
 La Cité de Troye enflamma.  
 Mieux luy vauſiſt en male eſtreine\*  
 Avoit tremblé fievre quartaine ,  
 Que tant aimer ce qu'il aimâ.

Voy la Cabale  
 Fort lamentable  
 De *Priamus* ;  
 L'eſtat muable ,  
 Fin pitoyable ; §  
 De *Piramus* :

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Mieux luy vauſiſt en male eſtreine — V. . . . en bonne eſtreine.

§ B. Fin pitoyable. — V. Fin pitéable.

252 LE BLASON DES  
Regardez plus ,  
De *Troilus* ,  
Et d'*Ector* , Chevalier notable ,  
La mort , & de *Deiphobus* ;  
Qui pour un Amour plein d'abus ,  
Furent mis en fin miserable.

*Tarquin* l'enfant ,  
Fort triomphant  
Pour sa noblesse ,  
Nul redoutant ,  
S'efforça tant  
Qu'il print *Lucretse* :  
Quand l'eut appressé ,  
Tost fust maîtresse  
Vengeance , que *Tarquin* le Grand  
Chassa de Rome en telle presse ,  
Que faveur , armes , ne richesse ,  
Ne luy sceurent porter garand.

*Mondus* à Rome  
Ne sçavoit comme  
Avoir *Pauline* ;  
Par fraude en somme  
Fist tant cest homme ,  
Qu'en eut saisine :



## FAULCES AMOURS. 253

Mais discipline  
De Loy divine ,  
Qui près & loing son veuil consume  
me ,  
En fist punition condigne ,  
Ainsi comme le détermine  
L'Auteur , qui *Josephus* se nomme.

De femme fine  
Tout en ruine  
L'estat viendra ;  
Et qui s'encline  
A sa doctrine ,  
Mal luy prendra..  
Ce l'on \* pourra  
Voir , qui voudra  
Lire la mort de *Melusine* ,  
L'occision *Clitemnestra* ,  
Les Serpens de *Cleopatra* ;  
La mort *Semiramis* très-digne  
Femme dissipe ,  
S'elle anticipe

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Ce l'on. - V. Ce qu'en.

# 254 LE BLASON DES

Voye primeraine..

*Hérode Antipe* ,

Frere *Philippe* ;

En print effoine ,

Si fist *Anthoine* ,

Meu par la Roine ;

Quand fist guerre à son participe :

Dont l'un mourut de mort vilaine ,

L'autre en exil , terre loingtaine , \*

Chetif , comme un pauvre mancipe..

Luxure est fiere ,

Sans don luy faire ,

Ce dit *Ovide*.

C'est un clistere ,

Pillule amere ,

Qui bourse vuide..

C'est un faux guide ,

Qui sans remide ,

De plus en plus tire en misere..

*David* lors estant sous la bride ,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. L'autre en exil , terre loingtaine. — V. L'autre exil  
m...

## FAULCES AMOURS. 255

Perpetra crime d'homicide,  
Quand il eut commis adultere..

A tous propos,  
Sans nul repos,  
Sont demandantes :  
Pour tollir los,  
Pour ronger l'os,  
Très-fort instantes :  
Faces plaifantes,  
Mains ravissantes,  
Riffantes \*, puis tournant le dos,  
Ainsi qu'ès Fables élégantes,  
*Virgile* Harpies volantes  
Descrit, au tiers *Eneïdos*.

Faces sont belles,  
Poignant's mamelles  
Valent or fin :  
Mais les sequelles  
Sont moult cruelles  
A la parfin.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Riffantes. - V. Riffantes.

## 256 LE BLASON DES.

Or doncq'à fin  
 Que le plus fin  
 Trop ne se fie en ses cautelles ,  
 Je dy , si le chef est benin ,  
 Qu'à la queue gist le venin.  
 De là viennent playes mortelles.

Voyez quell' vie !  
 Comme est servie  
 De bon guerdon !  
 Comme est sortie  
 La departie  
 D'un très-beau don !  
 S'Amour prison , \*  
 Faut qu'avision §  
 Quels grands maux , quell' force  
 nerie ,  
 Et de sang quelle effusion ,  
 Sont venus à l'occasion  
 De ceste vile puterie.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. S'Amour prison. — V. Amours prise on.

§ B. Faut qu'avision. — V. Pour ce vice on.

## FAULCES AMOURS. 157

Ceux que Venus  
A détenus  
En son domaine,  
Quand sont venus.  
Vieux & chenus,  
Tousjours les maine:  
Mort est prochaine,  
La peau les traîne \*,  
De vieillesse sont tous chenus ;  
Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine §,  
Coustume encore les rameine  
Aux vices qu'ils ont maintenus.

Vieil homme cas,  
Pensant son cas,  
A courroux maint,  
Quand son cabas  
Void mis au bas.  
Lors se complaint ;

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. La peau les traîne — V. La peau leur traîne.

§ B. Quoyqu'ils n'ayent force ou aleine. — V. . . . Ne aleine.

## 258 LE BLASON DES

Douleur l'attrainct,  
Rigueur le ceinct \*,  
Tant que de tristesse il est las:  
Car tant plus gele, plus estrainct.  
Parquoy desplaisir le contrainct,  
Et perd toute joye & foulas.

Sainte Escriture,  
Loy de nature,  
Donne à cognoistre,  
Que par droicteure  
L'homme a figure  
D'estre le maistre:  
Mais s'il veut estre  
Mis à fenestre,

Pour servir femme, & il l'endure;  
C'est raison qu'on le meine paistre,,  
La teste dedans un chevestre,  
Comme une beste à la verdure.

Cy cognoistrez ¶,  
Et entendrez

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Rigueur le ceinct. — V. Dépit le haint.

¶ B. Cy cognoistrez. — V. Là cognoistrez.

## FAULCES AMOURS 259

D'Amour la guise ;  
Les poincts, les traicts,  
Et les secrets  
De la maistrise.  
Brief, qui les prise,  
Il se desprise,

Pour les grands maux multipliez  
Qui viennent de telle entreprise :  
Et qui vit de femme en service,  
Brief, on luy deust fendre les pieds \*

Dont plusieurs font,  
Quand femmes ont,  
Mal s'en chevissent ;  
Et grand mal font,  
Quand se forfont  
Et s'abestissent.  
Tant les cherissent §,  
Et obeïssent ¶,

Que de liberté se défont :

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Brief on luy deust fendre les pieds - V. Brief on luy doit.  
§ B. Tant les cherissent. - V. Quand les cherissent.  
¶ B. Et obeïssent. - V. Tant obeïssent.

260 LE BLASON DES

Tous leurs bons plaisirs accomplis-  
sent ;

Ià ne les desdiront , qu'ils puissent,  
Et voila ce qui tout confond.

Femme desire,  
Et tousjours tire  
D'estre maistresse ;  
Tout veut conduire ;  
Tout faire & dire,  
Jamais ne cesse :  
Et Dieu sçait qu'est-ce  
Quand elle adresse

A bien pratiquer & eslire :

Homme qui gouverner se laisse ;

Ainsi qu'un chien qu'on meine en  
lesse,

Sans nullement le contredire.

Car quant el' sent  
Qu'on se consent  
D'estre asservi,  
Si beau s'y prend,  
Qu'elle entreprend  
Tout l'*audivi* :  
Lors le bemi  
Gift endormi,



## FAULCES AMOURS. 262

Qui ne void , ni oyt , ni entend \*.

Il est du tout aneanti § ,

Pource qu'il s'est assubjetti :

Mais encor en est-il content.

El' faict le faict ,

Et le deffaict ;

Moult prend de peine :

Ce qui luy plaist ,

Faut qu'il soit faict

Ribon-ribaine.

Soit bourre ou laine ,

Gand ou mitaine ,

De toutes choses s'entremet.

S'il luy prend volonté soudaine

Contre amour , d'amour ou de haine ,

La faut ouïr , puisqu'il s'y met ¶.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Qui ne void , ni oyt , ni entend. — V. Qui ne void , ne oyt , ne entend.

§ B. Il est du tout aneanti. — V. Car il est du tout abesti.

¶ B. La faut ouïr , puisqu'il s'y met. — V. La faut ouïr , soit tort , soit droict.

## 462 LE BLASON DES

Au residu ,  
 L'homme est perdu  
 Quand il est là ;  
 Son revenu \*  
 Est despendu  
 Puis ça , puis là ;  
 Et sans cela ,  
 Tout ce qu'il a  
 D'entendement & de vertu ,  
 S'esvanouïst deçà , delà :  
 C'est fait , de luy § ; comme voila  
 De tout poinct il est abbattu.

C'est bien vescu ,  
 Voir ce coqu  
 Prest de quitter  
 Lance & Escu ,  
 Comme vaincu ,

## DIVERSES LEÇONS.

• B. Son revenu  
 Est despendu  
 Puis ça , puis là ;  
 Et sans cela.

} V.

Son revenu  
 Gros & menu.  
 S'en va par là ;  
 Puis sans cela.

• §. C'est fait de luy : somme voila. — V. . . somme vela.

## FAULCES AMOURS. 267

Sans plus songer.

Pour abreger ,

Il n'y a camus ne bescu \* ,

S'el veut ses engins afforter ;

Qu'el' ne face cornes porter :

Tous les festie à poix d'escu §.

Homme pourveu ,

Qui a tant veu

D'affistolez ,

Bien est cornu

S'il s'est venu ¶

Prendre aux filetz.

Tels estoient nez

Bien fortunez ,

Que quand ils ont tout despendu \*\* ,

Sont si au bas des quatre pieds ,

Que tous leurs biens , rentes & fiefs ,

Ne valent brayes d'un pendu †.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Il n'y a camus ne bescu. — V. N'y a ne camus , ne bescu.

§ B. Tous les festie à poix d'escu. — V. . . à poil de cu.

¶ B. S'il est venu. — V. Quand c'est venu

\*\* B. Que quand ils ont tout despendu. — V. Qui quand y ont,

† B. Nevalent brayes d'un pendu. — V. Ne vaut pas.

## 64 LE BLASON DES

Dieu plus offense  
 Moins il y pense ;  
 N'en donne un clou §  
 De réverence ;  
 Et conscience ¶  
 N'a peu ne prou.  
 Le Chien au trou

De se sauver faict diligence :  
 Mais le fol court ne luy chaut où ;  
 De nuit passe , & ne sçait par où ,  
 Sans douter mort ne pestilence.

Tous les convïs  
 En sont servis ;  
 Tous le contemnent † :  
 Tous ses amis  
 Sont ennemis ,  
 S'ils l'en reprennent.  
 S'aucuns folz viennent

### DIVERSES LEÇONS.

§ B. N'en donne un clou. — V. N'y donne.

¶ B. En conscience. — V. De conscience.

† B. Tous le contemnent. — V. Tous l'en contemnent.

Qu.

## FAULCES AMOURS. 265

Qui le soustiennent,  
Ils sont honorez & cheries.  
Ne luy chaut que ses biens deviennent,  
Mais que ses bonsplaisirs adviennent,  
A ses fortunes & perils.

Plus continue,  
Et plus s'englue ;  
Par le voler \*  
Homme se mue ;  
En beste mue,  
Au long aller.  
Pour abreger,  
A bref parler,  
S'une fois vous trouvez en mue §,  
C'est assavoir en leur clapier,  
Fussiez-vous cent fois esprevier ¶,  
Il vous feront devenir grue.

S'un coquardeau,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Par le voler: — V Par son voler.

§ B. S'une fois vous trouvez en mue. — V. . . vous tiennent.

¶ B. Fussiez-vous sans cesse esprevier. — V. . . esparvier.

M

# 296 LE BLASON DES

Qui soit nouveau,  
 Tombe en leurs mains,  
 C'est un oyseau  
 Prins au gluyau ¶,  
 Ne plus ne moins :  
 Car tant de plainctz  
 Font par leurs mains  
 Luy tomber dessus le museau,  
 Qu'avant qu'il parte de leurs poingtz,  
 Il sera plumé de tous pointz :  
 Et puis, adieu mon amy beau !

Qui de haut vol  
 Vient au bas vol,  
 Par trop voler ;  
 Qui le licol  
 Se met au col  
 Pour accoler ;  
 Qui par galer  
 Et frigaler

## DIVERSES LEÇONS.

¶ B. Prins au gluiou. V. . . , glueau.

## FAULCES AMOURS. 267

Vient galeux , n'est-il pas bien fol ?  
Qui tant veut pour femme foler ,  
Que femme le faict affoler ,  
Jouant de luy au capifol \* ?

Puis quand c'est faict ,  
Tout se desfaiict  
En cas piteux ;  
L'un contrefaict ,  
Et l'autre infaict § ,  
Dont est honteux :  
L'un est gouteux ,  
L'autre boyteux ;

La peine selon le mesfaict.  
Et lors ces fols , ces grands vanteux ,  
Sont tous confus & marmiteux ,  
Quand ils considerent leur faict.

Grand mal commet  
Qui se démet  
De sa franchise ,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Jouant de luy au chapifol. — V. Et joue de luy au capi-  
fol.

§ B. Et l'autre infaict. — V. L'autre est infaict.

# 268 LE BLASON DES

Quand se foubfmet \*,  
 Et raison met  
 Soubs la chemise :  
 Force est qu'il vife,  
 Et se conduife  
 Comme la fureur le permet.  
 Auffy ces fols ¶ en mainte guife,  
 Qui d'Amour portent la devise,  
 Vivent fans reigle & fans plommet.

Gents forcenez,  
 Defordonnez  
 Oultre mesure,  
 Cœurs defreiglez ;  
 Yeux aveuglez  
 D'humeur obfcure :  
 Car de nature  
 Dame Luxure  
 Vous trouble, fi bien l'entendez.  
 Auffi quand on faict en peinture

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Quand se foubmet. — V. Quand se fubmet.  
 ¶ B. Auffy ces fols. — V. Ainfi.



FAULCES AMOURS. 269  
Du Dieu d'Amours la pourtraic-  
ture ,  
Il doit avoir les yeux bandez.

Soit-il amant  
Frais & plaissant ,  
Et diligent ;  
Soit plus luyfant  
Qu'un diamant ,  
Joli & gent ;  
Soit plus prudent  
Que *Burident* ,  
Parlant aussi beau que Romant :  
S'il n'a de l'or & de l'argent ,  
Et ne cognoist son entregent ,  
On luy dict , à Dieu vous command'.

Il faut ceintures ,  
Il faut brodures \* ,  
Et mirlifiques ,  
Il faut fourreures ,

#### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Il faut brodures. — V. Il faut etouffures.

## 270 LE BLASON DES

Il faut ferrures ,  
 Bagues & niques ;  
 Joyaux , affiques ;  
 Telz cronifiques ,  
 Rabas , chaperons & bordures \* :  
 Et Dieu sçait par quelles pratiques  
 Bien sçavent mener leurs trafiques ,  
 Et comment bien trouvent leurs  
 heures !

Comme raifine ,  
 Qui conglutine  
 Ce qu'elle attrape § ,  
 Femme est encline :  
 Tousjours elle hape ¶  
 Ce qu'elle agrape \*\* ;  
 Et fuisse un tison de cuyfine † ,  
 Tout luy est bon , argent & chape ;

## DIVERSES LEÇONS.

- \* B. Rebras , chaperons & bordures. — V. ... & boutdures.  
 § B. Ce qu'elle attrape. — V. Ce qu'elle arrape.  
 ¶ B. Tousjours elle hape. — V. Tousjours attrape.  
 \*\* B. Ce qu'elle agrappe. — V. Ce qu'elle happe.  
 † B. Et fuisse un tison de cuisine. — V. E. fuisse un.

## FAULCES AMOURS. 171

Jamais n'eschape :  
Et quant il n'y a plus que la nape ,  
Incontinent l'Amour décline.

Quand la pucelle  
Se rend nouvelle  
A l'artifice ,  
Sans grand' cautelle  
Se maintient-elle ,  
Et sans grand vice.  
Mais le novice § ,  
Après l'Office ,  
Quand el' void que la chose est telle ;  
Luy aprendra tant de malice ,  
De fort , & d'autre malefice ,  
Que c'est une chose cruelle.

Dont il advient  
Assèz souvent  
Qu'on est surprins :  
L'un fol devient ,

## DIVERSES LEÇONS.

§B. Mais la novice. — P. Mais de novice.

M4

## 272 LE BLASON DES

L'autre tout vend  
 A quelque pris :  
 L'un y a pris,  
 Comm' mal appris,  
 Venin, dont mourir luy convient :  
 L'autre est battu, tué, despris.  
 Bref; les plus sages y sont pris.  
 Moult est fol à qui n'en souvient.

Par ce moyen,  
 Maint ancien  
 Perdit honneur :  
 Par tel maintien,  
 Maint Chrestien  
 A des-honneur.  
 Car quand le cœur  
 Sent la vigueur §,  
 S'il n'ayme, tout n'ira pas bien :  
 Mais tel ris puis se tourne en pleur ¶.  
 Le fruit fait mal, si fait la fleur\*.

### DIVERSES LEÇONS.

§ B. Sent la vigueur. — V. Sent sa.

¶ B. Mais tel ris puis se tourne en pleur. — V. Mais les ris-  
 puis tournent.

\* B. Le fruit fait mal, si fait la fleur. — V. Le fruit est  
 mal, si fut.

Somme à la fin, tout n'en vaut rien.

Plus sentiront  
 Qu'aymez seront §  
 Pour leur beauté,  
 Plus jureront  
 Qu'el' garderont  
 Fidelité :  
 Mais c'est Traicté  
 Sans grand feurté,  
 Car autant à tous en diront,  
 Aussi seroit-ce nouveauté,  
 Si elles gardoyent loyauté ¶,  
 Qui leurs corps abandonnez ont †

Et qui pis vaut,  
 S'aucun briffaut  
 Vient en leur game\*,  
 Tantoft il faut

# DIVERSES LEÇONS.

§ B. Qu'aymez seront - V. Qu'aymées seront.  
 ¶ B. Si elles gardoyent loyauté. - V. Se elles...  
 † B. Qui leur corps abandonnez ont. - V. Que leurs corps  
 abandonneront.

\* B. Vient en leur game. - V. Vient en leur grace.

M

## 274 LE BLASON DES

Qu'il soit nigaut §  
 En brief espace  
 Ce qu'elle embrasse  
 Force est qu'il passe, -  
 Car à la bourgeoysse n'en chaut,  
 Fors que son bon plaisir se face.  
 Or doncq', pour faire au nouveau  
 place,  
 Vieil amoureux faictes un faut ¶.

Telle est austere,  
 Soy tenant chere  
 Et precieuse,  
 Qui puis arriere  
 Tient bien maniere  
 Luxurieuse.  
 Telle est honteuse  
 Et marmiteuse,  
 Qui de nuict, par l'huys de derriere,  
 Ne fera pas trop vergongneuse

## DIVERSES LEÇONS.

§ B. Qu'il soit nigantr. — V. Qu'il soit mignault.

¶ B. Vieil amoureux faictes un fault. — V. Vieux amoureux

De suivre compagnie honteuse,  
A quelque varlet de fourriere \*.

S'on les accuse  
De prime ruse,  
Tiennent grands termes :  
Plus on refuse  
Leur belle excuse,  
Et plus sont fermes.  
Bref, fort ne charmes,  
Mineurs ne Carmes  
Ne rendront ja femme confuse ;  
Car s'el' void affoiblir ses armes,  
Son dernier refrain ce sont larmes :  
Et voy-là ce qui nous abuse.

Soyent Chevaliers,  
Ou Escoliers,  
Tous les confute ;  
Soyent Sécuiers,  
Ou Réguliers,  
Tous les rebute.

# DIVERSES LEÇONS.

\* R. A quelque Valet de fourriere. — V. A quelque varlet.

M 6.

Plus on affute

Près de la bute,

Mains va droict, plus pert de deniers.

Bref, qui s'accointe de tel pute,

Plus que beste je le repute,

Soit vous, soy moy, tout des premiers.

Autre despit,

L'Amour est nulle,

Femme postule :

Qui ne fournisse,

On le bannist,

L'Amour est nule :

Qui dissimule,

Il se recule \* ;

Tant qu'un pauvre homme est desconfit.

Je croy qu'Ovide, ne Catule,

Gallus, ne Lucian, ne Tibule † ;

## DIVERSES LEÇONS

\* B. Il se recule. — V. On le recule.

† B. Gallus, ne Lucan, ne Tibule. — V. Gallus, ne Lucrèce.



FAULCES AMOURS. 277  
N'y trouverent pas grand profit.

Les plus subtils  
Sont subvertils  
Par tel outrage ;  
Dont j'avertis  
Grands & petits,  
Quitter l'ouvrage.  
C'est grief hommage,  
Plein de dommage,  
Qui les francs rend assubjettiz.  
Si ne tiens-je pas l'homme sage,  
Qui d'Amours se tient en servage,  
Dont les vassaux sont si chetifs.

Si m'esmeut-il  
De quel sommeil  
Sont endormis,  
Quand ne vient d'œil  
Qu'un pleur pareil,  
Et si mal mis :

DIVERSES LEÇONS.

¶ B. Qui d'Amours se tient en servage. — V. Qui d'Amours  
se tient au.

Qui sur formis  
 Se fera mis,  
 S'il est poingt n'est pas de merveil.  
 Celuy n'est doncq' sage ou remis,  
 Qui quand void près s'es ennemis,  
 Va tomber en leur appareil.

Ce font poluz \*,  
 Nez incogneux § ,  
 Par fond , & ordz ,  
 Lieux involuz ,  
 Sentiers menus ,  
 Bossus & tords :  
 Ils font si forts ¶ ,  
 Dedans & hors † ;  
 C'est une maison *Dedalus* :  
 Car quand on cuyde estre dehors \*\* ,  
 Tant y a de chemins retords ,  
 Qu'on ne peut jamais\* trouver l'huis.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Ce sont po'us. — V. Ce sont palus

§ B. Nes incognus — V. Gueiz incognus.

¶ B. Ils sont si forts. — V. Là sont efforts.

† B. Dedans & hors. — V. Aspres & forts.

\*\* B. Car quand on cuyde estre dehors. — V. Sortit hors.

\* B. Qu'on ne peut jamais. — V. Qu'on ne fait.

Car feurement  
 Ceux qu'Amour tient  
 En ses prisons,  
 Finablement  
 Vont à nient.  
 Pour tous blasons,  
 Or doncq' fuyons  
 Ces passions ;  
 Et pour mieux vivre coyement,  
 Pratiquons les évasions :  
 Car s'on fuyt les occasions ,  
 On s'en corrige incontinent.

LE GENTILHOMME.

Ouy , ce dis-je ,  
 On s'en corrige ,  
 Voire qui peut :  
 Car d'homme dige  
 Quand on exige  
 Plus qu'il ne veut ,  
 Tantost se deult ;  
 La chair s'esfineut ,  
 Qui à plaifance nous oblige.

280 LE BLASON DES  
Voire & si raison le desmeut ,  
Nature , quand son moulin meut ,  
En servitude le redige .

Par ce faut-il :  
Faire au plus vil :  
Obéissance ,  
Quand n'est facil :  
Mettre en exil  
Telle plaïssance :  
Car accointance ,  
Et cognoissance ,  
Gagnent l'homme , tant soit subtil ;  
Tant qu'il n'a pouvoir , ne puissance  
De laisser telle accoustumance . . . .  
Ce n'est pas cela , me dit-il .

### LE MOYNE .

Si rien vous blesse ,  
S'ardeur vous presse ,  
Dieu dépriez ,  
Qui nul ne laisse ,  
Mais bien radresse :  
Les desvoyez .

## FAULCES AMOURS. 281

Tousjours ayez ,  
Où que foyez ,  
Discretion ; & par sobresse  
Vostre corps un peu chastiez :  
Et vraiment , quoy que vous disiez ,  
Raison fera tousjours maistresse.

Qui de mal faire  
Se veut retraire ,  
Griefves souffrances  
Luy convient traire ;  
Tout au contraire ,  
De ses plaissances ,  
Des accointances ,  
Et cognoissances ,  
Tout beau bellement se retraire ;  
Toutes folles accoustumances ,  
Jeux , banquets , tabourins & dances  
Abandonner , pour à Dieu plaire.

Qui n'accoustume  
Quelque amertume ,  
Douceur il aime.  
Foyer qui fume ,

## 282 LE BLASON DES

S'aucun l'allume ,  
 Tantoſt il flamme.  
 Frequenter femme ,  
 Ce vous eſt blaſme ;  
 Fuyez-la , ce vous eſt honneur : \*  
 Et qui ſatisfaict à la flamme ,  
 Quand l'ardeur vient , plus il s'en-  
 flamme ,  
 Voire & meurt en ceſte langueur. §  
 Faut beſongner ,  
 Pour eſlongner  
 Oiſiveté ;  
 Car ſejourner ,  
 Faiet retourner  
 Chetiveté.  
 Qui de filé ¶  
 S'en eſt volé ,  
 Bien doit garder ſ'y attraper :  
 Et pourtant , de neceſſité ,

### DIVERSES LEÇONS.

\* B. Fuyez-la , ce vous eſt honneur. — V. . . ce vous eſt écume.

§ B. Voire & meurt en ceſte langueur. — V. Voire eſt meurt en ceſte couſtume.

¶ B. Qui de filé. — V. Qui du filé.

FAULCES AMOURS. 283.

Doibt chercher opportunité ,  
Pour tousjours ailleurs s'occuper..

D'un transgresseur ,  
Soyez aſſeur  
Que tout l'excès  
De ſon erreur ,  
Après l'horreur  
De ſon decès ,  
Luy vient ſans ces.  
Faire procès ,

Dont fort piteuſe eſt la teneur :  
Car quand ſe void prins aux lacets ,  
Il a de fièvre tel accès ,  
Qu'il ne ſçait conte ne teneur.

Si de mal-heur  
Luy vient chaleur ,  
Courroux , moleſte ,  
Jaune couleur ,  
Grief ou douleur ,  
De quelque cheſte , \*  
Le mal de teſte ,

DIVERSES LEÇONS.

\* & De quelque cheſte. — V. De quelque geſte.

# 284 LE BLASON DES

Collique ou peste,  
Fievre , flux , ou autre langueur ;  
Prestement fa vie déteste :  
Et s'on meurt , las ! voila tempeste ! \*  
Nos Amours n'ont plus de vigueur.

Pensez-vous point  
Que mal en point  
Sont amoureux ,  
Quant mort qui poingt  
D'un si grief point  
Donne sur eux ?  
Dicts curieux ,  
Et chants piteux , §  
Sont convertis en contrepoint ,  
Et en nouveaux chants doulou-  
reux. ¶  
Alors sçavent les malheureux , †  
Qui vaut \*\* tirer chauffe & pour-  
point.

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Et s'on meurt , las ! voila tempeste ! — V. Et son meurt ,  
vela la.

§ B. Et chants piteux. — V. Et chant joyeux.

¶ B. Et en nouveaux chants douloureux. — V. D'un nouveau  
chant très.

† B. Alors sçivent les malheureux. — V. Et lors.

\*\* B. Qui vaut. — V. Que vaut.



## FAULCES AMOURS. 285

Cœur legitime  
Tient son regime  
Sans grand' rumeur :  
Mais bruyant lime  
Plaisir estime  
Bruit & clameur.  
Brief, un railleur ,  
Un grand parleur ,  
Luy & les autres envenime.  
Parquoy , d'un truffeur , d'un van-  
teur ,  
D'un gorgias , d'un grand chanteur ,  
Je n'en fais pas trop bonne estime.

De grands courages ,  
De fots langages ,  
Sçavez user ;  
Vivre en fourrages ,  
Vous & vos pages ,  
Et tout briser ,  
Rompre , casser ,  
Et putasser ,  
Faire en aucun cent mill' outrages ;

## 286 LE BLASON DES

Pirs en luy ou ne fist hier :

Je cognois bien vostre mestier.

Somme, vous n'estes pas bien saiges,

Puis vostre habit

Vouloir subit

Et cœur volage

Moult bien descrit,

Que d'ipocrift

N'avez l'usage :

Vostre corsage

Porte l'image

De vostre cœur sans contredit :

Tel que vous estes en courage,

Tel vous déclarez en l'ouvrage.\*

L'homme est tel qui faict ce qu'il  
dict. ¶

D'habits divers

Estes couvers,

Contrepansez,

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Tel vous déclarez en l'ouvrage. — V. En langage.

¶ B. L'homme est tel qui faict ce qu'il dict. — V. Qu'il faict,  
& qu'il dict.

## FAULTES AMOURS. 287

Pourpointz ouvrez ,  
Bonnets revers ,  
Fendus lavez ,  
Gands pertuifez ,  
Chapeaux frifez ,  
Taillez à tort & à travers ;  
Souliers defcoupez & percez ;  
Et d'autre frenaife affez , \*  
Monstrent que vos cœurs sont per-  
vers.

Puifqu'Amours pleines  
De tels fredaines  
Bien cognoiffez ,  
Comme foudaines  
Et incertaines  
Là les laissez ;  
Plus n'y chaffez , §  
Moins pourchaffez : †

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Et d'autre frenaife affez — V. Et d'autres faintifes  
assez.

§ B. Plus n'y chaffez — V. Plus ne chaffez.

† B. Moins pourchaffez. — V. Mais pourchaffez.

288 LE BLASON DES  
Et pour n'escouter choses vaines, §  
Vos oreilles divertissez ; ¶  
Jouxte le conseil d'*Ulysses*,  
Qui fuyoit le chant des *Seraïnes*.

Aimez celuy  
Qui est reffuy  
Des désolez,  
Et en cestuy  
Quand vient l'ennuy  
Vous consolez.  
Vices foulez ;  
Puis accolez  
Les vertus, pour l'amour de luy.  
Et quand ferez mieux escrolez †,  
Les plus drus s'en feront volez,  
Là trouverez-vous bon appuy.

Car quand vieillesse

### DIVERSES LEÇONS.

§ B. Et pour n'escouter choses vaines. — V. Et point n'escoutez choses vaines.

¶ B. Vos oreilles divertissez. — V. . . . avertissez.

† B. Et quand ferez vieux escrolez. — V. Et quand ferez vieux & croulez.

Vous

# FAULCES AMOURS. 289

Vous fera presse,  
 Ne faut douter  
 Que pour lieffe  
 Viendra tristesse  
 Fort à douter.  
 Las sans cesser  
 Faict bon penser  
 A ce , pour éviter destresse\*.  
 Si chantez , si voulez chanter § ,  
 Que mieux nous puissions supporter ¶ ,  
 Je me plains de ma jeunesse.

Mais désoler ,  
 Chanter , railler ,  
 C'est peu de faict.  
 De peu parler  
 Il est tout fier.  
 Ce qu'on en faict † ;

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. A ce pour éviter destresse. — V. Afin quand serez à destresse.

§ B. Si chantez , si voulez chanter. — V. Que mieux le puissiez supporter.

¶ B. Que mieux nous puissions supporter. — V. Si chantez , si voulez chanter.

† B. Ce qu'on en faict. — V. Ce que l'on faict.

N

290 LE BLASON DE  
Cœur imparfaict,  
Vers Dieu forfaict,  
Ne se sçauroit dissimuler;  
Car la bouche luy satisfait:  
Tant que malicieux meffait  
A grand peine se peut celer.

Si mal vivant §  
Auparavant  
Avez esté,  
D'oresnavant  
Soyez suivant  
Honnesteté:  
Car chasteté  
Quiert liberté;  
Et luxure vous faict servant.

LE GENTILHOMME.  
Quand j'euz bien le Moyne es-  
couté,

DIVERSES LEÇONS.

§ B. Si mal vivant. - V. Se mal vivant.

## FAULCES AMOURS. 291

Je luy di, à la vérité,  
Vous en parlez comme sçavant.

Dist en avez  
Et en sçavez  
Tout le possible;  
Et bien vivez,  
Vous qui suivez  
L'estat paisible.  
Peché nuisible  
Chose est terrible

Comme és Livres vous le trouvez.  
Neantmoins qu'il m'est impossible  
D'entendre les secrets de Bible,  
Et les raisons que me prouvez.\*

Plus respondoit,  
Plus abondoit  
Son parlement;  
Dont me plaisoit  
Ce qu'il disoit

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Et les raisons que vous prouvez. — V. Ne les raisons.

N 2

292 LE BLASON DES  
Terriblement.

Je croy vrayement ,  
Que loyaument §  
Il se monstroit tel qu'il estoit.  
Je notay son habillement ,  
Son maintien , son gouvernement ¶,  
Qui merueilleusement rentroit.

Par escouter †  
Et disputer  
Ce qu'il peut dire :  
Je fis dever  
De l'esmouuer  
Par contredire :  
Mais j'eu du pire.  
Puis de grand' ire  
Au Neuf-bourg vinmes arriver\* ,

DIVERSES LEÇONS.

- § B. Que loyaument. — V. Que réalment.  
¶ B. Son maint en , son contentement. — V. Son parler.  
† B. Par escouter  
Et disputer  
Ce qu'il peut dire ,  
Je fis dever  
De l'esmouuer. } V. { Pour escouter  
Plus disputer  
Et si bien lire ,  
Je fis devoir  
De l'esmouvoir.  
\* B. Au Neuf-bourg vinmes arriver. — V. A Lions vinmes  
au disner.



FAULCES AMOURS. 293

Dont m'efforçay adieu luy dire, §

Car il s'en tiroit jusque à lire.

Cy fîsmes fin de sermonner.

Par tant de ville

Très-difficile

M'abandonnoit ;

Mais la vigile

Du bon *Sainct Gille*.

Croy qu'il jeunoit.

Bien il cognoist ¶

Ce qu'il en est :

C'est un plaissant homme entre mil-  
le.

Touchant Amours qu'il blasonnoit ,

Et des titres que leur donnoit , \*

Il mentoit comme l'Evangile.

Si penseray

Tant que vivray

DIVERSES LEÇONS.

§. B. Dont m'efforçay à Dieu luy dire. — V. Dont me fust forcee.

¶ B. Bien il cognoist — V. Bief il cognoist

\* B. Et des tiltres que leur donnoit. — V. Et des tiltres qu'il.

N 3

## 294 LE BLASON DES

En ses notables ,  
 Car sur ma foy  
 Trouvé les ay  
 Très-veritables.  
 Plaifans , muables , §  
 Forts , importables , ¶  
 Sont Amours , & telles les voy.  
 Pourquoi nous sommes misérables ,  
 D'aimer plaifances agreables ,  
 Pour vivre en si piteux arroy.

Veu que fçavons  
 Que si trouvons †  
 Si briefve vie ,  
 Et tost avons  
 Si mal vivons  
 Mort deffervie ;  
 Sage n'est mie  
 Qui prend envie

## DIVERSES LEÇONS.

§ B. Plaifans , muables. — V. Plaisirs muables.

¶ B. Forts , importables — V. Faisimportables.

† B. Que si trouvons. — V. Que nous avons.

## FAULCES AMOURS. 295

Aux vices que nous poursuivons.  
Mais la raison est endormie ;  
La Chair est plus que Dieu amie :  
Et voila dequoy nous servons !

Je croy que vices ,  
Plaisirs , délices ,  
S'ils ont credit ,  
Font leurs coulices \*  
Lasches & nices ,  
Comme l'on dict.  
Dont maint beau dict  
Il a prédit § ,

Blasonnant d'Amours les malices.  
Amour de femme nous perdit ,  
Et hors franchise nous rendit ¶ ,  
Subjects à cent mille malices.

Guerres ne dure.  
Vaine verdure ;

## DIVERSES LEÇONS.

\* B. Font leurs coulices — V. Complices.

§ B. Il a prédit. — V. Bien il a dit.

¶ B. Et hors franchise nous rendit. — V. Et de franchise.

296 LE BLASON , &c.

Joyeuses flours  
L'Esté figure ;  
L'Hiver procure  
Tire de plours :  
A plaisirs cours ,  
Longues doulours.

Et ce voyant , je veux conclure.

*Ce Blason des faulces Amours*

Justement monstre , que leurs tours  
Sont tels, qu'on n'en doibt avoir cure.

F I N.

**LE LOYER**

**DES**

**FOLLES AMOURS.**

**N 5**





# PROËSME

DE

L'AUTEUR.



*J raconter convenoit les histoires  
Des mauvais tours , qui sont as-  
sez notoires ,  
Que femmes font aux amoureux  
transis ;*

*Il ne faudroit extraire les mémoires ,  
Et les ditez de tous les repertoires ,  
Qui en sont faictz ans a mille cent six .  
Les grands Romants de vieillesse transis .  
En sont desja , parquoy je m'en déporte .  
Quoy qu'il en soit , très-fol songeur pensif .  
Sera celuy qui en Amours se frote .*

*Au Blason des fausses Amours ,  
Y pourrez voir les mauvais tours ,  
Qu'aux vieux fols qui s'y sont fourrez .  
Les femmes qui lors avoient cours ,*

N 6

300 PROËSME DE L'AUTEUR.

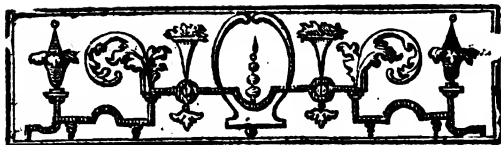
*Et mesmement les grands Millours ,  
D'elles furent là embourrez.*

*Reins de goutte grampe fourrez ,  
Membres tremblans en grand martire ,  
Donner argent , bagues , denrez ;  
Puis doux mocquer , farcer & rire.*

*Aime qui voudra ,  
Mal luy en prendra ;  
S'en est le loyer.  
Abuz surviendra ,  
Qui tost l'apprendra.  
A soy fourvoyer ,  
Son Dieu oublier ,  
Souvent renier ,  
Dont une fois conte rendra.  
Qui à femme se veut fier ,  
Et en sa fole amour lier ,  
Peu de profit luy en viendra.*

*Ores depuis trois ans en-çà ;  
Quelque fol , pour suivre le trac ;  
Sur quelqu'une son cœur lanza :  
Par celle fût mis à bazac ,  
Comme verrez icy après.  
Or pour esviter tel eschac ,  
J'ay faict ce Traicté par expès.*





# LE LOYER

DES

FOLLES AMOURS.

L'AMANT.

**A**U mois de May, qu'Amour se  
renouvelle,

Et que Vénus, la Déesse moult  
belle,

Sur ses subjects jette ses grands flammef-  
ches,

En un matin une jeune pucelle

Vers moy transmet, j'à ne faut que le celo,

Qui en sa main tenoit arc, dards, & fies-  
ches.

Quand je la vy, à un genoil me fiesche,

La saluant très-gracieusement.

302 LE LOYER DES  
De par Venus me dist paroles fresches ;  
Et de ses dards me donna largement..

Soudainement ,  
Hastivement  
De moy se part ;  
Secrettement ,  
Diligemment  
Va autre part..  
Alors ma part  
Je mis à part ,  
Pensant , qu'est-ce , quoy , ne comment ?  
Plus jeune que n'est un poupart ,  
De sens , & trop plus mal à part ,  
Me trouvay de l'entendement.

Tantost après me reprins à penser ,  
Songer , muser , & puis contrepenser ,  
Que sur ces dards Venus vouloit entendre :  
Et n'eust été de peur de l'offenser ,  
Dedans le feu j'eusse tout fait lancer ,  
Pourtant que riens je n'y pouvois compren-  
dre.  
Au deviner mon esprit estoit tendre ,  
Au discuter mon engin très-petit ,  
Au raconter encor' memoire moindre ~

Tant y musay , que perdi l'âpetit.

Quand mes esprits  
Si eurent pris  
Quelque repos ,  
Alors j'âpris ,  
Puis me repris  
A mon propos :  
Et des supposts  
A deux briefs mots  
De Venus me dis , & escrits .  
Long tems y a qu'elle a le los  
D'entretenir foles & fols ,  
Quand en amours il sont surpris .

Le lendemain , ainsi que cheminoye  
Parmy Paris , plusieurs foys devinoye  
Que ce m'estoit quelque futur présage .  
En ce disant , rencontray en ma voye ,  
Ce que louer amplement ne sçauroye ,  
Tant belle estoit de corps & de visage .  
Oncques humain ne cogneut ne veid  
d'aage ,  
Plus beau maintien ; je le veux soustenir .  
Je fus navré de cœur & de courage ,  
Et fus contrainct son servant me tenie .

Lors en ses lacs,  
 Disant hélas !  
 Je me rendis.  
 Point n'en suis las ;  
 Du temps les laps  
 Je crains , tandis ,  
 Mes entendits  
 Sont en temps dits ;  
 Amour , jamais rien ne celas .  
 Tu sçais que depuis j'à tendis  
 A l'aimer , bien tu l'entendis :  
 Fay tant que d'elle aye soulas !

Ce mesme jour ne cessay de courir ,  
 Aller , venir , à aucuns m'enquerir ,  
 Puis ça , puis là , où elle demouroit :  
 Nul ne me sçait à mon gré secourir.  
 Donc sur le champ de dueil cuiday mourir ;  
 Car le sçavoir mon cœur le desiroit .  
 Je fus certain qu'en brief il periroit ,  
 Si n'eust esté que j'en ouy nouvelle ;  
 Lors je cogneu que tantost guariroit ,  
 En esperant que parlerois à elle .

Ainfi content ,  
 Non mefcontent ,  
 Pas ne targis  
 Aller chantant ,  
 Et m'esbattant ,  
 En mon logis.  
 La nuit j'y gis ,  
 Je là fongis ,  
 'Auprès de moy la fouhaittant.  
 Mon pauvre cerveau tant rongis ;  
 Puis paliffoye , puis rougis ,  
 Comme un gris vieillard radotant.

Tantost après que je fus efveillé ;  
 J'apperçeu bien que par trop fommeillé ;  
 Et que fongé ceste Dame j'avoie :  
 Je n'en fus pas beaucoup efmerveillé.  
 Le jour devant , elle avoit réveillé-  
 Mes efperits , passant parmy la voye.  
 A celle fin que point ne me defvoye ,  
 Le jour venu , comme bien difposé ,  
 Me transportay tout droict vers Sainte  
 Avoye :

# 306 LE LOYER DES

En son logis mon cas luy exposay.

Quand j'euy finé,

Je m'enclinay,

Disant adieu.

Jour assigné,

Déterminé,

Fut audiect lieu,

Par son aveu,

Je fus en jeu,

Puis d'elle fus examiné.

Aussi ardant comme le feu

Seule l'aimer j'en fis le veu ;

Dont en la fin fus affiné.

Le jour escheut, je fus délibéré

Vers elle aller : & tout considéré,

Trop me tardoit aller à la semonce.

Or une fois mon cas est averé,

Et ( qui pis est ) serois desespéré,

S'el' me donnoit despitueuse responce.

D'entendement je n'en ay pas une once.

Pour son amour, dont tant je suis empris,

S'el est besoing qu'il faille que je fonce,

En luy donnant je gagneray le pris.

Lors m'en allay ,

Et dévallay

En sa maison :

Bien régallay ,

Et ravallay

Là sans raison.

Quel' trahison !

Sans achoison ,

Faut-il que sois ainsi gallé ?

J'eusse voulu estre en prison ,

Ou dessus quelque vieil grison ;

Dedans une malle malé.

Quand elle vid que pas ne me plaisoit ;

Elle me dist qu'en mal ne le faisoit ,

Mais seulement pour voir ma patience :

Puis peu à peu mon courroux appaisoit ,

Riens par rigueur depuis ne me disoit ;

Plus me courcer n'eust pas esté science.

Adoncq' me dist , parlons en conscience ,

N'aymaistes vous oncques aucune Dame ?

Vous en voyez assez l'experience.

Non , par ma foy , je le prens sur mon ame.

# 308 LE LOYER DES

Lors me baïsa ,  
 Et s'embrasa  
 De mon amour ;  
 Mon cœur brisa ,  
 Et appaïsa  
 Ce même jour ,  
 Sans nul séjour ,  
 En un destour :  
 Mon vouloir tellement prisa ,  
 Que sans messager ne retour ,  
 Elle me fist un gentil tour ,  
 Car pour son amy pris el' m'a :

Or par cela ne me puis contenter :  
 Par beau parler me prins à la tenter ,  
 Luy demandant d'amours la jouïssance ,  
 Et le vouloir de mon cœur intenter ,  
 Qui ne cessoit tousjours le tourmenter ,  
 De son plaisir n'eust jamais jouïssance :  
 Par mon pourchas donna resjouïssance ,  
 A mon las cœur , de son ardent desir ,  
 En me disant , faictes vostre plaisir ,  
 De tout mon corps , c'est très-loyal plaisir .

Toute la nuict  
 Fus au déduict ,



## FOLLES AMOURS. 309

Avecq' la belle :

Mais à minui&t

Sonner ouyt :

Dormez , dict-elle :

Soubz son effelle ,

Près sa mammelle ,

Me mist , dont fort me resjouyt :

Plus doucement qu'une pucelle ,

Lors me pria que tout je cele :

Son doux parler m'esvanouit.

Le jour venu , d'elle je prins congé :

Piteusement en larmes tout plongé ,

Triste & marry d'ennuy de la laisser.

A mon venir tant soit peu ne songeay ;

De tout le jour je ne beu ne mangeay ,

Je ne faisois que regrets sans cesser ,

Mon déconfort ne pouvois appaiser ,

Ne rapaiser , j'estois pis que martir :

Je me cuiday en pieces despecer ,

Et de mon corps cuida l'ame partir.

Si j'eusse sçeu ,

Ou apperceu

## 264 LE LOYER DES

Que c'est d'aymer,  
 Pas n'eusse eu ,  
 N'au cœur reçu  
 Un tel amer.  
 De m'enflammer ;  
 Ou me blasmer ,  
 Me disant que je suis déçu ,  
 On me feroit de dueil pasmer :  
 Mieux voudrois mon cœur entamer ,  
 Ou n'avoir oncq' esté conçu.

Long tems après en allant & venant ,  
 Pres son logis seullet me pourmenant ,  
 Je l'entrevy filant emmy la rue.  
 Incontinent mon corps vois démenant ,  
 Puis en un lieu , en l'autre maintenant ,  
 Et tellement que la couleur me mue.  
 Quand el' me vid ( comme toute esperdue )  
 Son œil jetta sur moy piteusement.  
 Vers elle allay , tristement me salue ,  
 Parlant à moy très-rigoureusement.

L A D A M E.

Qu'ay-je mesfaict ?  
 Qu'ay-je forfaict !

## FOLLES AMOURS. 311

Faux & rebelle ,  
Quand avez faißt  
Tout vostre faißt ,  
Me tournez l'aïlle !  
Vostre cautelle ,  
Se monstre telle ,

Qu'en amours estes imparfaißt.  
Si je ne vous suis bonne & belle ,  
Il ne faut point qu'on me le cele ,  
Sera le faißt ou le deffaißt.

Par mon serment , je me monstray bien  
fole ,

Quand si soudain vous dis ceste parole ,  
Que de mon corps fissiez à vostre gré.  
J'ay bon besoing retourner à l'escole ,  
Car en amours ne sçay tour ne bricole :  
Ce nonobstant , force est que prenne en  
gré.

Ne m'en sçachez ne bon gré , ne malgré :  
Si n'ay bien faißt , pour vray je m'en repens.

Or vous faut-il descendre le degré  
Qu'avez monté , & payer les despens.

## 312 LE LOYER DES

Peu vaut le bien ,  
 Moins le moyen ,  
 Qu'en vous je voy ;  
 Vostre maintien  
 Si ne vaut rien ,  
 Bien l'apperçoy :  
 Car vostre foy ,  
 Et vostre loy ,  
 Pareillement vostre entretien ,  
 M'ont mis en un tel defarroy ,  
 Que quand vous seriez fils de Roy ,  
 Pour un abuseur je vous tien .

Mieux m'eust valu qu'eusse esté endor-  
 mie ,  
 Quand je vous dis que j'estois vostre amie :  
 Je le cognois par vostre intention .  
 Si de mon corps avez eu la coppie ,  
 L'original pourtant n'aurez-vous mie ;  
 Car vostre faict n'est que déception .  
 Si vous m'aimiez par grand' affection ,  
 De jour en jour me fussiez venu voir .  
 Puis qu'on cognoist vostre imperfection ,  
 Allez ailleurs hardiment vous pourvoir .  
D'un

## FOLLES AMOURS. 313

D'un tel marchant ,  
Ainsi marchant ,  
Ce n'est qu'ordure ,  
Et bien cachant ,  
A mal taschant ,  
Je n'en ay cure.  
Gueres ne dure  
Vostre amour dure ,  
Ne le vostre vouloir meschant.  
Dont finalement je procure ,  
Que sans faire bruit ou murmure ,  
Nul ne s'endorme en votre chant.

### L' A M A N T.

Helas ! hélas ! je ne sçay qui vous meut  
D'ainsi parler : le cœur qui trop s'esmeut ,  
A peine sçait qu'el' veut dire ou desdire.  
Si un Amant a faiët au mieux qu'il peut ,  
Et de douleur très - grièvement se deuit ,  
Par trop aimer , y a-il que redire ?  
Je suis certain que de tous suis le pire :  
Mais sur ma foy la crainte d'ennuyer

O

# 314 LE LOYER DES

Si m'a gardé d'aller vers vous reduire  
Le mal que j'ay, qui n'est d'huy ne d'hier;

Si je sçavois  
Qu'on me fist voye,  
En la maison  
Souvent yrois,  
Mener grand joye.  
C'est la raison,  
Où trahison  
Est en faison;

Qui les Amants souvent desvoye:  
Soubs ombre de bonne achoison,  
On trompe des gens à foison;  
Quant à cela, Dieu y pourvoye.

Ce que je dy, riens qui soit ne vous  
touche :

Mais bon garder se fait de malle bouche ;  
Faisant son cas très-bien & sagement.  
Avecques ce il faut bien qu'on m'em-  
bouche ,

Avant que plus avecques vous je couche ;  
De vostre estat & bon gouvernement.

## FOLLES AMOURS. 315

Un amoureux qui a entendement,  
Et qui d'Amours veut fréquenter l'estude,  
Doibt enquerir de sa femme deuëment,  
S'il y a nulz qui ayent son habitnde.

Je présuppose  
Dire je l'ose,  
Point n'en avez.  
L'homme propose,  
Et Dieu dispose,  
Comme sçavez.  
Plusieurs lavez,  
Et relavez,

Ce dict le *Romant la Rose*.  
Aucuns ont esté enclavez,  
Et de faux liens entravez,  
Qui est une mauuaise chose.

## L A D A M E.

Trop larmoyer vous me faites de yeux ;  
Et sans raison ; pour vray j'aymerois  
mieux  
N'avoir esté jamais sur terre,

O 2

# 316 LE LOYER DES

Que consentir en aimer trois , ne deux ,  
 C'est assez d'un , quand il est gracieux :  
 Je n'en voudrois certes un autre querre.  
 Helas ! helas ! le pauvre cœur me serre.  
 De vous ouyr si meschamment parler.  
 Desloyauté vaut pis que le tonnerre.  
 C'est un morceau bien dur à avaler.

Las ! quel tourment ,  
 Quel faucement ,  
 Vous me baillez !  
 Par mon serment ,  
 De moy vrayment  
 Vous vous raillez.  
 Trop vous faillez ,  
 Car vous faillez

Du coq en lasne évidemment.  
 Tels gens que vous sont bien taillez ;  
 Que leurs morceaux seront taillez.  
 Trop parler nuit communément.

Si la douleur que tant j'endure , dure  
 Pareillement la grand injure , jure  
 Par mon serment , à tousjours je vous  
 quite.



## FOLLES AMOURS. 317

Tout vostre amour n'est que murmure  
mure ,

Si ne m'aimez pas loing, par cure, cure  
De vous je n'ay, je le dis franc & quite.  
Si contre vous me cource ou me despite ,  
Cause j'en ay, par mal estre embouché.  
Si quelque chose est des femmes escrite,  
Je ne veux point qu'il me soit reproché.

### L' A M A N T.

Helas ! ma Dame ,  
Point ne vous blasme  
Par mes editz :  
Vostre grand' fame  
Par tout se clame ,  
Sans contreditz.  
Sans aucuns ditz  
Ont esté dits

Qui l'honneur des Dames entame ;  
S'ont esté des gens estourditz ,  
Qui sont tous folz & assourdiz :  
Pour meschans gens je les reclame.

Quant est de moy, me trouverez secret ;

O 3

# 318 LE LOYER DES

Et de m'aimer n'ayez point de regret.  
 Franc & loyal suis , & abandonné.  
 Chacun n'est pas en tous les faits discret.  
 Si j'ay rien dit qui vous soit trop aigret ,  
 Je vous supply qu'il me soit pardonné.  
 Dès maintenant je suis tout adonné,  
 En faits , en dits , desormais vous com-  
 plaire.  
 Mon cœur le veut , il le m'a ordonné.  
 Et par ainsi , ne vous vueille desplaire.

## L A D A M E.

Quand le ferez ,  
 Vous parferez  
 Le mien plaisir ;  
 M'appaiserez ,  
 Et si ferez  
 Tout mon desir.  
 Venez gesir ,  
 S'avez loisir ,  
 Avecq' moy , & m'apporterez  
 ( S'il ne vous tourne à desplaisir )  
 Quelque beau don ; le bien choisir ,

Pour celle que mieux aimerez.

## L'AMANT.

Très-volontiers le feray par ma foy;  
 Et ceste nuit mettray en vostre doy,  
 Le beau Rubi, & le beau Diamant.  
 Autre que vous jamais aimer ne doy,  
 J'en ay faict veu. Je vous diray pour  
     quoy,  
 Je suis le fer, & vous estes l'aimant.  
 Tousjours feray vostre loyal Amant:  
 En tous mes faitz ne me trouverez double;  
 Moins je vaudrois qu'un meschant caï-  
     mant;  
 Le Dieu d'Amours entretienne la couple;

Jusques au soir,  
 Qu'il fera noir,  
 A Dieu vous di.  
 Je fis devoir  
 En son manoir  
 Je l'attendy,  
 Et attendi  
 Qu'elle appella son doux espoir.  
     O 4

# 320 LE LOYER DES

Incontinent je descendy

En la salette, & puis luy dy,

Ma Dame, Dieu vous doint bon soir.

## L A D A M E.

A vous aussi, mon amy singulier.

Je croy de voir icy le droit pilier,

L'honneur, le choix de gracieuseté.

A vous point faim d'un petit sommeiller ?

Je vous ay fait de l'ennni un milier,

En ce jour cy : mais c'est joyeuseté ;

Pour éviter chagrin, oisiveté,

Comme sçavez, on baille quelque bourde.

Mon doux amy, soit hyver, ou esté,

En passant temps bien souvent je me  
lourde.

## L' A M A N T.

En ce broucard,

Comme un coucard,

Lors m'i pensay ;

D'amours le dard,

Et tost, & tard,

M'a eslané.

Puis fut hanlé,

Mal compensé,

Tous les biens eut de son soudard :

Et si jamais ne l'offensé,

Trop tard, comme fol insensé,

Je dis, le grand Diable y ait part.

Ces choses là se disoyent bellement,

Et sans ouvrir ma bouche nullement,

Ainsi que faict un amoureux transi.

Sus, de par Dieu, j'ay beau commen-  
cement,

Je ne sçay quel sera l'achevement :

Par trop aimer je suis jà tout transi.

Oncques parler n'ouy de ce chant cy ;

Que maintenant ; que maudite soit l'heure !

Mon cœur en est tout lardé & farcy,

Et damné suis, si Dieu ne me sequeure.

Ne voulez vous pas,

Si dist tout bas,

Aller coucher :

Puis pas à pas,

Et par compas,

O s

# 322 LE LOYER DES.

Me vint coucher.

Car sans prescher ;

Me vint marcher

Sur le pied , prenant ses es-batz.

En me cuidant d'elle approcher ,

Elle me dist , sans luy toucher ,

Vous me blessez. Et où ? En bas.

J'apperçeu bien que de moy se truffoit :

Bourdôit , mentoit , me lardoit & forçoit :

Ce neantmoins d'elle j'estois content.

Par un soubz ris que soudain me jettoit ;

Le desconfort de mon cœur rejettoit ;

Ce sont les retz qu'aux amoureux on rend.

Plus on y list , & moins on y entend :

Le plus souvent le plus sage y est prins.

Si pis ne vient , point n'en suis malcontent ;

La fin faict tout , au plus vaillant le pris.

Lors dit tout haut ,

Le cœur me faut ,

Tant suis malade ;

Et que j'ay chaud !

Tout me treffant ,

Tant je suis fada.

## FOLLES AMOURS. 323

Voilà l'aubade ,

Et la gambade

Qu'on bailla à Frere Michaud.

Je ne demandois qu'à l'estrade

Sauter , dancier , faire fringade ,

Et la nuit luy livrer l'assaut.

Mais tous les mots ne me font que minettes ,

Que souvent font les Dames sadinettes ,

Aux pauvres fots qui ne sont pas rusez .

Tous telz fatras sont jeunes espinettes .

Soubs mes talons , morisques sans sonnettes

Dançay , depuis j'en ay les pieds usez .

Maints sages gens ont esté abusez ,

En cela , & le seront tous les jours :

Mais ceux qu'on a tout à plat refusez ,

Sont eschapés de grands peines d'Amours .

Et somme toute ,

Nul ne s'y boute ,

Qui ne voudra ,

Il faut qu'il couste :

Et si me doute ,

O 6

# 324 LE LOYER DES

Mal m'en prendra.

Le temps viendra

Que m'assaudra ,

Pour luy hausser tousjours le coute ,

Et ne baillant ce qu'il faudra ,

Lors son logis me défendra.

Voila qui engendre la goutte.

Le liët couver , Madame se coucha ;

Incontinent m'appella , me hucha :

D'y estre jà assez trop me tarδοit.

Quand fus couché , de moy el' s'aprocha ,

Et de ses bras mes rains elle accrocha.

De la baïser mon pauvre cœur arδοit :

A son besoing jamais ne me perδοit.

Lors fit souhait d'un bon chaud au fleu-  
rant.

Et puis après je luy mis en son doigt

Le beau Rubi , & le beau Diamant.

Tant fut joyeuse ,

Que gracieuse

La nuit m'estoit ;

Ne despitueuse ,

Ny envieuse .



## FOLLES AMOURS. 325

Ne se monstroit.

C'est chaud & froid,

Large & estroit,

Quand une femme est noïseuse.

Demander plus qu'elle ne doit,

Je vous prometz qu'en un destroit

La reverence est perilleuse.

Toute la nuit nous fumes en devis,

Ainsi que gens se trouvent tous ravis,

Malgré qu'ils ayent, quand ils sont  
leur aise.

Ce nonobstant d'elle j'eus desconvis.

En demandant, comme il me fut advis,

Argent, joyaux, des habits, quel' fournaiser

Alors luy dis, pour Dieu que l'on se taïse,

Je vous entends, c'est pour une autre fois.

Et ce disant, tantost elle m'appaise.

Me défendant que n'y aille d'un moys.

Je la remis,

Et luy promis

Qu'elle auroit tout.

Du compromis,

Où me soumis.

### 326 LE LOYER DES

El' vint à bour.

Du tout en tout ;

Jusques au bout

Si très-aprement je me mis

A l'aimer , que le cœur m'en bouff :

Et si ne me chaloit du coust ;

Mais que nous fussions bons amis.

En cest erreur je demeuray un moys ;

Sans en partir. Tousjours je luy ferois

Puis de l'argent , des habitz , & baguettes ;

J'eusse voulu estre au pont de Samois ,

Où quelque part acheter des chamois ,

Pour y gagner à faire des houzettes ;

Elle m'a tant tiré mes esguillettes ,

Qu'en la parfin ne me demoura riens.

Voila comment m'ont faict mes amourettes :

Le corps s'en va , & demeurent les biens.

Et quand la mine

Fut en décline ;

Et tout confist ;

Pensez quel' mine

La fauce & fine

# FOLLES AMOURS. 327

A oncq' me fist..

Puis me deffist

Et desconfist,

Et me mist du tout en ruïne.

Dieu, qui tout fist & tout parfist ;

Luy doint des maux tant que suffit ;

Puiz après la fievre quartaine..

Quand je me vis de mes biens despoil-  
lé,

Et qu'en Amours estois ainsi souillé,

Par mon serment je perdois patience.

Puis en après me trouvy tant brouillé ;

Et mains & piedz, tout par-tout barbouillé ;

Et qui pis est l'ame & la conscience :

Tout oublié j'avois art & science.

Helas ! hélas ! n'est-ce pas grand folie ?

Folz amoureux, voiez l'expérience ;

Pensez-y bien, c'est une pauvre vie.

Las ! il me faut

Faire un grand faut

Jusqu'au païs,

C'est en Henaut ;

Il faict tant chaut.

# 328 LE LOYER DES

Bien me haïtz' ,

Trop ay trahis

Et es-bahis

Mes amis , d'avoir faict défaut.

Les aller voir faict défaut.

Un amy à cela raïz.

A mon besoing le cœur me faut.

Or n'ai-je plus ne argent ne chapeaux :

Tout est broué , tout est allé aux veaux ,

Fors seulement le courtaux en l'estable :

Mener le faut au marché aux chevaux ;

Il m'a cousté plus de trente réaux ,

Quand l'achetay , il sautoit comme un  
diable.

Las ? il me fut au corps bien convenable ,

Pour me mener jusques en ma maison.

Je m'en iray meschant & miserable ,

Sur mes deux pieds debout comme un  
oisson.

Le jour venu ,

Presque tout nu :

Je m'en partis ,

Mal soustenu.

## FOLLES AMOURS. 329

Entretenu ,  
Hors de Paris ;  
Les yeux tarris ,  
Tristes , marris ,  
A chacun faisant l'incogneu ;  
Telles choses ne font pas ris.  
Voila mes amours esclarcis :  
Ils m'ont aprins , j'ay retenu.

Incontinent me print à cheminer ,  
En cheminant mes Amours ruminer ,  
Songeant , pensant quel en est le loyer.  
Lors je conclu de mon fait terminer ;  
Et de despit cuiday mes jours finer ,  
Me reposant tout auprès d'un Noyer.  
On me devoit tuer , pendre , noyer ;  
Ou me bouter en prison à tousjours.  
Je m'y suis faict le corps casser , ployer ;  
C'est le loyer de mes folles Amours.

A tels destours.  
Et à tels tours ,  
Le temps passé ,  
Les grands Milours  
Qui ont eu cours.

# 330 LE LOYER DES

Y ont passé :  
 Riens cabassé ,  
 N'y entassé ,  
 Pour faire ne Chasteaux ne Tours ,  
 N'ont pour fols Amours amassé.  
 Ceci voirrez escrit trassé ,  
 Au *Blason des faulces Amours.*

De desconfort , que mon cœur déme-  
 noit ,  
 Tous mes douleurs à un coup ramenoit ,  
 Qui me faisoient de destresse pasmer ;  
 Et n'eust été bon espoir qui venoit :  
 Devant mes yeux , qui fort m'entretenoit ,  
 J'eusse voulu estre mort en la mer.  
 Fols amoureux , voyez que c'est d'aimer !  
 Voiei la fin qui en sera tousjours ,  
 Au premier doux , en la fin tant amer.  
 C'est le loyer de mes folles Amours..

Amours , Amours ,  
 Par voz faux tours  
 Je suis destruiet ;  
 D'huy à tousjours ,  
 N'auray secours ;

## FOLLES AMOURS. 331

Malheur me fuit ,

Vie me fuit ,

Au cœur me cuit.

Qui diët que de vous ce font flours ,

Dieu luy envoie malle nuit.

Ici finera le déduët

Du *Loyer des folles Amours.*

### L' A U T H E U R.

Il faïët bon fuir les abus

D'Amours , & le mauvais paſſage.

Ce mal-heureux qui les a beuz ,

A bien monſtré qu'il n'eſt pas ſage.

Jamais n'y trouva avantage ;

A ſon cas très-mal aviſé ;

Il s'y eſt mis trop avant aage :

Chacun n'eſt pas bien ayiſé.

Tant ſoit en Hiver , qu'en Eſté ;

Nul ne peut cecy dénier ,

Ceux qui en Amours ont eſté ,

N'eſpargnent oncques un denier.

C'eſt aſſez pour s'en ennuier ,

Et abandonner le meſtier.

332      LE LOYER , &c.

J'y ay pensé en huy , & hier ,  
Trop s'y fourrer n'est pas mestier.

J'en voy tant qui sont desprisez ,  
De par trop hanter ce bagage ,  
Afin que soyons des prisez ,  
Deformais fuions ce bas gage.  
C'est une douleur , une rage ,  
Angoisseuse comme la mort.  
De plus aimer , nul ne se range :  
Le gouffre y est , qui poingt & mord.

N'y mettez plus vos appetis ;  
Et s'aucun y a , qu'il s'en oste :  
Je parle à grands , & à petits.  
Au partir faut comter à l'hoste.

F I N.

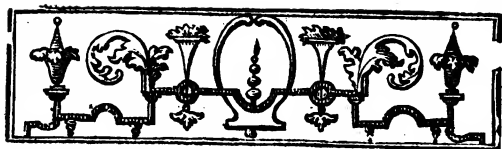


**LE TRIOMPHE**

**DES MUSES**

**CONTRE AMOUR.**





# LE TRIOMPHE

## DES MUSES

### CONTRE AMOUR.



'Ay peur d'estre desdit,  
 Ou n'avoir le crédit,  
 O MUSES gracieuses,  
 De pouvoir répéter,  
 Et ici réciter  
 Voz forces vertueuses.

Or l'essay j'en feray,  
 Et point ne cesseray  
 De publier & dire  
 Le merveilleux débat  
 D'AMOUR, & le combat,  
 Contre vous, & son ire.

Mais par vous fut dompté,  
Et du tout surmonté,  
N'ayant plus de puissance.  
Helas ! qu'il fut despit,  
Ce Dieu foible & petit,  
De voir son impuissance :

Luy qui par ses efforts  
A vaincu les plus forts,  
Il est vaincu des Dames,  
Et par elles reprins,  
Lié, mené, & prins,  
Et souffre grands diffames.

Je l'ay veu promener,  
Par la ville, & mener,  
Ayant au col la corde;  
Estant ainsi captif,  
*Cupido* déceptif  
Crioit miséricorde.

*Amour* outrecuidé,  
Qui eust jamais cuidé  
Qu'eussès contre les *Muses*  
Oncques voulu penser

De

De guerre commencer,  
 Veu qu'on cognoist tes ruses ?

Craignois tu point, hélas !  
 De tomber dans les lacs  
 De *Pallas* la Déesse ?  
 Sçavois tu pas combien  
 Estoit grand son lien,  
 Sa force, & sa proësse ?

Sçavois tu point aussi,  
 Enfant sans nul souci,  
 Qu'*Erato* ma voisine  
 Avoit devant les yeux  
 Honneur, qui vaut trop mieux  
 Que toy ne ta doctrine ?

Homme, craignois tu point,  
 D'irriter en ce point  
 Les *Muses* tant exquisés ?  
 Tu pouvois bien sçavoir,  
 Que tu n'avois pouvoir  
 Contre leurs entreprinſes.

Or toutes t'ont laiſſé  
 Navré, captif, bleſſé,  
 P.

## LE TRIOMPHE

Et fans force , & fans gloire.  
Amour va te cacher ;  
Tu ne dois plus tafcher  
D'avoir d'elles victoire.

Après avoir foëtté ,  
Et rudement traicté  
Ce faux Dieu lunatique ,  
El' ont bafli deffus  
Le haut mont *Parnaffus* ,  
Un Temple magnifique ,  
Excellent en beauté ;  
Et ont à loyauté  
Confacré leur outrage.  
Toutes les vi monter  
Sur ce mont , & chanter  
D'un merveilleux courage.

O quel plaifir de voir  
En femmes tel fçavoir ,  
Et fi douce armonie !  
O quel fôulas d'ouïr  
Tels accords , & jouïr  
De telle compaignie !

Femmes de toutes pars,  
 Les cheveux tous espars  
 Ayans deffus leurs testes,  
 Cheminoient en pas fier,  
 Voulans gratifier  
 Les Muses tant honnestes.

*Semiramis* y vint,  
 Mais jamais ne parvint  
 Au fais de la montaigne :  
 Car voulant approcher,  
 Je la vi trebuscher  
 En la belle campagne.

Sur un cheval leger,  
 De païs estranger  
 Vint *Mirrha* l'esventée ;  
 Guidant outre passer,  
 Sans jamais se lasser,  
 Et n'estre surmontée.

Mais point n'y arriva ;  
 Et jamais ne trouva,  
 La pauvre désolée,  
 Le chemin seulement :  
 Et tout soudainement  
 Tomba dans la vallée.

P. 22

# 340 LE TRIOMPHE

Incontinent après ,  
La suivoit de bien près  
*Faustine* la fardée.

Mais *Venus* l'apperçut ,  
Et lors par elle fut  
De son vueil retardée.

*Sapho* , que faisois-tu ,  
Qui voulois sans vertu  
Tel chemin entreprendre ?  
Ne valoit-il pas mieux ,  
Sans fascher les hauts Dieux ,  
Rallier que descendre ?

Maintes j'ay apperceu ,  
Et ne suis point déçu ,  
Qui prenoient 'peine grande  
De venir au dessus  
De ce mont *Parnassus* ,  
Pour faire leurs offrandes.

*Diane* y accourut ,  
Et longuement courut ,  
Sans prendre son aleine :  
Et à mon jugement ,  
Monta legerement ,  
Sans labour & sans peine.



# DES MUSES. 34<sub>r</sub>

Avecq' elle menoit ,  
Et par les mains tenoit  
Les deux sœurs de *Thalie* ,  
Aufquelles s'adressa ,  
Et fort les caressa  
La *Muse* tant jolie.

Et lors les Muses ont  
Apperceu sur le mont  
De loing *Tisbé* la belle :  
Mais toutes , comme vent ,  
Coururent au devant  
De ses Nymphes & d'elle.

Puis firent grand devoir  
De bien la recevoir ,  
En leur sacré courage.  
Sa grace & son maintien ,  
Et son doux entretien ,  
Ne le monstroient esclave.

Elle y mourut , hélas !  
Au regret de *Pallas* ,  
Et de sa compagnie.  
Entre autres lamenter ,

Et se mal contenter,  
Je vois *Uranie*.

D'un singulier tombeau,  
En habit riche & beau,  
Toutes l'ont honorée ;  
Et d'un larmoiant œil,  
Plein de soupir & dueil,  
Sa mort ont déplorée,

L'amoureuse *Dido*  
Délaisa *Cupido*,  
Et son ami *Enée* :  
Cuidant appercevoir  
Les *Muses*, & là voir  
*Anne* sa sœur aînée.

Ce qu'elle fit alors :  
Et neantmoins dehors  
De ce mont fut jetée :  
Mais *Anne* soupiroit,  
Et griefvement pleuroit,  
D'ainsi la voir traictée.

Aucunes n'ont monté,  
Et toutes n'ay comté :

Mais je puis dire en somme,  
 Que sur ce beau mont-là  
 Jamais il n'y alla,  
 Et n'y vy qu'un seul homme.  
 Les *Muses* triomphoient;  
 Toutes philosophoient,  
 Disputant des sciences:  
 Et en se sacré-lieu,  
 Tenoient propos de Dieu,  
 Blasfants leurs consciences.  
 Au pied du mont, vaincu,  
*Cupido*, sans escu,  
 Careffoit les aucunes;  
 Ses mal-heurs leur contoit:  
 Mais aux *Muses* portoit  
 Tousjours grandes rancunes.

Celles-là luy ont faict  
 Contentement parfaict,  
 Luy donnant jouissance,  
 Des biens, du corps, du cœur,  
 En le faisant vainqueur  
 De leur force & puissance.

344 LE TRIOMPHE, &c.

Mesdisants envieux,  
 Qui dictes en tous lieux  
 Que j'ay trop de louange  
 A nos *Muses* donné,  
 J'en suis tout estonné,  
 Et cela m'est estrange.

Contre moy reclamer  
 Devez, & me blâmer,  
 (Ainsi comme je pense)  
 De n'avoir pas escrit  
 Assez leur bon esprit  
 Prisé, ny leur science.

Le los de celles-cy  
 Est assez esclarcy,  
 Selon ma fantasie:  
 Mais le bruit & renom,  
 Et des autres le nom,  
 Se void en Poësie.

F I N.

VILLE DE LYON  
 Biblioth. du Palais des Arts

5

810









